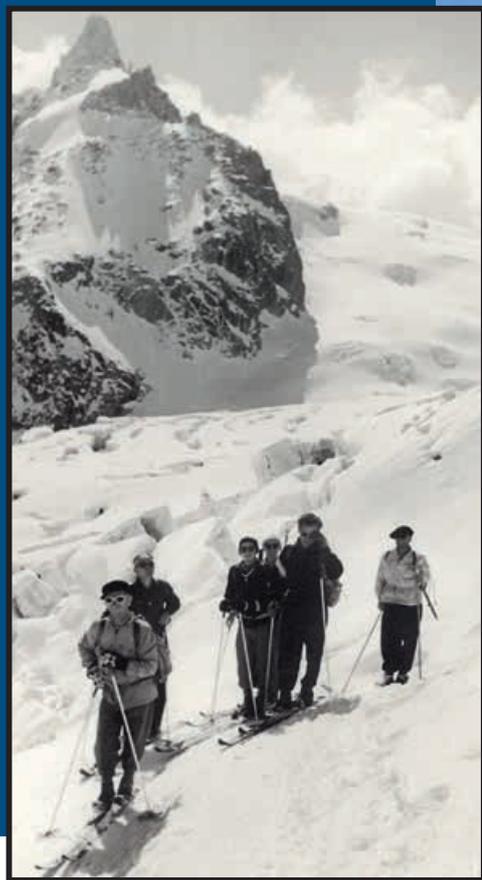


# 100 ans

CAS La Gruyère



1923 - 2023



Club Alpin Suisse CAS  
Club Alpino Svizzero  
Schweizer Alpen-Club  
Club Alpin Svizzer





100  
ans

**CAS La Gruyère**

1923 - 2023



Edité par le CAS La Gruyère à l'occasion de son 100<sup>e</sup> anniversaire

Textes : Pascal Monteleone, Colette Dupasquier, Lise Ruffieux, Marc-Henri Savary, Florence Luy, Jacques Maillard

Illustration de couverture : © Photo Glasson, Musée gruérien

Mise en pages : [www.entreligne.ch](http://www.entreligne.ch)

Impression : Stämpfli Communication

© Tous droits de reproduction, traduction et adaptation réservés pour tous pays

## Préface: 100 ans d'existence

*C'est avant tout la preuve de la légitimité de la section de La Gruyère au sein du CAS.*

*Et l'affirmation qu'une petite cellule de 67 membres lors de sa création – devenue très grande, plus de 2900 à ce jour – a été bien gérée durant ce siècle d'existence.*

*Nonobstant (wouaohh !) les difficultés et les obstacles que représentaient la gestion des courses ou celle des cabanes, notre section a su se développer dans la sérénité.*

*Tant les transitions épineuses de l'incorporation des femmes (j'aime la phrase de Florence Luy, première femme présidente de la section: « Que ce soit une femme ou un homme, la personne quelle qu'elle soit doit faire le travail et c'est tout, mais quoi, si on ne fait pas bien son job, ça sert à quoi d'être une femme ? ») que de la fusion de l'OJ avec l'AJ, ou encore de la création d'un centre romand consacré au ski-alpinisme de compétition ont passé en douceur le cap de l'intégration.*

*Avec une colonne de secours active et toujours à la pointe, l'apprentissage de la sécurité et la formation de « miliciens bénévoles aux compétences de professionnels » montre leur importance. Je peux en témoigner en connaissance de cause !*

*Ni l'escalade de compétition, ni la recherche d'un record ne remplaceront pourtant la convivialité et l'amitié que l'on cherche dans des semaines clubistiques de la section ou que « les habitués partagent tout au long d'une course ».*

***S** comme **s**olidarité dans l'effort, comme **s**ueur partagée, c'est l'aventure du club alpin que beaucoup de membres recherchent; pour d'autres c'est le **S** de **s**entiers et de **s**ommets. Ceux-là aussi seront comblés. Mais aujourd'hui c'est surtout le **S** d'un **s** siècle d'existence de la section de La Gruyère !*



Nicole Niquille © Coll. pr.

Nicole Niquille, le 14 septembre 2022

## Le mot du président

L'ouvrage que vous tenez entre vos mains est un magnifique recueil d'histoire et de témoignages. Il permet, à vous comme à moi, de mieux comprendre comment notre section est née, a grandi et s'est développée pour devenir une petite entreprise centenaire.

En 1871, les Gruériens étaient 33 sur les 58 membres fondateurs de la section Moléson... de Fribourg. Un mouvement régionaliste, quelques belles courses dans les Alpes entre copains d'ici et de nombreux plans élaborés au chalet des Portes d'En-Haut ont finalement renforcé l'idée que la Gruyère pouvait gérer elle-même ses montagnes: cette idée s'est concrétisée en fin d'année 1922. Et la nouvelle section La Gruyère a été admise au Club Alpin Suisse (CAS) en mai 1923. A l'époque, les membres étaient "introduits" par deux parrains, étaient admis par l'assemblée générale, payaient une cotisation de 5 francs et étaient exclusivement des hommes. Il a fallu attendre 1978 pour que notre section s'ouvre enfin aux femmes. Le parrainage, lui, n'a été supprimé qu'en 1992.

Si les murs des Portes d'En-Haut avaient la parole, ils pourraient rapporter nombre de rencontres animées de nos aïeux. Ce n'est que plus tard que ce chalet emblématique est devenu cabane de la section ; il en restera toujours un symbole fort. La volonté d'offrir des lieux de rencontre ou de départ de courses à tous les amoureux de la montagne a d'ailleurs abouti à la construction, l'achat ou la location de six cabanes, exploitées par notre section depuis plus de 90 ans pour la première, l'Oberegg, 50 ans en cette année du centenaire pour la petite dernière, le bivouac du Dolent. Que de lieux privilégiés pour, aujourd'hui encore, cultiver l'amitié et côtoyer plein de belles personnes.

Tout avait commencé par l'envie de partager une passion commune, la montagne. Mais la montagne ne se laisse dompter que si on la respecte et qu'on l'aborde préparé. Au fil du temps, les plus aguerris ont ainsi introduit puis renforcé la formation de chefs de course prêts à former eux-mêmes et à conduire les moins audacieux. Assurer

un maximum de sécurité est devenu une préoccupation majeure. Et pour porter secours aux camarades accidentés ou en difficulté, une colonne de secours a été mise sur pied, colonne devenue depuis très professionnelle et reconnue. Oui, au bout du compte cent années prolifiques pour modeler, renforcer et choyer le cœur de nos activités : l'accueil dans nos cabanes, la formation, l'accompagnement, la conduite et le sauvetage en montagne.

Au cours de ce siècle, notre section a vu quelques-uns de ses membres faire rayonner la Gruyère loin à la ronde. Parce qu'une femme venue d'Autriche a osé bousculer dans les années 1970 le monopole masculin au Club Alpin Suisse. Parce qu'une Nicole est devenue la première guide de montagne de Suisse. Parce qu'un Erhard s'est hissé sur le podium des alpinistes hors pair vainqueurs des quatorze 8000 de la planète. Parce que Florence et Johannes, deux jeunes de la section ont récemment brillé au sein des Teams Expédition du CAS.

Je n'ai pas connu Joseph, Roger ou Pompon ; j'ai rencontré Marta, Nestor ou Jules ; j'ai appris à connaître Alfons, Minet, Jean-Marc, Florence ou Mathilde. Avec tant d'autres personnes exceptionnelles que vous retrouvez dans cet ouvrage, ils et elles ont mis leur pierre à l'édifice, ont façonné le CAS La Gruyère pour en faire ce qu'il est aujourd'hui. Chacune et chacun y a consacré un bout de sa vie. Ceci avec ses compétences, mais surtout avec un engagement immuable, un grand enthousiasme et beaucoup d'humanité. L'héritage laissé par toutes ces femmes et tous ces hommes est sans prix. Aux générations de montagnards qui arrivent de le faire vivre et fructifier.

Grand merci à Colette et à son équipe de rédactrices et de rédacteurs qui nous font revivre cent ans d'histoire de la section. Bonne lecture à tous, vive le CAS La Gruyère.



**Pascal Monteleone** © Coll. pr.

*Pascal Monteleone, président*



## Remerciements

Pour le comité du CAS La Gruyère, l'idée de publier une plaquette pour le centenaire de la section a rapidement paru évidente. Pour conduire ce projet, il a logiquement sollicité la responsable du *Bouquetin*. J'ai accepté ce défi avec enthousiasme. La perspective de contacter les membres ayant œuvré au développement de notre club, de parcourir les archives de la section et d'effectuer quelques recherches historiques me plaisait. Mais une telle besogne ne se réalise pas par une seule personne, il a fallu créer un groupe de travail.

Ainsi nous avons fait appel à plusieurs membres ayant œuvré pour notre section : Florence Luy, présidente de 2006 à 2008, Lise Ruffieux, secrétaire du comité de 2006 à 2015 et des cabanes de 2017 à 2022, Marc-Henri Savary, Jacques Maillard, chef de l'AJ de 1999 à 2002 et Antoine Buntschu, président de 1999 à 2002, tous chef de course (ancien pour Marc-Henri), ainsi que Luc Monteleone, historien et recueilleur de récit de vie, frère de Pascal notre président. Tous ont volontiers accepté cette tâche et je les remercie pour l'excellente qualité de notre collaboration tout au long de cette année et demie de travail intense.

A nous sept nous avons accumulé une multitude d'éléments, aidés par tous les membres, ou proches de membres disparus, auxquels nous avons fait appel pour des interviews, des témoignages, des recherches de photos ou la remise de vieux matériel à photographier. Un grand merci à toutes les personnes sollicitées, leur contribution nous a été fort précieuse.

A part Antoine, qui s'est concentré sur la numérisation des photos, chacun a écrit son chapitre selon son vécu au sein de la section, ses souvenirs et son ressenti suite aux rencontres et interviews réalisés. Chaque thème en ressort différent dans son approche, son style. Un siècle d'histoire émaillé d'anecdotes humaines comporte aussi des données statistiques, des listes, des documents factuels dont certains ne sont pas relatés car déjà évoqués dans le livre *Des cabanes et des Hommes* d'Isabelle Van Wynsberghe (Editions La Sarine, 2018). Merci aussi à Isabelle pour son travail de recherche qui nous a été fort utile.

Toute notre reconnaissance à Mathilde Auer, caissière de 2000 à 2020 et cheffe de course, et à Michel Gremaud, ancien rédacteur en chef de *La Gruyère*, qui ont relu nos textes.

Je vous souhaite beaucoup de plaisir à parcourir ces pages de souvenirs et de moments forts que le CAS La Gruyère a offerts et continue d'offrir à ses membres.

Colette Dupasquier



Histoire d'une identité alpine affirmée en Gruyère

# Les « piliers du club », une continuité

Luc Monteleone



**Hier comme aujourd'hui** la montagne est une affaire de passion, de son exploration à sa préservation en passant par le partage des connaissances, à l'image du Club alpin suisse (CAS) lui-même. L'amitié et la solidarité ont dès le départ été des moteurs puissants pour les clubistes; elles le sont toujours, même si les dimensions qu'a prises la section La Gruyère et l'évolution des mentalités font naître des interrogations à ce sujet.

**Hier comme aujourd'hui** l'organisation des courses et les cabanes sont les « piliers du club »<sup>5</sup>, selon les mots de Chantal Python Niklès, présidente de 2015 à 2017. La connaissance et la protection de ce milieu naturel qu'est la montagne le sont aussi. Sur ces piliers, les principes de l'organisation fixés en 1923 sont restés plus ou moins constants tout au long de l'existence de la section, sur une base de bénévolat. Ces principes ont évolué tout de même au gré du développement et de l'élargissement des activités, s'adaptant aux changements de la société, des techniques de l'alpinisme et de la randonnée, à l'évolution des sports de montagne. Le sauvetage en montagne et la sécurité, la formation et l'initiation de la jeunesse sont aussi devenus d'importants axes d'activités.

## ET SOUDAIN LA GRUYÈRE

**Pourquoi une section de la Gruyère ?** Le CAS, créé en 1863 au plan national, a été actif dans notre canton de Fribourg d'abord par la seule section Moléson, depuis 1871 et cela pendant 50 ans. Pourquoi donc soudainement, en 1923, une section de La Gruyère voit-elle le jour, une année après celle de la Veveyse, la section Dent de Lys, sous-section de Moléson depuis 1910 ?



**Dent du Chamois et Dent de Broc, 1921**

© Charles Morel Musée gruérien, Bulle

**La Gruyère au cœur de l'identité fribourgeoise.** Au cours de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le CAS, comme la section Moléson, ont participé à la construction de ce qui devient le « mythe alpin suisse », alors que la conquête des sommets des Alpes par les cordées et les guides bat son plein et que les premières se succèdent. Dans l'air du temps, aux parfums de patriotisme, la section Moléson et les bourgeois qui la composent vont travailler à identifier Fribourg aux valeurs de la « Suisse montagne »<sup>1</sup>. C'est à ce propos que

François Mauron parle de « fribourgeoisisation de la Gruyère »<sup>1</sup>, phénomène de société auquel participe la section Moléson par ses efforts pour « légitimer une identité alpine fribourgeoise ». Pour cela, elle « emploie des valeurs qui sont traditionnellement gruériennes et les applique pour mettre en scène l'ensemble du canton. Cela est également vrai pour les entreprises touristiques : en employant ces images gruériennes [le costume d'armailli et le chalet d'alpage par exemple, ndr], on milite pour une promotion touristique dans le pays... fribourgeois »<sup>1</sup>. Et ces « Alpes fribourgeoises » sont situées en grande partie en Gruyère !

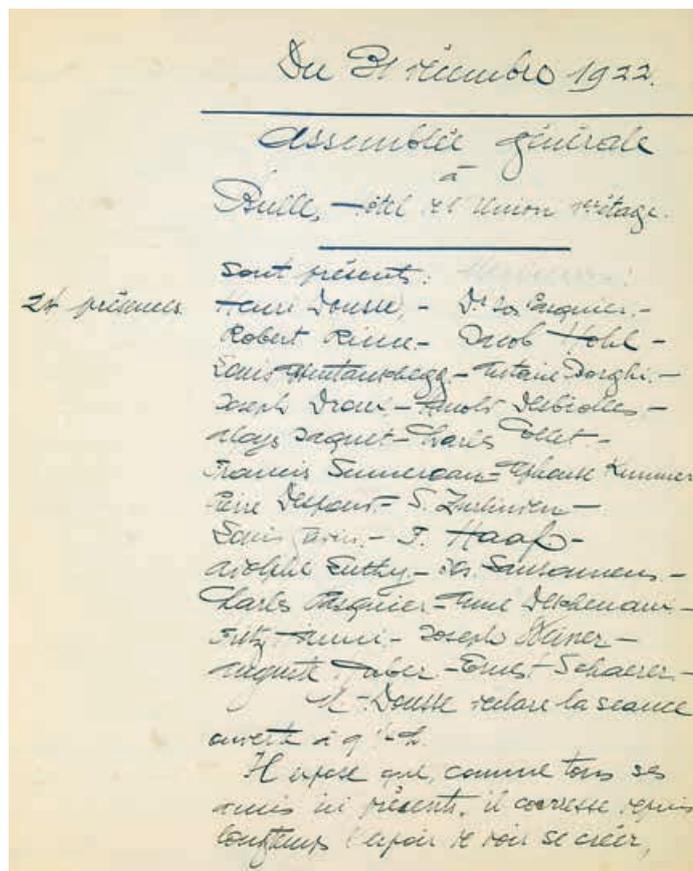


Sommet du Moléson vers 1900 © Photo Vogt Musée gruérien, Bulle

**Réflexe régionaliste.** Les Gruériens formaient une cohorte importante à la création (à Bulle) de la section Moléson du CAS, en 1871, soit 33 sur 58, dont 28 Bullois, avec en tête Léon et Auguste Glasson, négociants, ainsi que le général Simon Castella.... Au début, il y avait volonté de décentralisation, avec une sous-section à Fribourg et une sous-section à Bulle, avec un Bullois à la vice-présidence jusqu'en 1890. En réalité, la centralisation sur Fribourg va ensuite prévaloir. Les Gruériens vont petit à petit se désintéresser de Moléson et n'y seront plus très nombreux (une vingtaine) au début du XX<sup>e</sup> siècle. François Mauron s'étonne pourtant de cette « apparition soudaine »<sup>1</sup>, en 1923, d'une section en Gruyère, qu'il explique en particulier par un réflexe régionaliste dans le contexte de récupération des valeurs gruériennes au profit de l'identité cantonale. Le début des années 1920 est en effet marqué, « au niveau des mentalités collectives, par un mouvement régionaliste propre à toute la Suisse, qui voit donc les régions s'affirmer (...) Ce qu'on veut c'est fonder une section gruérienne pour les Gruériens. (...) Ils estiment qu'il est temps que la Gruyère gère elle-même ce qui a trait à ses montagnes »<sup>1</sup>. La section Moléson regrette l'émergence de ces deux autres sections cantonales et aurait préféré garder le « lead », avec des sous-sections. En réalité, constate encore François Mauron, « Moléson reste le principal représentant de l'alpinisme et du tourisme de randonnée du canton et, par là même, confère à ce dernier une légitimité en la matière, autrement dit une légitimité alpine, une légitimité de son identité alpine »<sup>1</sup>. Et cela n'est pas contesté par les nouvelles sections qui, avec respect, ne manquent pas de solliciter à l'occasion l'aide ou l'avis de la grande sœur...

**Procès-verbal de la première assemblée  
du 30 décembre 1922**

**La nature sauvage.** En ce début de siècle, dans ces années 1920, le développement du tourisme continue et les milieux « alpins », CAS en tête, y contribuent, même si ce dernier va se détourner petit à petit du tourisme de masse pour se centrer sur l'alpinisme, sur la promotion des Alpes fribourgeoises pour ce qui est des sections fribourgeoises. Le CAS a « de plus en plus d'aspirations d'ordre patriotico-écologiques, qui le font lutter contre ce qu'il appelle la profanation de la montagne et s'extasier devant la nature encore sauvage de celle-ci qui en fait le vrai territoire suisse par excellence. »<sup>1</sup> A propos de l'alpinisme justement, au moment de la création des sections La Gruyère et Dent-de-Lys, il faut relever, avec François Mauron toujours, que « l'exploration initiale des Gastlosen est définitivement terminée. Les Préalpes fribourgeoises sont désormais connues des ascensionnistes fribourgeois et de plus en plus parcourues: la phase de l'alpinisme de loisir sur le sol cantonal a commencé, marqué par une certaine démocratisation de cette pratique... »<sup>1</sup>



## DU BERCEAU AU BAPTÊME

**A l'origine de la section La Gruyère, le Club Montagnard.** Deux des membres fondateurs de la section La Gruyère du CAS, Joseph Pasquier et Robert Rime, parlent (en 1973, à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire) du Club Montagnard comme du « berceau de la section »<sup>3</sup>. Le Club Montagnard avait été fondé le 15 novembre 1911 à l'Hôtel de l'Ecu à Bulle, par 11 « amis de la montagne » (sur les restes d'un club de lugeurs apparu en 1905, selon Anne Philipona Romanens<sup>4</sup>). Plusieurs de ces fondateurs du Club Montagnard appartenaient

Le journal *La Gruyère* commente la naissance de la section la Gruyère le 27 février 1923, p. 3

déjà au CAS, aux sections Moléson, Les Diablerets, Jaman, Uto. Deux d'entre eux seront également fondateurs de la section La Gruyère du CAS 12 ans plus tard, soit Arnold Desbiolles, premier président du « Club Montagnard », et Joseph Sansonnens. Le centre névralgique du Club était la cabane des Portes-d'En-Haut, inaugurée le 6 janvier 1914: l'idée d'une section du CAS serait née des nombreuses discussions à l'apéro ou lors des parties de jass dominicales.

**Le déclic.** Le 1<sup>er</sup> août 1921, une course très réussie à la Jungfrau donne l'impulsion décisive à la formation de la section, toujours selon Joseph Pasquier, président entre 1928 et 1934, qui ajoute qu'après l'assemblée constitutive du 30 décembre 1922: « nous pensions avoir obtenu le but lorsque le comité de Zürich [du CAS, ndlr], relevant l'insuffisance de l'effectif et son doute quant à notre viabilité, nous conseilla un temps d'attente dans la section Moléson, en qualité de sous-section. La réaction fut immédiate. Piqué au vif, le comité d'initiative n'eut plus de difficulté pour trouver de nouveaux adeptes. Et le 8 mai 1923 notre groupement, fort de 67 membres était admis comme section autonome, la 79<sup>e</sup> du CAS. »<sup>3</sup> Sur ces 67 membres, les deux tiers n'étaient pas encore membres du CAS, huit provenaient de la section Moléson. Une dizaine de Gruériens étaient restés fidèles à Moléson.<sup>1</sup>

*Parmi les motivations qui ont poussé à la création d'une section gruérienne, il y a la proximité: faciliter pour les amoureux de la montagne de la région l'accès à « leurs Alpes fribourgeoises ». La voiture est encore à cette époque un luxe. Les alpinistes se déplacent beaucoup à pied, à vélo... ou en bus. A plusieurs reprises, la section La Gruyère intervient auprès des entreprises de transports (CEG, puis GFM). Par exemple dans les années 1930, au début de la location du chalet de l'Oberegg, elle demande l'introduction de courses régulières Charmey-Bellegarde les samedis, dimanches et veilles de fête... ou bien sollicite (mais en vain), dans les années 1950, une réduction du prix des transports jusqu'au Jaunpass pour les membres du CAS. Sans succès, en tout cas pour cette dernière demande.*

**Une nouvelle section du Club Alpin suisse.** — En 1871, un groupe d'alpinistes bullois : MM. Léon et Auguste Glasson d'abord, puis le Dr Pégaitaz, le général Castella, Joseph Keller, greffier du Tribunal d'alors, entraient en relations avec d'autres amis de Fribourg et Romont et fondaient, l'automne de la même année, la section actuelle du Moléson. Celle-ci, après quelques années de modeste début, vit son élite augmenter peu à peu, du côté de la capitale surtout et, après avoir fêté en 1921 le 50<sup>me</sup> anniversaire de sa fondation avec plus de 350 membres, continue, à côté des autres Sections sœurs du C. A. S., le rôle que celui-ci s'est imposé et que tout le monde connaît.

Pour différents motifs que nous n'avons pas à étudier ici, Bulle et la Gruyère restèrent pendant longtemps à l'écart du C. A. S. Ce n'est que ces dernières années que l'idée d'une section vraiment de la Gruyère trouve de plus en plus écho. Aujourd'hui la chose est faite et la nouvelle section, dite à juste titre de la Gruyère, a été reçue dernièrement par le Comité central suisse. Elle compte déjà plus de 70 membres et a constitué en première assemblée son comité comme suit :

Président : M. Doussé, dentiste ;  
Vice-Président : M. le Dr J. Pasquier ;  
Secrétaire : M. Rouvenaz ;  
Caissier : M. Hohl, comptable ;  
Membre-adjoint : M. R. Rime,

pharmacien.  
La jeune société espère voir son contingent augmenter. Elle compte surtout sur la

sympathie de tous les amis de la montagne, ayant pour but le développement d'un des sports les plus nobles et comme premier champ d'activité, un des coins les plus beaux et les plus connus de la Suisse.

• • •  
Une assemblée de la section aura lieu mardi 27 courant, à 8 heures précises à l'Union. Ceux qui désireraient y entrer peuvent faire leur demande à l'un des membres du Comité.



Excursion en bus, vers les années 1940 avec Roger Pasquier comme pilote © Coll. pr.

## DE STATUTS EN STATUTS

**Les premiers statuts de 1923, à l'instar du CAS,** fixaient la mission et les objectifs de la section, autour de la montagne et des activités qu'on y pratiquait, autour de la notion de groupe. La section visait les « amateurs de courses en montagne » et se voulait être leur « centre de ralliement » ; elle voulait soutenir « l'étude et l'exploration de nos Alpes et la protection de leurs beautés » ; de plus, elle s'interdisait « de s'immiscer dans les questions politiques ou religieuses ». En comparaison, les statuts de 1975 disaient la même chose, même si le vocabulaire avait changé ; ils se faisaient plus précis aussi sur les activités pratiquées : la section voulait « grouper les amis du monde alpin » et « encourager la pratique des ascensions, du ski et des courses en montagne ». En 2009, on note, dans ces statuts révisés, toujours la notion de groupe, mais dans une formulation plus généraliste, plus large, parlant clairement « d'activités sportives ». La section vise donc à : « réunir des personnes intéressées à la montagne par les activités sportives ou par les questions culturelles ou scientifiques qu'elle suscite ».

Depuis 2018, la notion de compétition est même introduite dans la nouvelle mouture : « Son activité [de la section] s'étend aux sports alpins aussi bien qu'aux nouvelles formes d'activités liées à la montagne, qu'elles soient de loisir ou de compétition ».

## LES MEMBRES

**La section de La Gruyère est une section gruérienne pour les Gruériens,** on l'a vu. Elle est pourtant et a priori ouverte à tous. A ses débuts, elle se distingue semble-t-il de la majorité « bourgeoise et urbaine » des notables de la section Moléson, mais sans que nous ayons à disposition, en l'état, une analyse sociologique ni d'informations suffisantes pour l'étayer. Il est aussi assez fréquent que des membres passent d'une section à l'autre, ou soient inscrits dans plusieurs sections. On se bornera à relever que le premier président fondateur, Henri Dousse, était dentiste, que l'un des fondateurs et pilier de la section était médecin, Joseph Pasquier, que le président dans les années 1935 à 1939, Julien Schueler, était ébéniste, son vice-président géomètre, que le premier secrétaire Léonard Rouvenaz était un comptable, que le curé de Bulle, Léon Richoz, a été admis en 1924, ou le conseiller d'Etat Pierre Glasson en 1951. Les hôteliers et restaurateurs de la région sont aussi volontiers membres du CAS, en particulier celui de l'Hôtel de l'Union (local officiel), mais aussi ceux du Café du Nord, de l'Hôtel des Alpes, du Café du Musée, de l'Hôtel de l'Ecu ou de l'Hôtel de la Fleur de Lys, qui sont membres de la section La Gruyère.

Dès 1923, les amateurs de montagne étaient admis dans la section dès 18 ans, introduits par deux parrains, qui étaient initialement responsables de la finance d'entrée et

**La Dent de Lys, (alpinistes en bredzons),  
1918** © Charles Morel Musée gruérien, Bulle

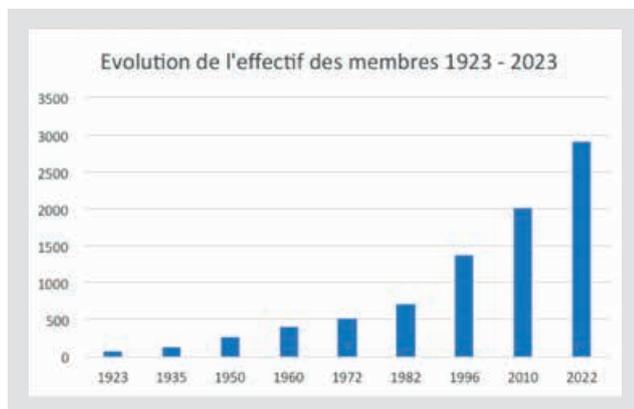
de la cotisation de la première année (cette responsabilité initiale d'ordre financier avait été abandonnée assez rapidement). Cette finance d'entrée était fixée, en 1923, à 3 francs et restera à ce niveau jusqu'en 1946, où elle passe à 5 francs, tandis que la cotisation à la section passe dans le même temps de 5 à 6 francs, puis à 8 francs en 1960. En 2022, la cotisation annuelle pour la section se monte à 40 francs pour les adultes, 30 francs jusqu'à 22 ans et 80 francs pour une famille ; à cela s'ajoute une cotisation pour le CAS.



L'exigence de parrainage ne sera supprimée qu'en 1992, sous la présidence d'Hugues Bosson. Les admissions ont été longtemps du ressort de l'assemblée, qui décidait même à bulletin secret à certains moments, comme dans les années 1940, où il fallait une majorité de  $\frac{2}{3}$  des voix. Il y a eu quelques refus, dont les motifs n'apparaissent pas clairement, en tout cas pas dans les documents à disposition ! Le paiement de la cotisation a toujours été le premier critère d'admission, comme aujourd'hui, en 2022, où cette admission est rendue officielle par l'avis publié dans le Bulletin de la section dès que la finance d'entrée et la cotisation ont été payées. L'âge de cette admission a été fixé à 10 ans révolus depuis 1992.

La radiation, en cas de non-paiement de la cotisation, a été, selon les statuts et pendant longtemps, l'objet d'une publication dans le Bulletin. Cette pratique a été abandonnée dans les faits dans les années 2000 : l'assemblée a décidé de modifier les statuts pour les adapter à la pratique en décembre 2010.

**Une affaire d'hommes, pour un (long) temps...** Dans le contexte de la création de la section La Gruyère, est-il besoin d'ajouter que c'était une affaire d'hommes ? Seuls les hommes, à l'époque, sortaient, avaient des activités hors de la maison, appartenaient à des sociétés, des groupes locaux ou régionaux, comme les sociétés de chant, les sociétés de tir, le Club alpin... Dans cet espace d'hommes, la dimension patriotique était aussi essentielle et chapeautait les activités. On était citoyen et soldat...<sup>2</sup> Cela durera jusque dans les années 1970.



quelque peu paradoxale, si elle a freiné l'essor au cours des premières années, nous a valu pourtant la sympathie dans ces cercles, d'abord réservés, si ce n'est hostiles».<sup>3</sup>

En réalité, de 67 membres en 1923, l'effectif atteint 111 en 1931 et 117 en 1935. La guerre renforce ensuite l'intérêt pour le CAS et la section gruérienne, dont l'effectif double à cette période-là. L'arrivée des jeunes, dans les années soixante, puis l'intégration des femmes en 1980, l'engouement pour la montagne et ses sports et même la pandémie de COVID-19 ont depuis lors influencé l'évolution de cet effectif. On peut même parler d'explosion, ainsi que le montrent les chiffres 2022 : entre janvier 2021 et juin 2022 la section est passée de 2400 membres à 2901.

## LES COMITÉS

**Au départ**, l'organisation de la section avait été rapidement mise en place, calquée sur le CAS bien sûr, et une première séance de comité avait eu lieu le 10 février 1923, la première assemblée le 27 février. Le premier comité comptait 5 personnes : sous la présidence

*En 1932, l'assemblée nommait, à l'unanimité, une commission des courses de cinq membres, dont un faisait partie du comité lui-même, commission « qui aura pour tâche le projet du programme annuel des courses, d'organiser les courses, d'en rédiger les programmes, de désigner les chefs de course et en général de tout ce qui concerne cette question. »<sup>3</sup>*

d'Henri Dousse, œuvraient Joseph Pasquier comme vice-président, Léonard Rouvenaz comme secrétaire, Jacques Hohl comme caissier et Robert Rime comme membre.

**Le nombre et la fonction des membres** au comité ont varié au cours des années. Par exemple, la fonction de bibliothécaire, introduite en 1927, n'est pas toujours clairement attribuée, de 1933 à 1947 notamment (un membre du comité devait s'en charger).

### JEAN-MARC ANGÉLOZ, PRÉSIDENT DE 2003 À 2005

Né à Belfaux en 1947 où il a vécu son enfance, Jean-Marc Angéloz a travaillé comme responsable du secteur circulation à l'Office de la circulation et de la navigation de Fribourg (OCN). Avec son épouse Claudine et leurs trois garçons, il s'est installé en 1976 à Lossy. La montagne et l'aventure du Club alpin deviennent pour lui, à la fin des années 1980, une affaire de copains, de camaraderie, d'amitié et de solidarité dans l'effort, tout ce que « la corde » symbolise. « C'est le déclic ! »

A fréquenter une fois par semaine des Spicher, Bosson, Jungo, anciens présidents, **il s'engage lui-même pour la présidence** au début des années 2000. Il met alors l'accent sur la formation continue. Durant son mandat, il a pu apprécier la collaboration de celle qui allait lui succéder, Florence Luy, « une personne tout à fait en phase avec la montagne et qui a une très bonne vision des choses ». Ensemble, ils ont dû « gérer » la mort en montagne de Georges Ruffieux et René Fasel, tous deux chefs de course. L'informatisation de la gestion des membres et cotisations, fut une autre étape délicate que Jean-Marc a menée avec tact et diplomatie !

**Un souvenir marquant :** pour les 30 ans du Dolent, il rend hommage à Nestor Esseiva, Roger Pasquier et Jules Bulliard, constructeurs du bivouac. Il salue leur « boulot incroyable » et l'esprit de camaraderie et de solidarité des anciens.

**Chef de course été/hiver,** pour des courses d'un jour à une semaine, pédestres ou à ski, une activité qu'il apprécie beaucoup : « Pour moi, c'est vraiment du plaisir et j'aime partager, c'est dans mon caractère... je veux transmettre... et les participants apprécient ».

Son regard sur **l'évolution de la pratique de la montagne** est lucide et pragmatique. Il constate la grande évolution du matériel, qui contribue au raccourcissement de la durée des courses de randonnée à ski par exemple, dont beaucoup peuvent maintenant se faire en un jour au lieu de deux. Avec philosophie, il admet que cette montagne est à partager avec un autre sport, dont le moteur est avant tout le chronomètre.



La fonction de préposé aux cabanes est en place dès 1935, année où la location des Portes-d'En-Haut revient à la section du fait de la fusion avec le Club Montagnard: le premier responsable des Portes a été Paul Dubas. Le comité compte un responsable des courses depuis 1937 avec Roger Morel. C'est au début des années 1950 qu'apparaît la commission des cabanes.

Progressivement, au fil des ans, le nombre de personnes au comité est passé de 5 initialement à une quinzaine. Jusqu'au début des années 1960, le nombre ne dépasse pas 7. Ensuite, pendant vingt ans, il augmente régulièrement jusqu'à 10-11 personnes, avec l'inclusion dans ce comité du responsable de la colonne de secours (1960), du ou des responsables OJ (1961), du caissier cotisations gestion des membres, coordination (1969). Un responsable de la formation est introduit en 2014. A noter qu'entre 1994 et aujourd'hui, certains postes sont assumés temporairement par plusieurs personnes (par exemple pour assurer une transition): c'est le cas pour le poste de responsable du Bulletin et celui de responsable de la formation.

**Des commissions temporaires** ont aussi été introduites à certains moments. Notamment une commission des cartes topographiques pour participer à la préparation de la nouvelle carte topographique de la Suisse en 1932 (étude du projet et réponse au questionnaire), une commission d'étude d'une nouvelle cabane en 1935, puis une commission de construction de la cabane des Clés et sa commission financière.

**La durée des mandats** des 29 présidents a souvent été de 2 à 4 ans, voire 6 ans pour Joseph Pasquier de 1928 à 1934, ou 5 ans pour Gustave Clerc, André Glasson ou Louis Pipoz entre 1948 et 1963. Depuis lors, cette durée respecte la fréquence de 3 ans en général, même si elle a été plusieurs fois de 4 ans avant 1997. La vice-présidence suit plus ou moins le même rythme. Petite anecdote: dans les années 1930, l'assemblée a à plusieurs reprises refusé la démission du président et de membres du comité, dont Joseph Pasquier.

**Il n'y a pas de limites** aux mandats des autres fonctions qui, au fil du temps, ont duré en général 3 à 4 ans, avec des exceptions. On peut souligner qu'Ernest (Nestor) Esseiva par exemple, entre 1961 et 1981 s'est occupé d'abord de l'OJ la première année de sa création, avec Paul Kessler, qu'il a été ensuite chef de course, vice-président et président et responsable du Bulletin. Paul Kessler s'est occupé de l'OJ pendant 9 ans. François Pythoud, quant à lui, compte 40 ans comme caissier cotisations, gestion des membres. En 2010, lorsqu'il s'est retiré, il constatait « avoir usé 13 présidents » ! Aujourd'hui, en 2022, les statuts limitent la durée de ces mandats à 12 ans.

**Stabilité à la caisse et au secrétariat.** N'est-il pas remarquable qu'en 100 ans seules 12 personnes ont tenu les cordons de la bourse, dont un champion toutes catégories Jacques Hohl, avec ses 24 ans d'efficace fidélité entre 1923 et 1947. Sur ses pas, Mathilde Auer a tenu la caisse de 2000 à 2019, soit 20 ans, succédant à Jean-Claude Mauron qui avait œuvré pendant 11 ans.

### MATHILDE AUER, CAISSIÈRE DE 2000 À 2019

37 années de sociétariat, dont 20 comme membre du comité de la section CAS La Gruyère, cheffe de course randonnées et randonnées alpines depuis 25 ans. Voilà quelques chiffres éloquentes pour introduire ces mots à propos de celle qui a tenu durant 20 ans les cordons de la bourse de la section avec compétence. Il faut dire que l'organisation, ça la connaît, puisque, professionnellement, elle a été durant 20 ans l'Intendante-chef de l'Hôpital fribourgeois (HFR), responsable du service hôtelier.

Cette épouse, aujourd'hui veuve, et maman d'une fille, trois fois grand-maman, a découvert un peu par hasard, à 30 ans passés, un contexte idéal pour se ressourcer le week-end en montagne : la section CAS La Gruyère.

Elle y est entrée après avoir été séduite d'abord par la beauté des lieux lors d'une visite en famille aux Marindes. Il faut dire que c'est une marcheuse assidue, devenue alpiniste à ses heures, également amatrice de ski de randonnée et de raquette.

Membre d'honneur de la section, Mathilde Auer est pour tout le monde avant tout « une grande montagnarde »<sup>5</sup> pour qui, comme pour la section, l'esprit montagnard est une valeur à cultiver. Voilà comment elle parle de son rôle de caissière : « Tous les bénévoles qui acceptent la responsabilité d'un mandat spécifique au sein de la section ont des compétences reconnues dans leur domaine, mais ne sont pas forcément des bureaucrates nés. La gestion financière de chaque dicastère étant toutefois indispensable, j'ai tout mis en œuvre pour leur simplifier la tâche. Que ce soit pour les comptes des cabanes ou du Groupement Jeunesse (GJ), j'étais disponible pour les coacher, les soutenir, leur expliquer et parfois corriger. En 20 ans, l'évolution de la technologie a parfois procuré quelques sueurs froides ! Passer du journal américain au programme comptable informatisé a requis une grande capacité d'adaptation de la part des caissiers des cabanes et du GJ. Avec une bonne dose de tolérance et de bienveillance de part et d'autre, la collaboration s'est toujours déroulée dans un esprit de camaraderie et avec de belles pointes d'humour. En résumé : 20 ans de plaisir, de partage et de fierté à voir évoluer notre section en maintenant ces valeurs fondamentales qui font les bonnes cordées : amitié, solidarité, bienveillance. »



© Coll. pr.

Durant son siècle d'existence, la section a d'autre part bénéficié des compétences d'une vingtaine de secrétaires hommes et femmes. Ernest Greuter en a assuré 15, Lise Ruffieux 10, Laurent Sudan 8, les autres l'ont fait avec des mandats de 2 à 7 ans.

**Bibliothèque.** La mention d'une bibliothèque de section, qui est une des spécificités du CAS, respectivement celle d'un bibliothécaire membre du comité, apparaît en 1927. C'est Louis Affentauschegg qui en est le premier responsable. L'organe du CAS, *L'Echo des Alpes*, devenu par la suite *Les Alpes*, devait y tenir la première place, puisqu'on prenait même la peine de le faire relier. Les cartes topographiques et des ouvrages scientifiques sur la montagne sont venus petit à petit la remplir. Par exemple, dans les années 1970, la bibliothèque détient quelque 350 cartes au 25000, 50000 et 100000, ainsi que 42 guides pour la Suisse et 4 pour la France. En 1981, un Ojien est élu au comité, Christian Dupré, avec la responsabilité de la bibliothèque, qui est justement installée dans la maison occupée par sa famille (cette bibliothèque intégrera le stamm dès son acquisition en 1999). En 2017, l'avenir de la bibliothèque questionne le comité, qui constate que seuls les guides et les cartes sont régulièrement empruntés, alors que les livres restent dans les armoires. Le comité a alors décidé de ne conserver que les guides et cartes topographiques. La plupart des mandats du ou de la bibliothécaire durent de 2 à 4 ans, avec quelques exceptions notables: par exemple 15 ans pour Georges Schmidt entre 1951 et 1965, 11 ans pour Alfred Préel, 1966-1976, et Pascal Berset, 1988-1997, ou encore 14 ans pour Laurent Scheurer, 2001-2014.

**Bulletin.** Dès les débuts, le lien avec le CAS est établi par le biais du délégué de la section auprès de *L'Echo des Alpes*, l'organe du CAS. *Le Bulletin*, organe de la section, paraît depuis janvier 1950, à l'initiative du président Gustave Clerc dont l'idée première était de soulager les travaux du secrétariat, comme les convocations et autres communications aux

membres de plus en plus nombreux. Ce Bulletin se voulait le « trait d'union entre le comité, les diverses commissions et les membres ». Il l'est toujours aujourd'hui, même s'il a changé de nom. Il a en effet fait l'objet d'une cure de jouvence pour devenir *Le Bouquetin*, dès février 2017, sous l'impulsion de la présidente Chantal Python Niklès. Colette Dupasquier, la rédactrice



Quelques exemples de couverture du Bulletin. A noter celle du numéro 6 de juin 1992, un dessin au crayon réalisé par un membre, Emile Sonney.

## FLORENCE LUY, PRÉSIDENTE DE 2006 À 2008

### La montagne toute l'année.

Florence rencontre la montagne assez tardivement. A 27 ans, de retour d'Éthiopie où elle collabore à un programme de développement des Nations-Unies, et où elle laisse quelques illusions idéologiques, elle se voit proposer par sa maman de suivre une initiation à l'alpinisme. Elle entreprend ce stage sans grande passion et sans attente, « pour faire quelque chose d'autre ». Elle accroche tout de suite, et la montagne devient une vraie passion après sa première ascension de la Dent Blanche.



© Coll. pr.

Se mettre au service. Elle entre d'abord au Club alpin suisse, section Les Diablerets, où elle se fait un nouveau cercle d'amis, se forme comme cheffe de course et s'engage même au comité. Petite citadine née à Paris, grandie à Genève, ses études de journalisme aux États-Unis la conduisent une première fois au journal *La Gruyère*, puis à l'EPFL, comme attachée de presse, et à nouveau à *La Gruyère*. Qu'est-ce que cela fait que d'être la première femme présidente? « Oh, rien... », dit-elle. Elle n'a jamais été dans une démarche militante. Que ce soit une femme ou un homme « la personne quelle qu'elle soit doit faire le travail

et c'est tout, mais quoi, si on ne fait pas bien son job, ça sert à quoi d'être une femme? Franchement, ce n'est pas la grande histoire ».<sup>7</sup>

### Les réalisations de la présidence Luy.

Florence a été marquée, comme toute la section, par le décès de deux clubistes, René Fasel et Joseph Ruffieux. Une fois à la présidence, elle a instauré une sorte « d'antenne psychologique », soit une personne ressource, à l'écoute et en soutien en cas d'accident ou de décès ou d'autre problème.

« Parmi les événements ou activités marquantes durant ma présidence (2006-2008), je citerais l'Année des cabanes du Club alpin suisse en 2006. Cela a mis en évidence l'importance de ces lieux d'accueil en montagne.

Par son soutien à la construction de la halle d'escalade Laniac, le CAS La Gruyère a montré aussi qu'il était ouvert aux nouvelles activités liées à la montagne et qu'il souhaitait encourager les jeunes à les pratiquer avec une infrastructure digne de ce nom dans notre région. L'engagement bénévole est également demeuré une de mes préoccupations durant tout mon mandat. Sans bénévoles, notre Club serait appelé à prendre une tout autre orientation et un tout autre état d'esprit. »<sup>7</sup>

responsable depuis 2014, innove alors en réalisant des interviews de membres qui dévoilent leur passion ou partagent des moments intimes ou magiques. Une commission du Bulletin avait été instituée dans les années 1960; elle n'existe plus depuis longtemps. Neuf personnes ont assumé la responsabilité de l'édition depuis 1970, avec une mention spéciale à Ernest (Nestor) Esseiva pour ses 12 ans de Bulletin, ainsi qu'à Eliane Grangier qui, elle, a œuvré pendant 22 ans, soit seule, soit en binôme. Depuis 2020, le Bouquetin est disponible en version informatique sur le site web de la section.

**Assemblées annuelles.** En 1933, décision est prise de déplacer la tenue de l'assemblée de janvier à la fin de la saison, en octobre-novembre, puisque c'est alors qu'est

*«Aucune interpellation ne sera enregistrée, serait-ce que MM. Glasson et Piller ont captivé les énergies et les cerveaux? Ou bien l'odeur de la choucroute a-t-elle figé les langues? Nul ne le saura jamais! L'assemblée était si bien préparée que l'odeur de la choucroute a fait le reste et retenu les bavards.» (Ernest Greuter, secrétaire, dans le procès-verbal de l'assemblée du 14 décembre 1946).*

ratifié le programme des courses de toute l'année à venir. Elle se tiendra ensuite et de façon pérenne en décembre. La pandémie de COVID en 2020-2021 a fait que cette assemblée s'est tenue à nouveau en début d'année.

A propos du déroulement des assemblées, les secrétaires ne se privent pas de commentaires sur la participation, dans les années 1940, relevant par exemple que le nombre de ces participants augmente au fur et à mesure que l'heure du souper approche, ou que les divers sont écourtés!

**Locaux et séances.** L'Hôtel de l'Union à Bulle est donc dès 1923, et pour longtemps, le point d'ancrage des activités statutaires, administratives et sociales de la section. Cette situation évoluera beaucoup dès les années 1980. Voir à ce sujet le chapitre consacré aux cabanes et chalet.

## LES « CLUBS » DANS LE CLUB

**Mercredistes.** Lors de l'assemblée annuelle de la section du 7 décembre 1985, la proposition de fonder un club de « mercredistes » est acceptée: « Les mercredistes sont des membres du CAS de la section de la Gruyère (messieurs retraités) qui, chaque quinzaine, se retrouvent le mercredi pour une randonnée... de maintien et de camaraderie. Pas de véhicules, uniquement la marche, peut-être parfois les transports publics pour rallier un point de départ; peu de frais (repas tiré du sac ou une assiette dans une auberge de

campagne). Marcel Helbling se charge de l'organisation de cette amicale de retraités, avec la collaboration de MM. André Glasson et Marcel Prél.<sup>3</sup> Ils essayent de fréquenter chaque cabane de la section une fois par année. Statuts, comité, assemblée, programme de courses, dans le respect de « toutes les directives et règlements du CAS » en font une entité autonome et tout à fait légale.<sup>5</sup>

**Le Chœur des Anges.** Une chorale uniquement masculine a animé les manifestations de la section à partir de 1941. Elle a, semble-t-il, été dirigée initialement par Louis Pasquier, ancien président. Elle a connu des hauts et des bas. Elle a disparu après 1959, pour reprendre sous la forme d'un chœur mixte en 1983, après que les dames ont intégré la section, à l'initiative du ténor Gaby Luisoni, qui l'a dirigé avant Guy Monnard (accessoirement Placide Meyer) et Bernard Corpataux, par ailleurs tous membres de la section. Faute de relève, le Chœur a été dissous en octobre 2004.

*« Nous chantions assis devant un verre de blanc, nos prétentions artistiques étaient nulles, mais nous avions du plaisir à nous retrouver tous les 15 jours. »<sup>3</sup>*



**Le Régiment** (© Charles Morel Musée gruérien, Bulle) **et Chataletta** (œuvre de Xavier de Poret, 1937, Coll. pr.), refuges pour les grimpeurs de la section et ceux venus de plus loin. Tous s'y retrouvent dans une franche camaraderie avant et après leurs ascensions. Le chalet de Chataletta a été loué à l'Etat de Fribourg par notre section pour l'OJ de 1984 à 1988.

## DIX DÉCENNIES, DES POINTS FORTS

Au fil des décennies, les archives et le Bulletin nous permettent de mettre en évidence des points forts et des événements significatifs ou simplement illustratifs de l'organisation de la section La Gruyère du CAS. Suivez le guide dans cette petite randonnée « immobile ».

**Années 1920 et 1930, amitié, rencontres, tourisme.** On se préoccupe des rencontres amicales, comme la soirée choucroute, dont on discute déjà en 1925 et qui deviendra réalité une première fois en 1932 (le prix de la carte est alors de 3,50 francs). On discute d'assurance accident, que ce soit pour la colonne de secours ou pour les membres : une première obligation est introduite en 1925. Des conférences avec projections sont organisées. La première conférence a lieu en 1923 déjà, donnée par Simon Glasson, photographe. A cette conférence, accompagnée de la projection du film sur « l'ascension du Cervin », réalisé par le photographe lausannois Emile Gos, participent 130 personnes dans la salle du cinéma Lux.

Dans ces temps du début de la section, on a le souci, sous l'angle touristique, de faire connaître la région : le comité va dans ce sens en devenant membre de la Société de développement de la Gruyère, pour collaborer avec elle pour l'entretien et le marquage des sentiers pédestres et des parcours de randonnée, pour la pose d'indicateurs sur les chalets, ou encore pour l'édition de cartes topographiques avec des itinéraires pédestres et des tracés de courses à skis en 1923 déjà.

Le 25 mai 1935, l'assemblée prend la décision de fusionner avec le Club Montagnard.

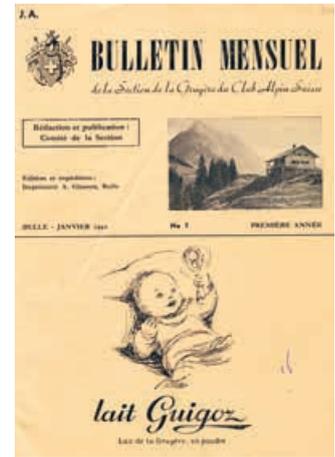
**Dans les années 1940, la guerre** a évidemment impacté les activités de la section, causant « restrictions et ennuis »<sup>3</sup> selon les mots du président d'alors, René Gaillard, qui en parlait dans le Bulletin, au moment de la commémoration des 40 ans de la section en 1963 :

« ...difficultés d'entreprendre des courses lointaines, car nos alpinistes faisaient de longues périodes de service actif ; impossibilité aussi de se déplacer en auto. Nous étions quelque peu repliés sur nous-mêmes. La vie en cabane y gagna en fréquentation. »<sup>3</sup>

Dans ce contexte, le comité avait pris diverses initiatives « pour maintenir tout de même la cohésion et la ferveur de ses membres »<sup>3</sup>, dont le nombre augmente d'ailleurs considérablement à ce moment, conséquence de l'attrait important qu'exerçait le CAS en cette période troublée. Durant la période de guerre, en 1941, le comité fonde par exemple le Chœur des Anges. Dans la même idée de favoriser la rencontre, un groupe de botanistes « s'exerçant à la détermination des plantes » a vu le jour. Il est resté éphémère, au contraire de la soirée choucroute...



Le 50<sup>e</sup> anniversaire selon *La Gruyère* du 12 décembre 1972



Couverture du premier Bulletin en 1950

**Dans les années 1950 et 1960, bulletin, semaines clubistiques et OJ.** En 1949, le projet de bulletin est à l'étude. Le premier numéro sort en février 1950: on se dit alors que le calendrier des courses ne devrait plus paraître dans la presse, mais serait disponible à l'Hôtel de l'Union (donc au stamm), et dans les magasins de la ville. L'argent ainsi récupéré pourrait être attribué aux courses subventionnées. Alors que, sous la présidence d'André Glasson, à partir de 1954, « plusieurs 4000 m furent gravis avec des effectifs impressionnants »<sup>5</sup>, l'année 1959 voit la création d'un fonds en faveur de l'organisation d'une semaine clubistique. La première semaine est concrétisée deux ans plus tard, en 1961, sous la présidence de Louis Pipoz. Au début de la décennie 1960, outre la remise en route de l'organisation de jeunesse (OJ), la section marque aussi les 25 ans de la cabane des Clés, les 50 ans de celle des Portes et le dévouement pour le sauvetage en montagne durant plus de 20 ans de Roger Morel et Albert Blanc.

**Années 1970 et 1980, les femmes, enfin.** Si c'est à partir de 1968 que de **premières courses sont ouvertes aux femmes**, ces mêmes femmes sont présentes dans le Bulletin à partir du premier numéro de 1972 avec une rubrique « La voix du CSFA Bulle » (Club suisse des femmes alpinistes Bulle). En 1975, l'assemblée avait été consultée et s'était prononcée majoritairement en faveur de l'admission des femmes au CAS, point de vue favorable que la section défendra au cours du processus de décision au niveau suisse. Le CSFA Bulle intégrera la section La Gruyère le 1<sup>er</sup> janvier 1980 (voir le chapitre consacré à ce sujet). L'année 1983 est une année d'anniver-



Nicole Niquille, guide de montagne, 1986 © Coll. pr.



**La crête de Tremetta, du Moléson à Teysachaux, illuminée** © La Gruyère du 17 septembre 2002, façon pour la section La Gruyère, en duo avec la section Dent de Lys, de marquer «l'année internationale de la montagne» fêtée par le CAS et ses sections. Plus de 200 personnes ont animé cet événement spectaculaire et magique.<sup>5</sup>

saire, celle du 60<sup>e</sup> anniversaire de la section : c'est la fête à la cabane des Clés avec un jeu de piste pour tous les âges. En 1986, Nicole Niquille, membre de la section et compagne d'Erhard Loretan, est la première femme guide de montagne en Suisse.

**Années 1990 à 2010, groupement de jeunesse, mur d'escalade, via ferrata, formation.** En 1992, la section crée l'alpinisme juvénile (AJ), parallèlement à l'OJ, après que le CAS a octroyé aux membres de cette OJ le droit de vote pour les affaires internes des sections. Ces deux entités seront fusionnées en 2003 au sein du Groupement Jeunesse, qui compte alors plus de 130 membres. L'an 1999 voit la mise en place du site Internet de la section par Laurent Scheurer.

Le 75<sup>e</sup> anniversaire de la section La Gruyère du CAS, en 1998, est célébré avec un bouquet impressionnant d'événements (*voir le chapitre consacré aux courses*), ainsi que par une présence au Comptoir gruérien.

2004 voit l'ouverture de la via ferrata au Moléson, dont l'installation a été soutenue de façon importante par la section au travers d'une participation financière de l'ordre de 20000 francs, comme elle soutiendra par un prêt sans intérêt, deux ans plus tard, l'installation de la halle d'escalade Laniac, tenant ainsi compte de l'engouement croissant pour l'escalade. Sous la présidence de Jean-Marc Angéloz, pour la première fois, un cours interne pour chefs de course est organisé cette même année.

*La section doit prendre congé de Roger Pasquier en janvier 2009. Elle rend hommage à cet ancien président, pionnier des semaines clubistiques hivernales, responsable de la colonne de secours durant treize ans et engagé fortement dans la construction du refuge du Dolent.*

## ANNÉES 2011 À 2021

C'est toujours à travers les lunettes du Bulletin/ Bouquetin<sup>3</sup> que nous parcourons cette dernière décennie du premier siècle d'existence de la section La Gruyère du CAS.

**Soutien.** Si 2011 est une année anniversaire pour la cabane des Clés (75 ans) et la colonne de secours (70 ans), elle est marquée aussi par le décès accidentel, le 28 avril, d'Erhard Loretan, membre d'honneur de la section. Le Bulletin met encore en évidence la participation financière de la section à la Sister's Expedition au Putha Hiunchuli, au Népal. Nicole Niquille y assurait le rôle de *base camp manager*.

**Centre régional d'escalade.** Dans le contexte de l'engouement grandissant pour l'escalade, la section La Gruyère, les sections Moléson et Dent-de-Lys, ainsi que la salle d'escalade Bloczone, à Givisiez, se sont associées en 2012 pour créer le Centre régional d'escalade sportive (CRE) du CAS Fribourg-Neuchâtel- Nord vaudois, à Fribourg. Ce centre a pour but d'accompagner dans leur progression les jeunes compétiteurs membres des différentes organisations partenaires. Cette association sera principalement financée par le CAS, des donateurs et par les cotisations des jeunes compétiteurs.

**Stratégie.** Le Comité central du CAS planifie, toujours en 2012, ses lignes directrices et stratégiques à l'horizon 2020, avec trois objectifs stratégiques: la formation « élaborée » des chefs de course et moniteurs J+S, avec l'augmentation de leur nombre, le maintien de toutes les cabanes, le recrutement des enfants et des jeunes jusqu'à 30 ans. La section a évidemment fait sienne cette stratégie.

**Respect environnemental et CAS.** La nonagéniaire section de 2013 fête deux de ses membres centenaires, Irène Jeanneret et Marcel Préel, et son Dolent quarantenaire, notamment en y déposant pour une fois sans effort, donc en hélicoptère, deux de ses constructeurs: Jules Bulliard et Nestor Esseiva. Mais c'est de protection de l'environnement qu'il est question en 2014 avec l'établissement, par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), des zones de tranquillité visant à protéger la faune de montagne, qui a désormais priorité sur les activités de loisirs.



Engouement croissant pour l'escalade, ici Laniac Escalade à Bulle © Laniac Escalade, Bulle

**Champions.** En mars 2015, un membre de la section, Rémi Bonnet, est sacré champion du monde de verticale et de course individuelle junior de ski-alpinisme à Verbier. D'autre part, Baptiste Spicher est champion suisse chez les espoirs de la verticale, de l'individuel et par équipe; il remporte aussi la coupe suisse dans les mêmes disciplines. Entre 2020 et 2022, les champions de ski-alpinisme membres de la section Rémi Bonnet, Jérémy Muriset, les frères Robin et Thomas Bussard, continuent à s'illustrer dans les grandes compétitions olympiques, européennes et suisses.

**Virtualité et dérèglements sanitaires.** Des mises à jour du site Internet de la section et du programme de gestion des courses sont réalisées en 2018. L'arrivée, en mars 2020, de la pandémie bouscule tout sur son passage: «C'est la guerre, la peste, le choléra, non pas du tout... c'est un virus. Minuscule virus appelé Coronavirus SARS-CoV-2 qui vient dérégler notre machine sociétaire soi-disant inébranlable.»<sup>3</sup> Avec le confinement, les cabanes et le stamm sont fermés, les courses annulées jusqu'en juin. L'assemblée générale se fait par correspondance.

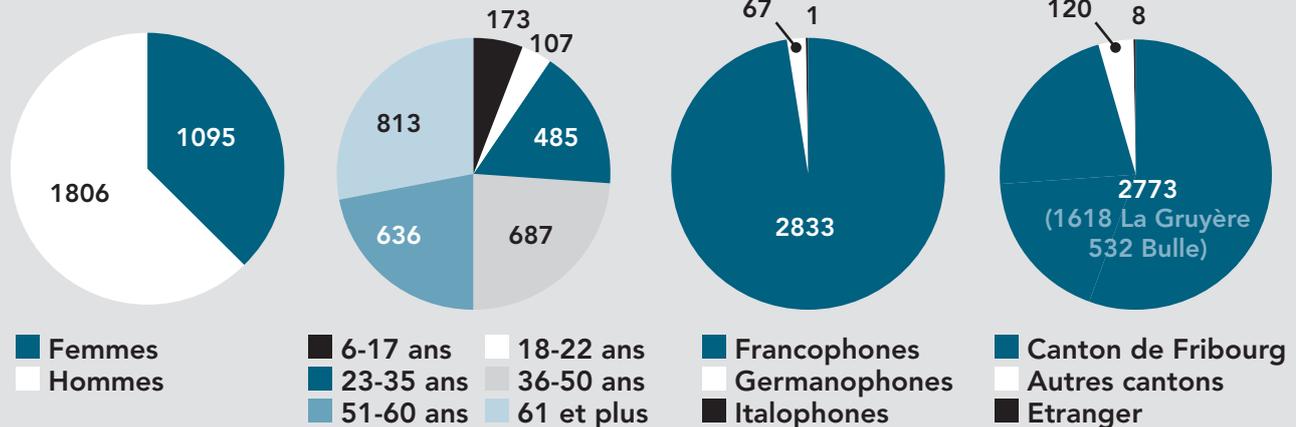
On parle pour la première fois des réseaux sociaux... avec la publication sur Facebook, de photos, de commentaires... Une nouvelle tendance qui n'enchant pas tout le monde...

*Les défis que devra relever le Club alpin suisse ces prochaines années, avec ses 111 sections, seront à la fois élevés et complexes: le CAS devra trouver un juste équilibre entre le fondamental respect de l'environnement, le besoin de liberté individuelle et le libre accès à la montagne pour des adeptes de plus en plus nombreux.*<sup>3</sup>

**En 2022, une section devenue grande.** Administration, réglementation, lignes directrices sont devenues des aléas inévitablement présents même au cœur d'un club comme celui de La Gruyère. Avec plus de 2900 membres, la section se gère comme une petite entreprise, constate, avec une pointe de regret Florence Luy, présidente de 2006 à 2008: «Des gens s'inscrivent à des courses, mais on ne sait pas qui ils sont, s'ils ont le niveau ou non. Le stamm par exemple ne fonctionne plus comme auparavant. Ce n'est pas aujourd'hui que l'on construirait le bivouac du Dolent, ni les Marindes comme cela a été fait. Ce n'est pas de la nostalgie, juste un constat que les choses ont évolué. (...) La sécurité est devenue un frein, même si elle est nécessaire, à nombre de projets, d'envies. On ne veut plus mettre de courses trop engagées au programme, c'est trop risqué. Celui qui a un problème aujourd'hui, dans une course de section, et qu'il n'a pas fait les bons choix, doit supporter de lourdes conséquences. D'où l'importance de la formation, plus que jamais.»<sup>7</sup>

## STATISTIQUE DES MEMBRES 2022 – CAS LA GRUYÈRE

**2901 membres actifs**



### ONZE MEMBRES D'HONNEUR

Années 1960: **Olivier Kaeser, Adolphe Luthy, Joseph Pasquier et Robert Rime.**

1994: **François Pythoud et Erhard Loretan** (décédé en 2011).

2005: **Nestor Esseiva.**

Puis: **Jean-Marc Angéloz, Mathilde Auer, Jean Déforel et Jules Bulliard** (décédé en 2022).

En 1961, **Arthur Kamer** est proclamé membre honoraire du Club alpin suisse. A son palmarès, notamment 86 sommets de 4000 m, 236 de 3000 m., instructeur de varappe, instructeur de ski, insigne sportif suisse, avec 9 épreuves.

### MÉRITE ALPIN

En 1992, le Mérite Alpin est remis à **Bernard Buchs**. Il le reçoit des mains de Nicole Niquille.

En 2000, le Mérite Alpin est octroyé à **Alain Meyer** pour tout le travail effectué dans les Gastlosen.

L'introduction des chiens d'avalanche en Gruyère vaut ce même Mérite Alpin à **Jean-Jean Déforel** en 2004.

### NOTES:

- 1) Mauron, François, op. cit. (voir bibliographie en fin d'ouvrage) ; pages 176-177, 179 à 190
- 2) Walter, François, historien, In: *Histoire vivante*, RTS 1, 25 avril 2022
- 3) Archives du CAS section La Gruyère, déposées au Musée gruérien, Bulle
- 4) Philipona Romanens, Anne, op.cit., p.22
- 5) Van Wynsberghe, Isabelle, op. cit.
- 6) Remy, Claude et Yves, op. cit. p.67
- 7) Entretien avec Florence Luy du 11 mai 2022



# Club suisse des femmes alpinistes, puis... L'égalité sur la montagne

Lise Ruffieux



Course au Col du Grand-St-Bernard, 12 avril 1964 © Coll. pr. Marta Aebischer

Programme de courses 1943

1. 23 mai Lac des Jones, Chalet Uxeyelle  
chef: M<sup>lle</sup> Grandjean Th.
2. 20 juin Uothélon, Vacherette  
chefs: M<sup>lle</sup> Granier et Grandjean
3. 4 juillet Uont Pray  
chef: M<sup>lle</sup> Granier
4. 25 juillet Wandfluch  
chefs: M<sup>lle</sup> Pflügel et Grandjean
5. 22 août Talib - Toir.  
chef: M<sup>lle</sup> Granier
6. 12 sept. Dent de Toubert  
chef:
7. 3 oct. Col de Yaman  
chef:
8. 17 oct. Uosbreux bicyclette  
chef:

Elles se nomment Thérèse, Jeanne, Raymonde, mais aussi Marta, Denise, Nicole ou Florence, et elles ont façonné, chacune à sa manière, la place des femmes au sein de la section La Gruyère du Club alpin suisse (CAS). D'autres avant elles, membres du CAS, ont gravi bien des sommets, à l'image de la Britannique Lucy Walker (première femme à gravir le Cervin en 1871) ou la Valaisanne Marie Cathrein (Pointe Dufour en 1862), avant que les femmes soient vues comme un « problème » en 1879. Après bien des discussions et plusieurs votes, le CAS excluait les femmes une première fois en 1907, puis définitivement en 1917.

En 1918, sur l'impulsion d'Aline Margot, hôtelière à Montreux, un groupe de femmes constitua l'équivalent féminin du CAS, le Club suisse de femmes alpinistes (CSFA). Montreux, Vevey, Lausanne et Genève en furent les premières sections. Celui-là prit rapidement de l'ampleur ; en 1922, le CSFA comprenait 14 sections (835 membres) et en 1959, 50 sections (plus de 4000 membres). Le CSFA, dont l'organisation était calquée sur celle du CAS, avait pour but de « faciliter aux dames l'organisation de courses de montagne et de ski ainsi que les promenades, et de développer, d'une façon générale, le goût de la montagne et de l'intérêt pour les choses de la nature »<sup>1</sup>.

Le 15 novembre 1942, Thérèse Grandjean, membre active de la section de Fribourg et habitant Bulle, écrit au comité central (CC) : « Quelques personnes de Bulle, aimant la montagne, seraient désireuses d'entrer dans le Club des Femmes alpinistes, et me prient, en qualité de membre de la section de Fribourg, de vous demander le nombre de membres nécessaire pour pouvoir fonder une section à Bulle »<sup>2</sup>. En 1943, le CSFA fête ses 25 ans d'existence et accueille avec joie la création de sa 50<sup>e</sup> section, la section de Bulle.

Le 30 mars 1943, Thérèse Grandjean crée la section de Bulle en réunissant seize femmes. Le premier comité se compose de Thérèse Grandjean, présidente, Laure Barras, vice-présidente, Elisabeth



#### CHANT DU CSFA

*Le club alpin des femmes est en voyage,  
C'est épatant, le monde est renversé,  
Le mari s'occupe du ménage,  
L'amoureux est délaissé.  
Sur le sentier qui mène au pâturage,  
C'est le bonheur, c'est la folle gaieté,  
La femme a plaqué tout son ménage  
Pour aller chanter la liberté.*

Grandjean, dit Lisette, secrétaire des convocations et circulaires, Jacqueline de Gottrau, secrétaire des protocoles (remplacée dès 1944 par Lisette Grandjean), Agnès Pfulg, trésorière (démissionnaire en 1944 et également remplacée par Lisette Grandjean) et Jeanne Gremion, responsable des courses. La section adopte les statuts de la section de Fribourg. Lors de la création de la section, la présidente du CC, Alice Geissler, est présente ; un article paraît dans la revue *Nos montagnes*. « C'est à l'Hôtel de l'Union que nous procéderons au baptême de notre chère petite nouveau-née. Nous sommes reçues avec cordialité et affection par M<sup>lle</sup> Grandjean, depuis de longues années clubiste de la section de Fribourg. Elle est l'âme et l'inspiratrice du petit groupe que nous nous apprêtons à tenir aujourd'hui sur les fonts baptismaux. Visages ouverts et souriants, nos futures camarades nous accueillent avec un brin d'émotion que nous partageons<sup>3</sup> ». A cette occasion, un article paraît également dans la *Feuille d'avis de Bulle*, le 14 mai 1943 : « Chacun connaît les buts de ce groupement et ses bienfaits : cultiver l'amour de nos montagnes, de nos belles montagnes qui constituent le visage aimé de la Patrie, est un idéal qui procure des jouissances pures, des plaisirs vivifiants, des joies saines. Les liens d'amitié, noués sur la route des sommets ont des charmes et des bienfaits qui se font sentir durant toute la vie. Nous souhaitons que de nombreuses adhésions viennent apporter à la jeune section de Bulle renfort et courage, énergie, force et prospérité ».



Course au Col de Fenêtre, 12 avril 1964 © Coll. pr. Marta Aebischer

Les premières années sont difficiles pour la jeune section de Bulle qui peine à trouver de nouveaux membres. Malgré son effectif réduit, la section de Bulle accueille au fil des ans quelques excellentes grimpeuses. Dès le 1<sup>er</sup> juillet 1945, la section compte parmi ses membres Raymonde Gremaud qui habite la Riettaz à Bulle. Dans son rapport annuel du 24 mars 1947, Thérèse Grandjean écrit : « Nous avons appris par les journaux les exploits de M<sup>lle</sup> Raymonde Gremaud dans les Gastlosen soit : première ascension de la Glattewand, côté sud. Nous l'en félicitons »<sup>4</sup>. Une autre membre fera parler d'elle ; Denise Remy, membre depuis 1972, s'illustrera également dans les Gastlosen en compagnie de son futur mari, Emile Sonney.



Course au Wildhorn, mars 1962 © Coll. pr. Marta Aebischer

Lors de l'assemblée annuelle, qui a généralement lieu en février ou mars, le programme des courses est distribué. Le CSFA propose chaque année une dizaine de courses à ses membres et, à partir de 1951, également deux sorties à ski. Celles-ci ont lieu le dimanche et se font avec les transports publics. La majorité des courses se déroulent dans la région avec quelques excursions hors canton. Dans son rapport annuel du 19 mars 1945, Thérèse Grandjean précise que « la suppression des courses d'autobus nous empêche de faire bien des excursions dans les plus beaux coins de notre Gruyère, entr'autres les vallées de Charmey, Valsainte, Petit-Mont, Gros Mont, le Jaun Pass. En attendant des temps meilleurs, nous irons à la découverte de la Haute-Gruyère, le Pays d'En-haut, la Vallée de l'Hongrin et bien d'autres encore »<sup>5</sup>.

De 1964 à 1970, la section se maintient avec une quinzaine de membres, mais ne semble pas très active. L'année 1970 marque un tournant dans l'histoire de la section. Marta Aebischer devient présidente et, sur son impulsion, des contacts fructueux se nouent avec le CAS section « La Gruyère ». A peine élue, Marta Aebischer écrit à son président, Nestor Esseiva. Consciente qu'il est difficile de recruter de jeunes membres

au regard des courses proposées par le CSFA et que les jeunes filles, membres de l'OJ, doivent quitter le CAS à l'âge de 22 ans, Marta Aebischer demande au CAS « d'accepter les membres du CSFA de Bulle aux courses ouvertes aux dames et OJ ». <sup>6</sup> La réponse du comité est favorable et un programme de courses communes au CSFA et au CAS est mis sur pied dès 1971.

Le dynamisme de la nouvelle présidente et un programme de courses alléchant attirent rapidement des membres. En 1972, la section enregistre 13 admissions, soit un record depuis sa fondation. A son apogée, elle comptera jusqu'à 38 membres. La majorité des clubistes n'habitant pas à Bulle, il est décidé, lors de l'assemblée générale du 21 novembre 1970, de modifier son nom ; la « section de Bulle » devient « section Bulle et environs ». Elle change une deuxième fois de nom lors de l'assemblée annuelle de 1974 et s'appelle désormais « section La Gruyère ». Le CC en apprécie le nouveau nom : « Nous trouvons aussi que l'appellation "La Gruyère" est beaucoup plus jolie et gracieuse que l'ancienne. De plus elle évoque d'emblée une région qui nous est particulièrement chère et sympathique. Le charmant petit village de Gruyères, son fier château, la délicieuse crème de Gruyère (avec ou sans fraises des bois), le beau Lac de Gruyère, le tout dominé par le Moléson et la noble Dent de Broc » <sup>7</sup>.

Les 14 et 15 mai 1977, la section organise la 60<sup>e</sup> assemblée annuelle des déléguées du CSFA qui réunit plus de 300 personnes en provenance de toute la Suisse. L'assemblée se déroule à l'aula de l'École secondaire de la Gruyère à Bulle ; les délibérations sont menées de main de maître, en allemand et en français, par Marta Aebischer. Le banquet officiel a lieu à l'Hôtel de ville de Broc (menu de Bénichon) et est agrémenté par les chants et les danses de Lè Riondènè.

Les plus belles années de la section sont aussi les dernières. En 1974, Marta Aebischer évoque dans son rapport annuel la possible admission des femmes au sein du CAS. La « section La Gruyère » du CAS fait un premier sondage auprès de ses membres en 1975. Cette même année, Christine Zaugg entre à la commission O.J. en « qualité de collaboratrice invitée au C.S.F.A. ». A partir de 1977, *Les Alpes*, le bulletin mensuel du CAS, publie régulièrement des lettres de ses membres favorables ou réfractaires à l'admission des femmes. A l'assemblée du CAS « section La Gruyère » du 9 décembre 1978, les débats sont suivis d'un vote à bulletins secrets qui donne le résultat suivant : bulletins délivrés 135, bulletins rentrés 134, majorité statutaire 91, oui 100, non 33, bulletin blanc 1. La section admet les femmes. Désormais, les jeunes femmes de l'OJ deviennent membres de la section à 22 ans. L'année suivante, le CAS tient une assemblée extraordinaire le

14 septembre 1979. Seuls 16 membres, dont 9 du comité, ont pris la peine de se déplacer pour voter la fusion du CAS et du CSFA. A l'unanimité, les membres présents acceptent la fusion; celle-ci sera effective au 1<sup>er</sup> janvier 1980.

En 1982, une femme entre en tant que membre à part entière au comité de la section; Christine Zaugg est nommée secrétaire, mais malheureusement démissionnaire à fin 1982 en raison d'un grave accident, et remplacée par Colette Genoud. Toutefois, l'admission des femmes ne fait pas l'unanimité parmi les membres de la section. Et en 1985, Marcel Helbling propose au comité la création d'un club de jeudistes, soit un club réservé exclusivement aux messieurs retraités, comme cela se fait dans d'autres sections. Un sondage est organisé auprès des membres et l'assemblée annuelle du 7 décembre 1985 accepte la création du club des mercredistes. Dans le bulletin de février 1986, un formulaire d'inscription paraît. L'organisation des sorties est assurée par Marcel Helbling, André Glasson et Marcel Préel.

En 1986, une grande nouvelle fait la une des journaux; Nicole Niquille, membre de la section, devient la première femme guide de montagne de Suisse. En Europe, on dénombre quatre femmes guides: Martine Rolland (France), Brede Arkless (Irlande) et Renata Rossi (Italie). Sans s'en rendre compte, Nicole Niquille vient d'ouvrir une brèche dans un milieu exclusivement masculin et d'autres femmes oseront se lancer par la suite dans cette formation. Au sein de la section, on compte alors 42 chefs de course, dont 9 femmes.

A l'assemblée générale du 10 décembre 2005, Florence Luy est élue présidente, première femme à accéder à ce poste au sein de la section, 25 ans après l'admission des femmes. Le comité comprend 5 femmes sur 11 membres. Le 24 mai 2006, elle participera même à une sortie des mercredistes, invitée en tant que présidente de la section. En participant aux sorties du club ou en visitant les cabanes, on peut désormais affirmer que les femmes sont un élément important dans la vie de la section.



**La dernière séance du comité, le 30 novembre 1979. Devant, de gauche à droite: Vèrene Progin, Marta Aebischer (présidente), Christine Zaugg. Derrière de gauche à droite: Edith Dupasquier, Anita Chappuis, Denyse Dupasquier.**

© Coll. pr. Denyse Dupasquier

## MARTA AEBISCHER

Désormais, c'est à travers des récits parus dans *Le Bouquetin* ou *Les Alpes* que Marta Aebischer parcourt la montagne. Cette octogénaire qui fut la présidente du Club suisse de femmes alpinistes (CSFA), n'a rien perdu



© Coll. pr.

de son caractère volontaire. Dans son appartement de Broc, elle se remémore sa jeunesse dans le Tyrol du Nord. Son père étant commerçant, elle l'accompagne de cabane en cabane, y compris à peau de phoque, pour vendre du vin. Une première approche de la montagne! Puis Marta Aebischer commence l'alpinisme au sein de l'OJ du Club alpin autrichien. Jusqu'à un grave accident. Elle part à l'étranger pour apprendre les langues. Quand elle arrive en Suisse en 1958, elle est étonnée d'apprendre qu'elle n'a pas le droit de s'inscrire au Club alpin suisse. «C'était le seul pays au monde où cette organisation n'était pas mixte!»

### Encourager les femmes

Loin d'être découragée par cette ségrégation, elle s'inscrit au CFSA, section de Bulle, groupement fondé à Bulle en 1943 par 17 femmes. Elle en prend les rênes au moment où il perd en popularité. «Il n'y



avait plus que trois ou quatre membres. Je voulais absolument encourager les femmes à gravir des sommets et à améliorer leurs connaissances.»

En tant que présidente, Marta Aebischer est la seule femme à participer à l'assemblée générale du Club alpin de la Gruyère. «Quand j'ai dû faire un discours, tous ces messieurs m'ont applaudie. J'étais très touchée.»

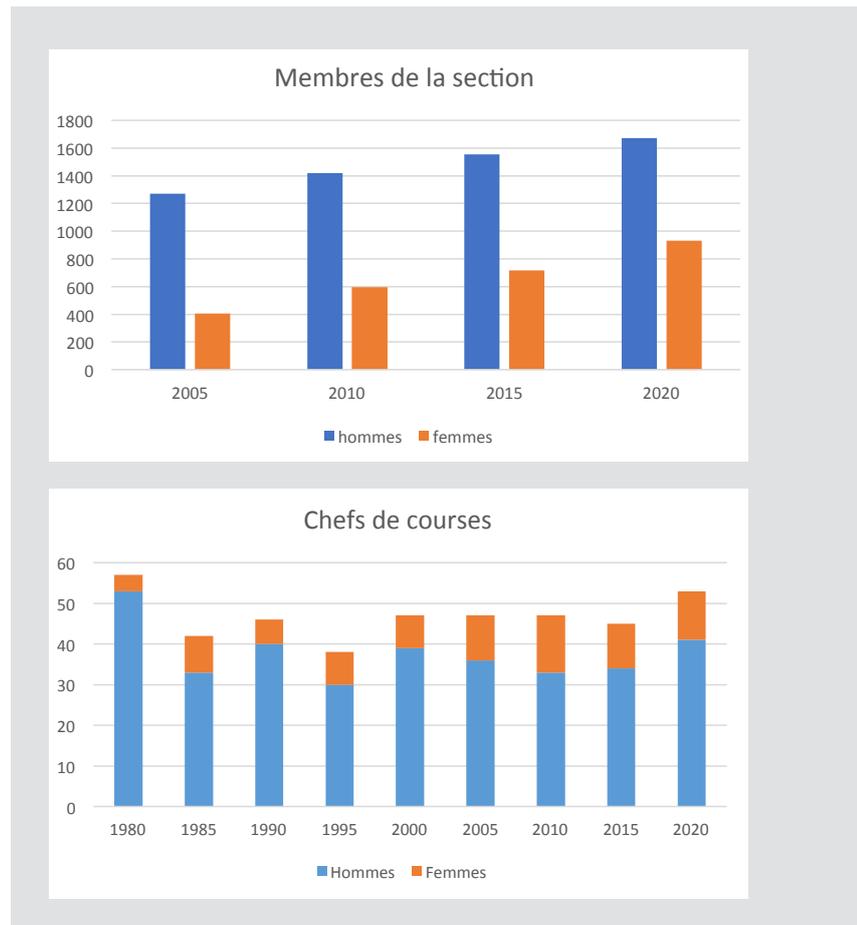
### 84 femmes au CAS

Marta Aebischer vivra bien sûr l'intégration des femmes au CAS de la Gruyère en 1980. Cette année-là, l'assemblée générale se prononce par 100 voix pour, 33 contre et une abstention. Vingt-quatre femmes intègrent le CAS. «Cela a été l'aboutissement d'un long processus. Nombre d'hommes y ont longtemps été opposés, mais il y avait aussi des dames qui préféraient garder l'indépendance du CSFA», souligne la Brocoise.

«Quand il y a eu cette réunification, j'ai fait cheffe de course. Cela a amené pas mal de femmes à participer, car cela les mettait en confiance. Il faut aussi savoir que Nicole Niquille n'aurait pas pu devenir guide de montagne sans ce rapprochement, car pour obtenir son diplôme, il fallait faire partie du CAS.»

## LA PLACE DES FEMMES DANS LA SECTION

De 25 femmes en 1980, la section accueille 1041 femmes en 2021, soit 37% de l'effectif. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à participer aux courses (environ 60% des participants), un chiffre à mettre en relation avec l'évolution de la société et l'émancipation des femmes. Comme dans beaucoup de sociétés locales, sportives ou culturelles, la majorité des membres actifs sont des femmes. Seules, séparées ou mariées, elles ont envie de faire de la montagne en privilégiant le côté social d'un groupe, alors que les hommes choisissent plutôt l'autonomie. Cette augmentation des membres féminins ne se reflète malheureusement pas dans le nombre des cheffes de course. En 1980, la section compte 4 cheffes de course. Depuis, leur nombre oscille entre 11 et 14 cheffes actives.



### NOTES:

- 1 ACSFA Bulle, Statuts du CSFA, section Fribourg, 1927
- 2 ACSFA Berne, lettre de Thérèse Grandjean au CC, Bulle, 15.11.1942
- 3 JEANRENAUD, E.: «Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de notre 50<sup>e</sup> section: Bulle», in *Nos montagnes*, mai 1943, p. 2255
- 4 ACSFA Bulle, Rapport annuel, Thérèse Grandjean, 24.03.1947
- 5 ACSFA Bulle, RA Thérèse Grandjean, 19.03.1945
- 6 ACAS Bulle, lettre de Marta Aebischer à Nestor Esseiva, Broc, 12.02.1970
- 7 ACSFA Berne, lettre de Mireille Ziegler à Marta Aebischer, La Tour de Peilz, 05.02.1975



# Cabanes et chalets du CAS La Gruyère

## Là-haut nos ports d'attache

Marc-Henri Savary, collaboration Luc Monteleone



Concert improvisé aux Portes 1930 © Musée gruérien, Bulle

Très tôt, à l'origine de la section et sans que cela soit initié par les statuts, le besoin de disposer d'une cabane, d'un lieu de rencontre, d'un point de départ pour des courses se fait sentir. Dès 1925, sous la nouvelle présidence de Joseph Pasquier, médecin, après celle de Robert Rime entre 1923-1924, on discute de l'utilisation de la cabane des Banderettes; les Gruériens se voient d'autre part refuser, par la section Moléson, l'utilisation de la cabane du Wildhorn.

### **L'OBeregG (alt. 1818 m)**

**Première cabane officielle, l'Oberenegg**, familièrement appelée «Oberegg», est un chalet d'alpage, propriété privée, situé sur l'arête Nord-Est de l'Hundsrügg, en territoire bernois. Il est accessible, entre autres, depuis le Jaunpass (ou col du Bruch dans les années 1930). Un véritable balcon sur la chaîne des Alpes !



Chalet de l'Oberenegg © Coll. pr.

C'est à l'assemblée de la section du 8 février 1930 que décision a été prise d'étudier la construction d'une cabane à l'Oberenegg. En octobre de la même année, la même assemblée a décidé de la location, pour 100 francs annuels, et de l'aménagement du chalet d'alpage de l'Oberenegg déjà existant, disponible en hiver et utilisable par les membres pour 50 ct par jour et 1 franc par nuit. En 1933, l'éventualité de l'achat de ce chalet avait été discutée, mais sans concrétisation.

Lorsqu'a débuté le gardiennage CAS, en 1931, ce chalet d'alpage était alors propriété de la famille Blatti de Boltigen, passant par la suite entre les mains de Gottlieb et Toni Dänzer, père et fils, avec qui le club a toujours d'excellents contacts, notamment par l'intermédiaire des gardiens responsables. On peut rendre hommage à ces membres dévoués, dont le premier de la liste a été Adolphe Zimmermann, puis François Remy, pour de nombreuses années. Coup de chapeau aussi à Dominique Menoud (Dodo), fidèle au poste pour une période de 22 ans, ainsi qu'aux adjoints en général, et en particulier à Otto Zweidler, parfait bilingue, qui a joué un précieux rôle de traducteur avec les propriétaires.

D'importants travaux d'équipement ont été réalisés à l'Oberenegg, surtout l'adduction d'eau intérieure, en 1995, la réfection du toit, l'installation de panneaux solaires, etc.

De capacité restreinte, ce chalet ne peut accueillir qu'une douzaine de personnes pour dormir à l'étage.

L'exploitation CAS de ce chalet se fait de septembre à juin.



Chalet Oberenegg sous la neige © Coll. pr.

**Anecdotes:** *Un gardien du week-end, qui ne s'était pas trop inquiété de savoir où était la réserve de bois, a vite trouvé la solution; il a prélevé et scié des piquets de clôture du propriétaire!<sup>2</sup>*

*Il y a quelques années... un membre a passé trois jours de vacances, mais a refusé de payer les taxes prévues, en se prévalant des services rendus à la section. Pour cette fois, le comité a passé l'éponge!<sup>2</sup>*



**Chalet des Portes et Moléson en 1927** © Charles Morel Musée gruérien Bulle

### **LES PORTES-D'EN-HAUT (alt. 1218 m)**

**Héritage du Club Montagnard**, ce chalet d'alpage, propriété de la commune de Vuadens, est situé au sud de Vaulruz, sur l'arête Nord-Est des Alpes, sur le flanc du Niremont. On y accède à pied depuis Bulle, direction les Alpes, ou par le Col d'Inson, via le sentier du Général.

C'est en 1935 que ce chalet était arrivé dans le giron de la section, comme cabane d'hiver, du fait de la fusion avec le Club Montagnard, décidée le 25 mai de cette année-là. Il avait donc servi, auparavant, de premier abri pour skieurs à la douzaine d'amateurs de ski de ce Club. Dans un premier temps, en janvier 1914, c'est l'aménagement du seul rez-de-chaussée qui avait été inauguré. Une chambre à coucher à l'étage et divers agrandissements l'ont été en avril 1923.

On peut signaler que c'est dans ce chalet que naquit le Ski-Club Alpina, d'importance régionale en Gruyère, qui est devenu le Ski-Club de Bulle, par la suite.

Les Portes-d'En-Haut, point de rassemblement des montagnards en Gruyère jusqu'à la construction de la Cabane des Clés, est donc devenue la deuxième cabane de la section La Gruyère dès 1935.

Dans les années 1940-1950, des joutes sportives hivernales y étaient régulièrement organisées. En 1945, fut réalisé le funi-luge (luge géante treuillée). Cette installation permettait de transporter une trentaine de personnes à chaque voyage, lesquelles pouvaient ensuite redescendre à skis sur la piste d'une longueur de 1200 m.

Pour la petite histoire, en 1950, la commune de Vuadens envisageait de faire passer la location annuelle de 100 francs à 600 francs, en raison de futurs travaux de rénovation. Cela aurait été une charge bien trop lourde pour la section, compte tenu du salaire du gardien, soit: 10 francs par dimanche... Le comité avait alors proposé au gardien, M. Morel, une rémunération de 6 francs auxquels s'ajouteraient 10% sur les ventes, tandis que la marchandise encore en sa possession lui serait rachetée au prix coûtant !

L'exploitation CAS de ce chalet se fait de novembre à fin avril.

### **LA CABANE DES CLÉS (alt. 1352 m)**

**Propriété de la section La Gruyère**, cette cabane est située au pied de la face Nord du Moléson, « ni trop près, ni trop loin de Bulle »<sup>1</sup>. On y accède facilement soit en voiture via Vuadens et le chalet du Gros-Plané, soit à pied par exemple de Bulle via la Chia, de Moléson-Village via le Crêt de la Ville, Plan-Francey et la chapelle des Clés, ou encore depuis Le Pâquier via le Frachy.

L'une des conditions de la fusion avec le Club Montagnard avait été la construction d'une cabane de ski dans un délai de quatre ans. A peine un mois après la décision de cette fusion, en juin 1935, apparaissait le projet de construction d'une cabane dans le secteur du Moléson. On était alors sous la présidence de Julien Schueler, ébéniste de métier, constructeur de chalets, « brillant alpiniste et skieur... amoureux des Gastlosen et de la haute montagne »<sup>2</sup>.



**Les Clés, Moléson, sans date** © Charles Morel Musée gruérien, Bulle

Cette construction va occuper de façon prépondérante le comité et la section durant cette période d'avant la Seconde Guerre mondiale, un peu au détriment de l'organisation des courses. Cela a duré non seulement jusqu'à l'inauguration du 13 décembre 1936, mais encore au cours des années suivantes, avec des questions d'aménagements intérieurs et extérieurs et surtout d'alimentation en eau. L'architecture judicieuse a été proposée par Charles Trivelli, de Lausanne, architecte renommé dans les constructions alpestres, ami de la section, et par ailleurs préposé aux cabanes au sein du comité central du CAS. Le comité gruérien a pu compter en outre sur la précieuse collaboration de membres de la section : Léon Bussard, maçon, Alfred Dupré, menuisier, Maurice Beaud, charpentier, François Borcard, couvreur, et l'entreprise Pilloud & Fils, appareilleurs, sans oublier, bien sûr, Jacques Hohl, le « Pape » de la région et l'âme du chalet, qui a donné son nom à la fameuse voie, pratiquée tous les dimanches par lui-même (l'actuelle via ferrata).

Il va sans dire que le « carnotzet » a été d'entrée le lieu de rencontre privilégié et réservé aux membres influents de la section, notamment du comité. Un autre membre, le fils d'Alexandre Cailler (chocolatier à Broc) passionné de motos, a mis sa propre moto, une « Motosacoche », à disposition de la cabane. Astucieusement, le moteur était utilisé pour actionner la scie à ruban, lors des journées du bois !

Parmi les travaux majeurs réalisés, l'éclairage de la cabane a occupé en particulier le comité, qui a dû étudier plusieurs variantes. L'alimentation par le secteur étant trop chère, le gaz trop dangereux et l'eau insuffisante pour l'exploitation d'une petite centrale hydro-électrique, c'est l'option d'une centrale thermo-électrique 24 volts qui a été retenue, pour une facture finale de 3462 francs. Le côté pratique l'avait emporté sur les réticences de l'un des membres fondateurs, Joseph Pasquier, pas très favorable à une modernisation à outrance des chalets.

A propos du gardiennage et de la vente de boissons, les anecdotes ne manquent pas. Ainsi, l'assemblée de la section du 25 décembre 1947 doit choisir un gardien parmi 40 offres : le gardien choisi ne donnera cependant pas satisfaction et sera remercié après son année d'essai. Son salaire représentait le 10% des taxes encaissées, avec un minimum garanti de 200 francs, un libre parcours sur le monte-pente de La Chia et sa cotisation prise en charge par la section... En 1957, ce salaire est modifié : 650 francs fixes annuellement, moins 13 francs par dimanche d'absence ; traitement net, fini les pourcentages ! En 1955, il faut impérativement remercier le barman Georges Schmidt, car il ne sait pas faire... la soupe. Un certain cours de ski [...] est organisé, le 28 juin 1956, par Néné Cottier. Il n'y a eu que le professeur comme participant !

En 1961, le préposé aux cabanes dit les soucis que lui causent les déficits aux Clés, car la fréquentation est insuffisante de la part des membres ! Il lance un appel à venir consommer...

Exploitation toute l'année (sauf novembre).



Maquette de la cabane des Clés réalisée par Jean-Pierre Roulin, membre de la section © Coll. pr.



**Chalet des Marindes 1918** © Charles Morel Musée gruérien, Bulle



**Transport vers les Marindes, Jules Bulliard et son mulet (1967-1968)** © Coll. pr.

### **LA CABANE DES MARINDES (alt. 1868 m)**

**Propriété de Pro Natura**, cet ancien chalet d'alpage est situé dans le vallon des Morteys (ou Morthveys), au pied du Vanil-Noir, plus haut sommet du canton (2389 m), et au cœur de sa réserve naturelle. On y accède depuis Charmey par la vallée du Gros-Mont ou depuis Château-d'Oex par les Ciernes-Picat, le vallon de Vers-Champ et la Verda.

Les Marindes, c'est une histoire exceptionnelle dans une région exceptionnelle. L'achat du vallon des Morteys par Pro Natura en 1966 (alors la Ligue suisse pour la protection de la nature) offre l'opportunité d'y implanter une cabane, par la transformation du chalet d'alpage en 1967-1968. Cette cabane va devenir un haut lieu, quasi mythique, pour la section La Gruyère, pour le CAS en général, et pour de nombreux montagnards en particulier.

Les divers travaux de transformation, les transports muletiers, les transports hélicoptés, ont nécessité un nombre incalculable d'heures de bénévolat, effectués par toute la section depuis 1967. Hommage doit être rendu aux pionniers: à Joseph Pasquier, membre fondateur et initiateur, aux membres très motivés pour la société, aux gardiens responsables, notamment Jules Bulliard et Paul Murith, premiers de la liste, durant cinq ans, aux entreprises régionales, pour leur précieuse collaboration et générosité, à l'égard de la section CAS La Gruyère.

Exploitation CAS, mai à septembre.

**Anecdotes:**

**La génératrice hélicoptérée.** Au cours de l'été 1989 ont lieu les travaux d'installation des panneaux solaires. Deux électriciens, Bernard Magnin et Jean-Pierre Roulin, sont sur place un vendredi soir, pour être opérationnels le lendemain. Pas de chance, samedi matin la génératrice refuse tout service. Sans demander l'autorisation à qui que ce soit, Jean-Louis Catillaz, gardien des lieux, descend rapidement à Bulle, en achète une chez Glasson Fers et remonte... avec l'hélicoptère ! Les travaux peuvent démarrer vers midi !<sup>1</sup>

**Les fèves à 5 francs la pièce.** Les gardiens de la semaine, Laurence et Ernest Dey (dit Netton), ont prévu d'organiser une soupe de chalet pour un groupe attendu à 20h00 un vendredi soir. Au cours des préparatifs de l'après-midi, Laurence se rend compte soudain que les fèves manquent. Sitôt dit, Netton descend. C'est sans compter sur un incident de circulation qui perturbe son déplacement, à la hauteur de Pra-Jean. Netton doit être acheminé à l'Hôpital de Riaz pour un contrôle... ! Les heures passent, l'inquiétude grandit: sera-t-il de retour assez tôt aux Marindes ? Il n'y a plus qu'une solution, téléphoner à Ernest Devaud, pilote. L'hélico décolle d'Epagny avec les précieuses fèves et Netton, la suite est facile à imaginer...<sup>1</sup>



Cabane des Marindes vers 1990 © Coll. pr.

**Les Pieds Nickelés.** Gardien durant la période 1980-1990, René Vallélian voit, un jour, apparaître trois silhouettes drôlement affublées. Il dit à son entourage: « On dirait les Pieds Nickelés » ! Depuis ce jour, Claude Trezzini, Noël Descuves et Gaston Ayer, inséparables en courses comme en gardiennages, ont porté ce surnom avec bonheur et humour, au sein de la section.<sup>1</sup>

### **Cabanes de haute montagne – Séance consultative en 1956.**

*Monsieur le docteur Joseph Pasquier encourage vivement la section à réaliser une cabane en haute montagne, en regrettant que l'initiative de 1938-1940, Fletschorn (Simplon) et Vignettes (Arolla) ait été abandonnée. Roger Morel est d'avis qu'il ne faut pas rejeter l'idée. Il en suggère une autre, soit dans la région des Aiguilles Rouges d'Arolla, puis région des Becs de Bosson ou de la Bella Tola. Ernest Cottier souhaite la contrée de Grimentz - Evolène, pont entre le Val d'Anniviers et le Val d'Hérens. Paul Kessler opine (sic) pour la région de Balfrin, région des Mischabel, coin peu desservi en cabanes. Le D<sup>r</sup> Joseph Pasquier, appuyé par Jean Rouvenaz et Roger Pasquier, revient à l'idée du Fletschhorn (Simplon). Il ne faut pas exagérer l'idée d'éloignement, surtout si l'emplacement est rentable. Géographiquement, l'apport de potentiels clients italiens... est envisageable !<sup>1</sup>*

### **LE BIVOUAC DU DOLENT (alt. 2667 m)**

**Propriété de la section CAS La Gruyère**, ce bivouac est installé sur les contreforts du Mont-Dolent, sur l'arête Gallet, en rive gauche du glacier du Dolent, dans le Val Ferret (Valais). Il constitue, pour les alpinistes, un relais intermédiaire entre La Fouly, à 1600 m. d'altitude, et le sommet du Dolent à 3820 m. Il est accessible depuis La Fouly.

La section La Gruyère a toujours rêvé de disposer d'une cabane en haute montagne, dans les Alpes, en Valais notamment. Dans les années quarante, le comité central du CAS l'incite à s'intéresser à la reconstruction de la cabane Jenkins, altitude 3157 m. (actuelle cabane des Vignettes) dans le Val d'Hérens/d'Arolla, au pied du Pigne d'Arolla. « Ce n'est pas pour nous », dit en substance l'assemblée du 19 septembre 1940. Cette décision est prise à une large majorité, malgré le préavis positif du préposé aux cabanes d'alors, Antoine Borghi, et malgré celui de Joseph Pasquier et de Julien Schueler, anciens présidents. Cette cabane était en mauvais état, difficile à surveiller et régulièrement « visitée » par les contrebandiers. Personne n'en voulait. Le président pour l'année 1940, Louis Pasquier, a expliqué aussi ce refus par le fait que la section était alors « quelque peu essoufflée »<sup>1</sup> par les efforts fournis les années précédentes pour la cabane des Clés. On était d'autre part dans une période sombre, de grandes incertitudes, au début de la Seconde Guerre mondiale...

Par la suite, entre 1955 et 1960, un autre projet du côté du Simplon, au pied du Fletschorn, a également été abandonné pour des raisons financières, de même qu'un projet dans la région du Balfrin (les Mischabel). Bien d'autres idées sont exprimées lors d'une séance consultative en 1956.

Dès 1963, Edouard Remy, dit « Pompon », alors président de la section et résident temporaire à La Fouly, propose, avec l'accord de Joseph Pasquier, d'installer une cabane dans la région du Petit Col Ferret. Tout semblait en bonne voie, pour une suite favorable. Mais encore une fois, les difficultés financières et d'exploitation ont joué un rôle défavorable ; il faut dire aussi que, dans l'intervalle, la section s'était intéressée à un chalet d'alpage géographiquement plus proche, celui des Marindes. Provisoirement le projet Dolent fut laissé de côté.



**Bivouac du Dolent** © Coll. pr.

Mais ce rêve d'un ancrage dans les Alpes valaisannes finira par se concrétiser enfin ! Après moult palabres, en 1970, l'assemblée donne son feu vert à ce projet d'un bivouac sur les contreforts du Mont-Dolent, sur l'arête Gallet. Une délégation d'alpinistes gruériens chevronnés, emmenée par Nestor Esseiva, Jules Bulliard et Roger Pasquier, va minutieusement sélectionner l'endroit d'implantation. La construction du bivouac de 12 couchettes, pour un montant de 30000 francs, est approuvée par l'assemblée en 1971 ; elle est validée aussi par les instances concernées, de la commune jusqu'au comité central du CAS. Ce bivouac sera inauguré en 1973, à l'occasion des 50 ans de la section.

Que d'efforts et de temps consacrés à cette construction particulière.

*Le 10 juillet 1990, dans un gigantesque éboulement, des milliers de tonnes de roches ont dévalé jusqu'en aval du village de La Fouly. Cet événement a nécessité la correction du tracé du sentier d'accès au bivouac. « Ce jour-là, je suis parti de Bulle avec deux clubistes pour monter au bivouac. Nous avons vécu l'événement en direct, heureusement que le brouillard nous masquait la sinistre réalité ! Situation exceptionnelle pour le retour. Celui-ci s'est déroulé de façon imprévisible : de la marche, de l'hélicoptère, du bus, du train, et enfin le taxi jusqu'à Bulle ! La voiture, inaccessible, est restée isolée durant une semaine, près du terrain de football de La Fouly... »*

*Marc-Henri Savary*

Exploitation du bivouac toute l'année. Pas gardienné.

**JULES BULLIARD 22.12.1932 - 2.04.2022**

Il parlait fort, Jules, mais restait toujours d'une grande humilité, passionné surtout. Cette force de la nature a été un athlète complet, un pédagogue hors pair, un passionné de neige et de montagne. Il a rejoint «les hautes cimes» le 2 avril 2022, à 90



© Coll. pr.

ans. Il était né dans une famille d'agriculteurs, à Botterens, qui avait transformé sa ferme en bistrot, l'Hôtel-Pension du Chamois. Il aura travaillé 42 ans «aux roulements à billes à Bulle», où il a d'ailleurs connu son épouse, Poupette. La pratique du ski de fond, une passion aussi, avec le Ski-Club Biffé d'abord, puis avec le Ski-Club de Riaz lui forgeait une condition physique à toute épreuve, participant à de nombreuses courses régionales ou même internationales, comme la grande Patrouille des Glaciers à skis de fond ou la mythique course de la Vasa, en Suède. Et il y avait aussi le cyclisme, mais surtout l'athlétisme, avec la Société de gymnastique de Broc, puis avec le Club athlétique bullois: dans ces clubs, il a œuvré comme entraîneur Jeunesse et Sport, surtout en athlétisme, et a marqué des générations

de jeunes athlètes. Membre fondateur de la Fédération fribourgeoise d'athlétisme, il y a œuvré comme caissier principal, comme caissier «licences», puis comme juge-arbitre et starter, il a «starté» dans les compétitions dans le canton et en Suisse romande jusqu'au-delà de 75 ans. Durant plus de 60 ans au Club alpin, dans lequel il était entré en 1954, parrainé par Joseph Allemann de Botterens, il a été un chef de course apprécié, une force tranquille rassurante. Il a fait découvrir aux clubistes de la section le Val d'Aoste, où de nombreuses courses et semaines clubistiques ont été organisées ensuite, comme à Cogne ou à Gran Paradiso. S'il affectionnait particulièrement les courses d'hiver à ski, Jules Bulliard a été l'un des principaux artisans de la construction du chalet des Marindes et du bivouac du Dolent (dont il a été à chaque fois le premier gardien responsable). Il a été soutenu dans tous ses efforts de «constructeur» par son épouse qui, bien souvent, avec d'autres épouses de membres, assuraient l'intendance pour les nombreuses équipes de bénévoles sur les divers chantiers.

Ce cher et vaillant Jules n'a pas pu apprécier la distinction suprême de membre d'honneur de la section La Gruyère du CAS, pour ses 60 ans de fidélité et de loyaux services.



Cabane de Bounavaux aujourd'hui © Coll. pr.

### LA CABANE DE BOUNAUAUX (alt. 1632 m)

**Propriété de Pro Natura**, perchée sur les hauts de Grandvillard, dans le vallon du même nom, au pied de la chaîne des Vanils, cette cabane est située dans la réserve naturelle du Vanil-Noir, au milieu d'un grand alpage accessible depuis Grandvillard ou par le vallon des Morteys-les Marindes, et par la vallée du Motélon, avec plusieurs possibilités.

Il y a fort longtemps, l'abbé Emile Pittet, curé aux Sciernes d'Albeuve, avait acquis cet ancien fenil, l'avait rénové et aménagé dès 1934 en chalet d'accueil pour les prêtres convalescents. Très rapidement, des familles, des enfants ayant besoin de soins médicaux ou en situation précaire, y venaient profiter du micro-climat favorable, de l'air de la montagne. Une nièce de l'abbé, Yvonne Pittet dite « Tante Yvonne », l'assistait dans sa noble tâche. Elle sera pendant nombre d'années l'âme de la maison et la fée du logis, jusqu'en 1966, année où elle vend le domaine à la Ligue suisse pour la protection de la nature (LSPN), devenue Pro Natura depuis 1997. Toutefois, elle assumera pendant encore deux ans l'exploitation et le gardiennage du chalet.

Depuis 1986, la LSPN confie à la section du CAS La Gruyère l'exploitation de sa cabane, qui accepte non sans quelques réticences initiales de la part de membres. Une convention règle la location et l'exploitation. Depuis lors, cela fonctionne bien, grâce au dévouement des gardiens responsables et des « barmen bénévoles », de quelques personnes de la région, dont Maurice Moura. Ce dernier avait par exemple aménagé un tracteur Meili de 80 cm de largeur, lui permettant d'accéder à Bounavaux en transportant matériel et vivres par le sentier... au prix de nombreuses heures de travaux d'entretien et de quelques frayeurs !

Exploitation CAS de la cabane de mai à septembre.



Cabane de Bounavaux

© Photo Glasson Musée grüérien, Bulle

### ÉLOI BOSSON, PRÉPOSÉ AUX CABANES

Originaire et natif de Riaz en 1959, Eloi est l'un des fils du peintre et écrivain Netton Bosson (1927-1991). Entré au CAS en 1991, il est le frère de Hugues, notre ancien président. Au-delà de courses organisées, ou autres activités, il mène à bien de précieuses réalisations, de par sa profession de menuisier-ébéniste. Préposé aux Cabanes depuis douze ans, Eloi assume un poste d'importance majeure pour le bon fonctionnement de la société, qui requiert des facultés de contacts humains (gestion, planification des gardiennages, remplacements et démissions). Il y faut autant de tact que de diplomatie.

Cela implique naturellement un savoir-faire et de multiples compétences (construction, entretien, rénovation, eau, électricité).

A Eloi donc la gestion du ravitaillement, l'organisation des journées du bois, le fonctionnement économique, les estimations. Ajoutez la fine connaissance du terrain, utile pour les touristes et les montagnards. Et de nombreuses tâches administratives: séances du comité, assemblées générales, commissions de cabane et réunions de chantier régulières, semées tout au long de l'année.

Eloi, quel est ton sentiment au moment de transmettre le relais de préposé aux cabanes après 12 ans de fidèles et loyaux services ?

« Un sentiment étrange ! Me voilà au terme d'une merveilleuse aventure, digne d'un mariage, avec ces chalets et cabanes, sans oublier bien sûr, le fameux bivouac du Dolent.



© Coll. pr.

Ces points de ralliements, sont en quelque sorte "les camps de base" de notre section ! D'abord, j'ai mis du temps à les découvrir, et à les "apprivoiser" ! Compte tenu de leurs particularités respectives, il faut s'adapter impérativement aux conditions locales, trouver les solutions les plus favorables, assurer une bonne exploitation assortie d'un accueil sympathique, au service des montagnards et visiteurs.

Ce serait mission impossible sans l'appui du comité, la précieuse collaboration des responsables et gardiens occasionnels. A toutes et tous un chaleureux merci pour cette belle tranche de vie, vécue dans la plus belle des cathédrales qu'est la montagne. »

## LES STAMMS DE LA SECTION

L'Hôtel de l'Union à Bulle est donc dès 1923, le premier lieu de «réunion amicale des membres»<sup>3</sup> (réunion fixée au vendredi). C'est le stamm officiel de la section, qui y tient dès lors séances de comité, assemblées, soupers d'après-assemblée... Les archives y sont déposées, voire les clés des cabanes à un certain moment. Il le restera jusqu'en 1977, même si en 1943, lorsque l'hôtel est vendu, proposition est faite de déménager le «stamm» à l'Hôtel des Alpes, ou encore de tenir les assemblées alternativement dans les autres établissements de la cité dont les tenanciers sont membres de la section (outre l'Hôtel des Alpes, le Café du Nord, le Café du Musée, l'Hôtel de l'Écu, l'Hôtel de la Fleur de Lys). Décision est prise néanmoins de rester à l'Union, le nouveau tenancier, Auguste Thiémar, étant admis au sein de la section.

Faute de place, une partie des archives devra pourtant être décentralisée dans des locaux des Etablissements Jules Blanc, distillateur, en 1951. Dès 1977 commence la «valse des stamms» : l'Hôtel de Ville de Bulle l'héberge pour neuf ans, puis le Café du Musée «Au Moderne» pour deux ans (l'Hôtel Moderne, construit en 1906, a été le premier palace du canton de Fribourg), puis ce sera le tour du café-restaurant des Trois-Trèfles, avant le Buffet de la Gare dès 1992.

Une première proposition d'achat d'un local avait été faite par Armand Rime en 1985, et refusée. François Guex aura plus de succès : à son initiative, les locaux du chemin de Bouleyres 79 sont acquis en 1998, suite à la décision de l'assemblée extraordinaire du 29 mai, et inaugurés en tant que stamm en septembre 1999, sous la présidence de Philippe Jungo.



Bulle, Passage de l'Union, 1900-1910 © Charles Morel Musée gruérien, Bulle

*Pour la petite histoire, l'Union (actuellement un café) portait l'enseigne : Auberge «A la Mort», jusqu'en 1838. Dès 1839, est devenu «Hôtel de L'Union».*

*Victor Hugo, lui-même, y a dormi une nuit, le 19 septembre, cette année-là. Notons que la «mort» originelle de l'auberge était sans doute une Maure, nullement sinistre.<sup>3</sup>*

### ROGER PASQUIER 3.03.1922 - 30.11.2008

Roger Pasquier est né et a vécu toute sa vie à Bulle. Après sa scolarité obligatoire, il a effectué un apprentissage de mécanicien au garage Bersier, rue de Vevey à Bulle.

Sa vie professionnelle a été intense. D'abord chauffeur à la CESA (le service de camionnage officiel des GFM), il passe sur les lignes d'autobus, toujours comme chauffeur, assurant aussi le pilotage d'excursions. Il travaillera ensuite comme mécanicien d'entretien poids lourds, deviendra chef d'atelier, et, enfin, chef du garage des autobus et cars GFM, à Bulle.

Dans le cadre des excursions, il a sillonné toute l'Europe au volant. Par deux fois, il n'est rentré à la maison qu'après trente jours d'absence... dues au travail!

En parallèle, il pratique une palette d'activités sportives impressionnante: gymnaste, lutteur, skieur et montagnard chevronné. Au sein de la section La Gruyère, il s'est par exemple engagé fortement pour la construction du bivouac du Dolent et a assumé la responsabilité de la colonne de secours du Club Alpin Suisse (CAS) de 1970 à 1982.

A ce titre, il convient de citer et d'associer son épouse Laurence. Une indéfectible disponibilité, pour la gestion des BARYVOX, en dépôt à leur domicile, ainsi que pour assurer avec dévouement, la cuisine mobile au bivouac du Dolent, lors de la construction. Au cours de l'année 1992, il s'est volontiers mis à disposition pour conduire la délégation « colonne de secours » de notre section. Nos sauveteurs allaient former une équipe de grimpeurs

roumains aux méthodes de sauvetage en rocher.

A son actif, d'innombrables courses de haute montagne, dont la Haute-Route et le Cervin. Une frustration pour lui aura été de ne pas avoir pu conquérir le Mont-Blanc, malgré cinq tentatives, toutes infructueuses (deux de ces échecs sont dus à la météo!).

Il a fait preuve aussi d'un dévouement sans compter dans les sociétés de la région, notamment au Chalet de la Gym de Bulle, au monte-pente et sur les pistes de la Chia où le Ski-Club local Alpina a eu le privilège d'organiser quatre courses FIS au cours des années 1970.



© Coll. pr.



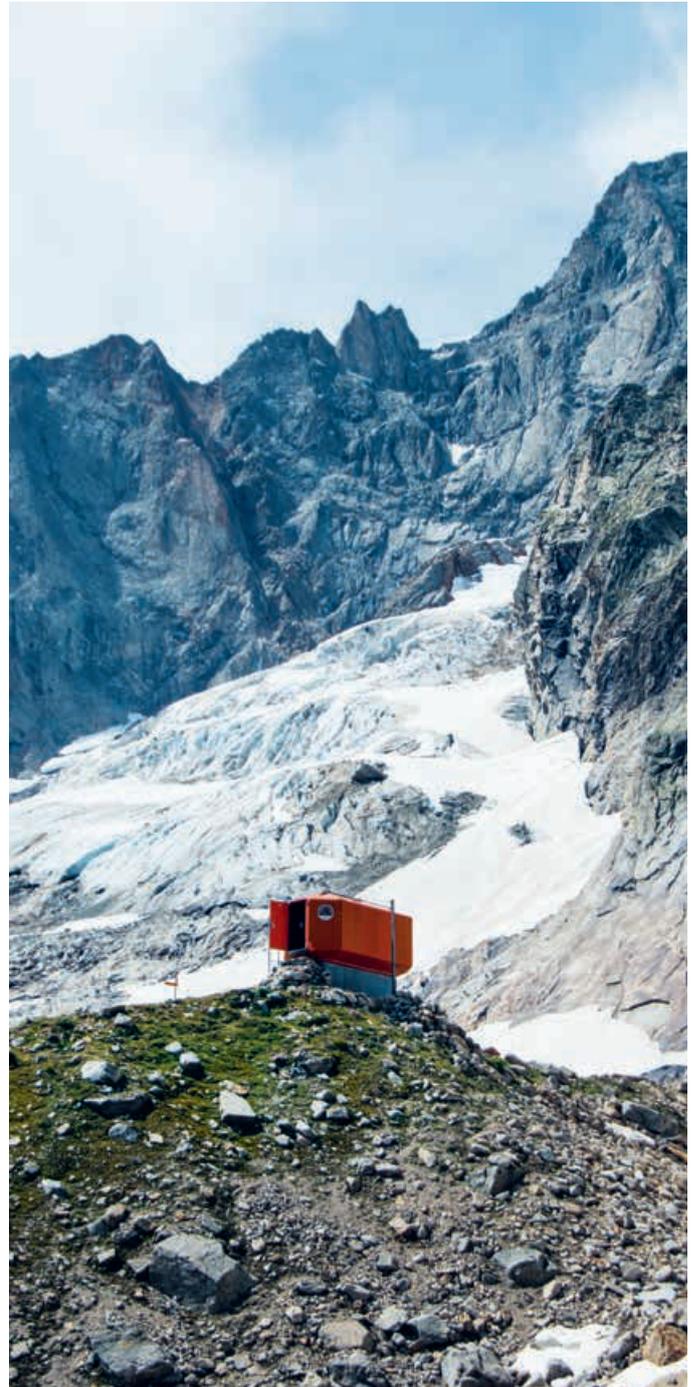
Devant le bivouac du Dolent © Coll. pr.



Devant le bivouac du Dolent, Roger et Noëlle Pasquier-Genoud, Jules Bulliard, Michel Haymoz (de g. à dr.) (années 1970) © Coll. pr.

## NOTES:

- 1 CAS La Gruyère, archives
- 2 Van Wynsberghe, Isabelle, *op. cit.* (voir bibliographie en fin d'ouvrage)
- 3 Journal *La Gruyère* N° 31, samedi 15 mars 1975





**Courses organisées et disciplines sportives**

# Des cordées longues de cent ans

Colette Dupasquier



Carnet des courses 1932 © Archives CAS



Autocar montant vers Charmey © Photo Glasson, Musée gruérien

## LES PIONNIERS

Les fondateurs de notre section entendent « développer encore l'amour de l'alpe en facilitant les courses par la création d'un programme bien compris ». Pour la première année de la section, son comité propose dix courses en 1923: Biffé, Dent du Chamois, Rochers de Charmey, Dent de Corjon, Savigny, Wildhorn, Rubli, Dent de Morcles, Vanil de Cray et Vanil de l'Arche. Pour chaque sortie, le comité nomme chaque fois deux chefs de course différents. Ce programme mentionne encore la sortie des sections romandes organisée chaque année par une autre section, celle d'Yverdon cette année-là. Les sections voisines favorisent ainsi des liens d'amitié.

Afin d'attirer de nouveaux adeptes, le programme mensuel est affiché à la gare de Bulle pour les courses avec autocar et dans les journaux locaux pour les courses ouvertes aux trois clubs locaux: Club des Montagnards, Ski-Club Alpina et CAS. Ensuite, il sera affiché dans les magasins de sport de la place et au stamm de la section. Aujourd'hui encore, un carnet avec le programme annuel est remis aux membres. Les courses sont toutes estivales jusqu'en 1926. Il faut attendre 1927 pour voir la première hivernale officielle. Et dès 1933, l'entier des mois de janvier et février est réservé au ski; seul le but est défini, pour la commission les dates des journées de ski sont « impossibles à fixer ». Cette année-là, un membre ajoute: « Il faut éviter de faire trop de courses éloignées et coûteuses qu'une grande partie ne peuvent s'accorder ».

Les courses d'un jour n'ont lieu que le dimanche ou les jours fériés; pour ne pas oublier les fervents catholiques, l'abbé Armand Perrin célèbre une messe spéciale en vue des départs à 6 heures du matin! Dans les années 1920, la plupart des emplois sont exercés jusqu'au samedi y compris; les adeptes de courses de deux jours ne peuvent donc partir en montagne qu'en fin d'après-midi. Il n'est pas rare que les gardiens de cabane doivent encore servir une collation vers minuit pour les alpinistes venus y dormir. Pour le ski de printemps, peu de cabanes sont gardiennées. Il faut donc y amener ses victuailles et le bois pour cuisiner, fondre la glace et cuire l'eau, ce qui réchauffe la soirée. Pour les déplacements, certains ont déjà une auto mais les trajets se font souvent en autobus, en train ou en car.





Photo d'une paire de souliers de l'époque © Coll.pr.

Une première semaine estivale intitulée « La Haute-Route » est programmée en août 1924. Il s'agit de relier Bourg-St-Pierre à Zermatt en six jours, voyage en train compris. Hélas, le mauvais temps stoppe les seize clubistes emmenés par les chefs de course S. Zurlinden et A. Borghi, leur guide et un porteur, au col Collon. Mais tous rentrent « contents et fiers ». Imaginez l'équipement de l'époque : pantalons et pulls en laine, windjack en toile cirée, souliers en cuir loin d'être étanches... Les hommes détrempés débarquent dans des cabanes froides, le seul apport très progressif de chaleur n'étant dû qu'au feu... du bois apporté par eux-mêmes. Pour s'orienter, un seul instrument : la boussole (l'altimètre, inventé par un Allemand en 1928, mettra encore du temps à se répandre en Suisse) !

de fumée blanche de la bouche  
d'un fumeur. Sa descente du  
glacier du St. Bernard habilement  
tauriste par notre guide nous  
amène bien en pied du col d'Avil,  
(qui nous nous prévenons de faire soit  
dit en passant)

A la Pointe italienne deux  
alpinistes tendent une main fraternelle  
à leur compatriote A. Borghi, après  
une présentation de l'habile diplo-  
mate A. Amos Desbiolles.

Tous atteignons la cabane  
Charron à 8 h 1/2 du soir. Autant  
de peine du repos d'échauffe  
nos impressions autour d'une  
soupière dont l'odeur nous réjouit.  
A dix heures extinction des feux  
campis sous. Une voix angue  
et menaçante nous le rappelle à  
10 h. 10. A deux heures du matin  
nous faisons deux demandes du  
silence des clubistes mautruiniens  
doit nous à l'important par le meilleur

de la bouche se différencie à finies.  
A midi nous donnons entre deux  
cervasse, innumérés, à attendre  
le résultat de recherches. Du  
guide pour découvrir le Col de  
Surodon, et cela en plein  
bravillard. Mais le soleil est  
notre ami, comme la baguette  
de bois, d'un rayon dirigé sur  
la pointe de Zy, il balaye le  
bravillard et nous permet d'at-  
tendre le Col Surodon au dixième  
heure. Forte horaire !!  
après huit heures d'efforts sans  
pouvoir déposer son sac auquel  
on parait être bien habitué.  
Et si on voudrait de passer sous  
silence le spectacle impressionnant  
qui offrait le grand Caubin dont  
le sommet était balayé avec  
sage par un vent qui sauterait  
de toutes parts de donner de  
neige dont la partie supérieure  
se dissipait comme une bouffée



Chaîne des Vanils (alpinistes), 1930 © Photo Morel, Musée gruérien

### RÉCIT DE COURSE DU 15.08.1924 par M. Rouvenaz, secrétaire du comité et participant

*[...] Narrer tout ce qui se passa dans nos têtes durant plus de deux heures entre les deux cols est très difficile. Nous n'avions pas fait un quart d'heure de marche que nous étions en plein brouillard, surpris par la tempête. Le guide, très peu loquace, ne répondait à peine que par des monosyllabes aux questions posées, alors que l'on constatait chez lui une inquiétude grandissante, où se trouve le col? Nous montons et atteignons l'arête, pour redescendre ensuite, mais en vain. Le vent nous cingle le visage et la neige glacée nous picote lourdement les épaules. En plein désarroi, une seule solution est envisagée, retrouver nos anciennes traces pour rejoindre le Col du Petit Collon. M. Sansonnens trouve encore le moyen de vous faire quelques macabres plaisanteries tandis qu'Affentauschegg propose au chœur un choral admirable...*

*[...] tandis que Steiner, pris de fringale, refuse tout effort avant d'avoir fait disparaître une respectable boîte de conserve, tel un brochet engloutissant une perchette....*

*[...] D'autres petits hameaux de cette longue vallée intéressent vivement, tout en suivant la Dranse... Lourtier, Châbles, Sembrancher, partout l'on aime rencontrer ses habitants, belle race montagnarde aux mœurs demeurées simples. Le regard clair et franc des grandes personnes comme la mine éveillée des enfants attestent de la particularité des Bagnards. Parfois l'on saisit des bribes de conversation en patois qui a une singulière analogie avec notre idiome gruérien...*



Col du Géant avec 33 participants 1954 © Coll.pr.

Comme dans ce récit, les narrateurs des années suivantes évoquent, certes, leurs exploits sportifs, mais mettent autant de soin à décrire les moments de convivialité et l'esprit de camaraderie qui les animent ainsi que la découverte de régions peu courues de notre pays.

## LA RELÈVE

Le responsable des courses A. Borghi, voyant progresser les compétences des chefs de course, élève le niveau: Cervin en 1930, Grand Combin en 1931. Le rôle des chefs est aussi, avec l'aide de membres plus expérimentés, de former les nouveaux venus aux techniques d'assurage, d'escalade, de l'usage des crampons et du piolet. Une fois bien formés, certains veulent goûter aux joies de l'alpinisme sans contrainte d'horaire ni frais de cabane ou de restaurant. Ils préfèrent monter à deux ou trois, de façon plus légère et plus rapide peut-être. Ainsi les courses sont moins fréquentées et le comité d'alors parle «d'un manque de dévouement de la part des chefs de course», alors que les courses



Haute-route, (au 1<sup>er</sup> rang Pompon Remy) © Coll.pr.

prestigieuses sont prises d'assaut, comme le Wildhorn en hiver ou les 4000 en été. Les responsables des courses d'aujourd'hui connaissent encore ce phénomène !

Cela ne s'améliore pas durant la guerre 39-45, de nombreux hommes étant mobilisés. Après-guerre, les courses reprennent gentiment, mais le comité remarque que les membres préfèrent encore les courses dans la région. Une course programmée au Hannenmoos pose la question des déplacements: trois heures et demie de train pour une heure de ski... Elle sera déplacée aux Monts Chevreuils ! En 1950 sort le premier bulletin de la section avec « un encadré ad hoc » pour le programme des courses, au nombre de 17. La même année, le D<sup>r</sup> Joseph Pasquier demande que l'on pense aux anciens pour des courses plus légères, « pas pour rester sveltes mais pour conserver sa forme physique » !



Joseph Alleman © Coll.pr.

## PROGRAMME DES COURSES

L'année 1950 marque un tournant dans l'organisation des courses. Sa commission sera désormais dirigée par Edouard Remy, dit Pompon, alpiniste confirmé. Ses rapports annuels encouragent « les clubistes jeunes et vieux à participer aux manifestations touristiques ! » Le programme d'hiver s'élargit avec une course en décembre et deux de ski de printemps. En 1952, il organise une Haute-Route hivernale. L'année suivante, il obtient la création d'un fonds pour subventionner des courses plus onéreuses (éloignement, guide, etc.). Lors de sorties dans des cantons lointains, les membres de la section locale servent de guides aux Gruériens, ces derniers leur donnant la pareille lors de leur venue en Gruyère.

Joseph Allemann prend les rênes des courses en 1960, avec 30 courses programmées. Très expérimenté, il institue un cours de varappe aux Gastlosen (qui sera organisé durant de nombreuses années avant sa reprise par l'Organisation Jeunesse). Au printemps 1961, afin d'assurer la réussite de sa semaine dans la région Bétémps (ancienne cabane Mont-Rose), il organise deux courses préparatoires. La semaine est réussie avec l'ascension de la Pointe Dufour et des sommets environnants. En 1962, le col du Géant atteint par 45 participants montre que Joseph Allemann et sa commission ont réussi à dynamiser la section. Puis Nestor Esseiva est nommé préposé aux courses en 1963 et met sur pied des cours de ski, de varappe et continue l'organisation des jeux d'hiver aux Portes. C'est Paul Kessler (Poupoule) qui le remplace en 1966. Dans ces années soixante, des sommets prestigieux sont programmés en course de section : la Jungfrau, le Finsterahorn, l'Aiguille du Diable, le Mont Maudit, le Mont Blanc par la Brenva, puis la Pointe Isabelle, le Mont Dolent en hiver et les Salbitschinen, la traversée Täschhorn-Dom et le Wetterhorn en été. En 1969 la Haute-Route d'hiver est parcourue par 33 clubistes !

Comme chefs de course, René Dupasquier (Néné), Paul Robadey, Jean-Paul Chavaillaz (dit Capu), qui grimpent souvent ensemble dans des voies dures (*voir sous « escalade »*), mettent au programme des courses moins difficiles où chacun trouve son plaisir. Néné est nommé préposé aux courses en 1974, mais il devra céder sa place de chef de course, ayant subi un grave accident lors d'une sortie clubistique au Chardonnet en 1974. Fort grimpeur, Néné a fait de grandes voies des Alpes en compagnie de Hugues Bosson qui deviendra chef de course pour l'AJ-OJ et président de 1991 à 1993.

## LES ANNÉES HUITANTE

En 1976, un récit mentionne pour la première fois le nom d'Erhard Loretan, alors âgé de 17 ans. Après avoir donné de son temps pour les jeunes du club, ses ambitions hima-

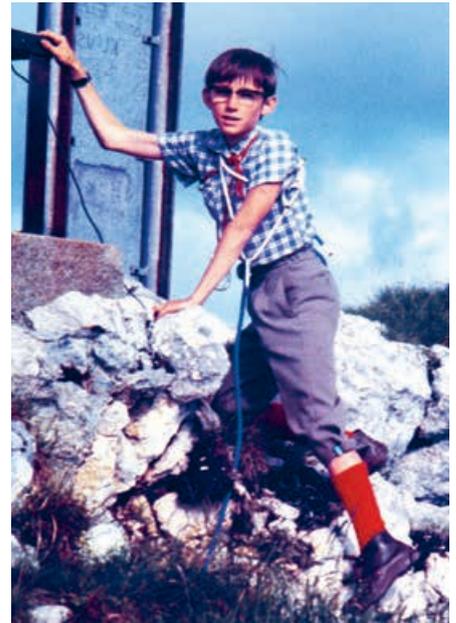
Note du président Jean Delacombaz dans son rapport annuel 1979: « Cette très rapide évolution de l'état d'esprit des temps actuels touche également le secteur de l'alpinisme où la conception de ce sport est en train d'enregistrer certaines tendances discutables. Je veux parler de cette forme d'escalade de haute voltige qui s'écarte passablement de la notion traditionnelle que nous avons de l'alpinisme, pour ne devenir plus qu'un sport d'adresse et d'acrobatie. Il ne faut cependant pas dramatiser mais se reconforter à l'idée qu'il s'agit là de mouvements dus à l'impétuosité et à la fougue de notre jeunesse atteinte bien sûr par cet esprit de compétition que ne cesse d'instaurer notre société moderne. » Deux ans plus tard, ce même président demande « aux participants capables de prendre des responsabilités de se mettre au service du chef de course ».

layennes l'éloignent bientôt du paysage gruérien, du moins en courses officielles. Mais son enthousiasme a inspiré des jeunes dont certains deviendront de brillants alpinistes: Pierre Morand dit Pommel, Gérard Spicher dit Minet, Bernard Balmat dit Canard. Pommel débute une carrière de guide de montagne alors que Minet et Canard offrent du temps à la section en tant que, respectivement, président et chef de course et bibliothécaire.

Le bulletin de la section donne fréquemment des nouvelles des jeunes alpinistes partis en expédition: de 1982 à 1984: le Kulu, le Baltoro Venture, puis le Nanga Parbat (voir sous *escalade*).

En 1983, année des 60 ans de la section, 38 courses sont programmées ainsi que quatre cours, avec le Grand Combin et la Dent d'Hérens en hiver, la Dent Blanche et l'Adlerhorn-Stralhorn en été. L'engouement est total et deux ans plus tard le programme en propose plus de 50, avec des sorties à ski de fond organisées entre autres par Michel Gremaud, skieur de fond mais également bon alpiniste et responsable de la colonne de secours durant dix ans. En 1985 il organise une semaine dans les Alpes bernoises avec comme guide Erhard Loretan, lequel a déjà gravi six «8000»! Dans son rapport annuel de 1985, Daniel Descloux, préposé aux courses, annonce l'obtention du brevet de guide de Nicole Niquille et Pierre Morand. Ces deux nouveaux guides, ainsi qu'Erhard et Jacques Grandjean, se mettent au service de la section, notamment pour les semaines clubistiques d'été et les camps de l'OJ.

(Voir récit de course d'avril 1992, avec photo.)



Erhard Loretan à la Dent de Broc © Coll.pr.

## DE NOUVEAUX SPORTS FONT LEUR APPARITION EN MONTAGNE

Philippe Menoud, président de la commission des courses en 1991, évoque l'émergence de nouveaux sports: cascade de glace, mountain-bike, parapente, rafting qui « provoquent la saturation » de certaines régions et inquiètent le Comité central du CAS. En 1994, Daniel Descloux (qui sera tour à tour responsable de la commission des courses, vice-président et président de 1988 à 1990), met au programme la première sortie à VTT. Malgré les réticences de certains à accepter les vélos en montagne, une ou des sorties VTT sont encore programmées chaque année, hors sentiers pédestres. Depuis nombre d'années, un cours de glace avait lieu au début juillet au glacier du Trient, accessible dans les années 1980 en une heure de marche depuis le col de la Forclaz. Depuis les années 2000 ce cours est toujours organisé, mais à Moiry ou à Trient (le glacier s'étant trop retiré) et porte maintenant l'appellation « Cours d'initiation à l'alpinisme ».

En 1997, pour les 75 ans de la section, le 2 janvier, une sortie « Rétro » voit un grand nombre de membres vêtus à l'ancienne partir skis aux pieds (certains avec des skis d'époque) de la gare de La Tour-de-Trême pour monter à la cabane des Clés. Le président des années précédentes, Gérard Spicher, a établi un calendrier de la manifestation prévoyant aussi une « Course en étoile »: départ de chacune de nos cabanes vers celle de Bounavaux. Afin d'inclure le bivouac du Dolent au concept, 4 jeunes: Philippe Jungo, Michel Noll, René Maillard et Benoît Yerly font le trajet aller et retour Grandvillard - La Fouly à vélo et, accompagnés de Jean-Claude Mauron qui les a suivis avec un bus, continuent à pied pour dormir au bivouac alors qu'« il tombait des hallebardes » dicit Philippe Jungo !

Cette même année, dans son premier rapport annuel, le nouveau président Philippe Jungo parle ainsi des buts et de l'avenir du CAS :



Philippe Jungo © Coll.pr.

*« L'alpinisme a toujours offert le paradoxe qu'il est une activité pratiquée généralement par des individualistes forcenés pour qui la camaraderie et les relations humaines jouent un rôle très important... Conjuguer son individualisme et la cohabitation avec un camarade de cordée.*

*Notre monde n'est pas un monde d'égalité. Nous n'allons pas en montagne aux mêmes endroits qu'Erhard, car la montagne, bien qu'elle soit à tout le monde, doit rester cet espace de liberté où pourtant, souvent, les difficultés nous dressent des interdits. Chacun doit connaître ses limites et les respecter. Paradoxe encore une fois, individualisme et camaraderie, liberté et connaissance de ses limites, mobilité et respect de l'environnement, tels sont quelques-uns des défis lancés à notre Section pour les 75 prochaines années. »*

En 2022, ces préoccupations de 1997 demeurent très actuelles !

## LES COURSES DU JEUDI

Jusqu'en 1997, les courses « officielles » ont été réservées aux week-ends et jours fériés. Cette année-là, de jeunes retraités proposent à la commission des courses d'inclure les sorties du jeudi au programme annuel. Ils en deviennent chefs de course. Été comme hiver, ce concept convainc les retraités, mais aussi de jeunes clubistes pouvant se libérer en semaine. Sous la houlette de Michel de Techtermann, un groupe soudé où règne un climat très chaleureux s'est constitué au fil des ans ; l'aspect social de faire partie d'un groupe trouve ici tout son sens. Ces sorties comptent parfois jusqu'à plus de 40 participants ! Pour y remédier, la programmation d'une deuxième course en parallèle fut proposée en 2018 par des chefs de course frais retraités, d'accord d'organiser des sorties plus exigeantes pour les intéressés. Des sorties via ferrata sont introduites en 1999.



Grand-St-Bernard avril 2021 © Coll.pr.

Les saisons estivales se terminent par une sortie surprise organisée de main de maître par les infatigables « piliers du club » et membres d'honneur François Pythoud puis Mathilde Auer qui le remplace depuis 2022. L'hiver s'achève par deux jours au Grand-St-Bernard, randonnée adaptée au niveau et aux envies des skieurs et raquetteurs, le tout orchestré par l'ancien président et membre d'honneur Jean-Marc Angéloz. Des chansons agrémentent la soirée à l'hospice où le Quatuor des Gueux a animé des offices et des soirées.

## LES RANDONNÉES À LA CARTE

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle, toujours plus de retraités bien en forme préfèrent randonner en semaine, laissant les sommets aux plus jeunes durant le week-end. C'est ainsi qu'en 2016 Pierre Martignoni et François Pythoud proposent l'organisation de courses «à la carte» le mardi. Hors programme officiel, le but est défini le matin même ou la veille, avec un petit message poétique de présentation de la part de Pierre Martignoni. Afin de bénéficier de l'assurance du CAS, le but est communiqué aux préposés des courses par SMS. Un adepte de ski de randonnée et de marche estivale, Jean-Louis Catillaz, propose souvent des destinations originales à ce petit monde, parfois plus de 20 membres !



Randonnée à la carte. Au 1<sup>er</sup> rang : Agnès Limat et Norbert Seydoux © Coll.pr.

Le jeudi, des sorties plus légères que les officielles se font dans le même esprit, sur un rythme plus lent que d'ordinaire. Ces randonnées sont fort goûtées par les membres n'ayant plus la force ou l'envie de suivre un tempo plus élevé ! En 2021, Agnès Limat a succédé à Norbert Seydoux, accompagnant très apprécié, qui les organisait depuis le début du concept en 1996 et officialisé en 2016.



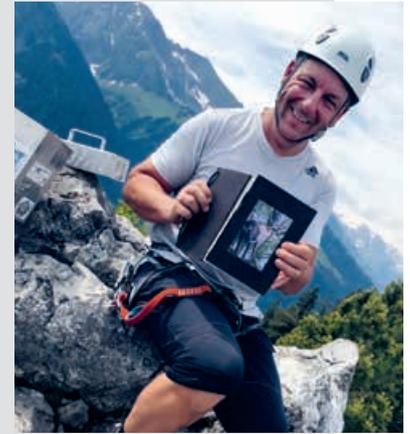
Sortie en raquettes à Moosalp (Haut-Valais) © Coll.pr.

## LA RANDONNÉE EN RAQUETTES

Les raquettes servent aux déplacements hivernaux depuis des temps immémoriaux. Tous les clubistes ne sont pas skieurs et dès l'apparition des raquettes légères dans les commerces, la section a trouvé des chefs de course d'accord d'offrir des sorties clubistiques à leurs adeptes. Denyse Dupasquier débute en proposant cet accessoire pour sa «course des Rois», puis Mathilde Auer, Jean-Louis Kolly et Antoinette Bussard les organisent, cherchant chaque année des itinéraires inédits, comme la sortie de Mathilde: trois jours en Appenzell pour la *Silversterkläusen* !

### TÉMOIGNAGE D'UN NOUVEAU CHEF DE COURSE

David Sciboz est membre de notre section depuis 2010. Il n'a pas été très actif dans les courses avant de suivre un cours de glace (alpinisme). En effet, il lui était difficile de s'inscrire à une course, « n'étant pas introduit ». Depuis, il a participé à de nombreuses courses et c'est lors d'une sortie qu'une ancienne présidente, Chantal Python, l'a remarqué et lui suggéré de s'inscrire au cours de chefs de course d'hiver. Ce qu'il fit en 2020, après avoir suivi les cours avalanches et premiers secours en montagne. « Je peux conduire des courses de ski de tous niveaux mais pas sur glacier et en été jusqu'au T4. J'essaie d'innover lors de mes propositions pour le programme annuel. De nature bileuse, je ne propose rien qui dépasse mes capacités, voulant être parfaitement à l'aise. L'hiver j'essaie de faire la course la veille afin de connaître au mieux les conditions. »



David Sciboz © Coll.pr.

### LA SÉCURITÉ ET LA FORMATION

Le niveau de difficulté des sorties de ski et d'alpinisme organisées par la section est plutôt à la baisse. Le Cervin, la Dent d'Hérens ou le Weisshorn, par exemple, ne sont plus au programme depuis des décennies. Pourquoi? La responsabilité assumée par les chefs de course est toujours plus soulignée dans leur formation et les courses exigeant un niveau très élevé se font en privé, l'habitude d'une cordée soudée étant gage de sécurité. Notre section a grandi (+2900 membres) et tous ne peuvent se connaître comme lorsqu'elle n'en comptait que quelques centaines. En outre, les chefs de course tendent à réduire l'effectif des groupes en fonction du degré de difficulté : le souci de la sécurité prime.

D'importance capitale, la formation des membres est garante de sécurité et de confiance. De tout temps, elle s'est faite par les chefs de course et les participants expérimentés. La section organise des cours : de ski, d'escalade, d'alpinisme, de sauvetage en rocher, d'avalanches, de lecture de carte et de moyens d'orientation, souvent avec l'appui des guides de la section : Jacques Grandjean, François Studenman, (†) Pierre-Alain Romagnoli, Alexandre Castella, Sébastien Fragnière et Léo Scyboz. La nouvelle génération de clubistes a soif d'apprendre et ces cours sont pris d'assaut.

En 2017, un programme informatique *Droptour* pour la gestion des courses a été adopté par les nouveaux responsables des courses et de la formation, Francis Grandjean et Roland Charrière qui n'ont pas lésiné sur les heures passées à le maîtriser

## FRANCIS GRANDJEAN, PRÉPOSÉ AUX COURSES

Francis Grandjean est né, a grandi et vit toujours à Enney, joli village de l'Intyamou. Solidement ancré dans cette vallée chère à son cœur, il y a fait son apprentissage de menuisier et y travaille dans une entreprise de construction bois.



© Coll.pr.

Son souci d'aider son prochain le pousse à devenir membre du corps des sapeurs-pompiers en 1981, il y restera 33 années, dont 22 comme commandant local et instructeur sapeur-pompier au service de l'ECAB.

Été comme hiver, il parcourt les pentes et les sommets des environs dont il connaît tous les recoins. Patient observateur de la faune, il doit connaître personnellement tous les lynx et chamois de la région ! Ce goût pour la nature, il le partage avec son épouse Marianne et ses amis lors de belles randonnées en montagne. Tout naturellement, il s'inscrit auprès de la section du CAS La Gruyère en 1996 et se met à disposition comme chef de course. Alpiniste chevronné (il

a gravi l'Aconcagua 6962 m), il recherche sans cesse des buts de course insolites.

De nature à donner de son temps pour la société, il prend les rênes des courses en 2016 et propose à Roland Charrière de l'aider dans sa mission, donnant naissance au binôme qui dura six ans. Ensemble, ils font évoluer la formation des chefs de course et des membres en organisant toute une panoplie de cours et de formations continues. Les chefs de course sont ainsi récompensés pour leur engagement et leur dévouement pour le club, les cours se déroulant sur une fin de semaine avec une soirée détente pour digérer les exercices et la théorie distillée tout au long des deux jours ! Tous apprécient la rigueur et l'ampleur de l'enseignement, souvent soutenu par un guide !

C'est avec Michel Léderrey que Francis poursuit sa mission avec enthousiasme et c'est lui encore qui met sur pied des journées « Ensemble tout est possible » pour le centenaire de notre section. Son but : permettre à des personnes à mobilité réduite ou ayant perdu leurs forces de monter à la cabane de Bounavaux. Bonne suite de mission à lui !

et le faire adopter par les chefs de course. Ce site va de l'élaboration du programme au rapport de course, en passant par l'inscription des participants. Grâce à un lien avec le Comité central, l'historique des activités des membres y est consultable par les chefs de course, d'où une sécurité accrue dans l'évaluation des aptitudes des inscrits à leurs sorties.



Cours de glace : Jean-Claude Mauron au 1<sup>er</sup> rang © Coll.pr.

nouveau chef de course été et hiver. Et les participants aux sorties leur apportent également : reconnaissance, satisfaction d'une course bien menée où règne un sain esprit de camaraderie, des sourires et des mercis, bref, le salaire du bénévole (dixit Roland Charrière, préposé aux courses jusqu'en 2022) !

Jusque dans les années 1990, la section comptait moins de 1000 membres avec peu d'actifs. Au cours des deux dernières décennies, les mentalités ont changé, les nouveaux adhérents sont plus désireux de participer aux sorties et leur besoin « de faire du sport » est très fort. Certains types de courses attirent plus que d'autres, notamment pour le ski de randonnée, le risque d'avalanches étant un frein aux courses en solitaire. Il faut parfois refuser des « candidats », si la course est facile ça sera « premiers inscrits, premiers retenus », sinon le choix est fait selon les aptitudes des intéressés. Mais Francis Grandjean relativise : « Le CAS n'est pas là pour cocher des sommets, mais pour effectuer des sorties en montagne dans un esprit d'équipe et d'entraide. »

A l'orée de son centenaire, la section manque donc de chefs de course. Les préposés s'emploient à en recruter, mais souhaitent que des membres capables – ohé ! ils ne sont pas rares ! – s'inscrivent spontanément aux cours proposés. Ceux qui font le pas s'en félicitent toujours. Au retour, les « j'ai appris une quantité de choses ! » sont monnaie courante. « La section m'a beaucoup apporté, maintenant c'est moi qui donnerai » dit David Sciboz,



Roland Charrière © Coll.pr.



Rencontre de nouveaux membres juin 2022 © Coll.pr.

## LES NOUVEAUX MEMBRES

Une « sortie des nouveaux membres » est organisée deux fois par année, occasions pour ces nouveaux venus de découvrir la section. Les quelques membres du comité qui les accompagnent vers une de nos cabanes leur présentent les diverses activités de la section et répondent aux nombreuses questions. Le tout suivi de l'apéritif et du repas de midi qui permettent de mieux se connaître.

Lors d'une de ces rencontres, des participants ont répondu à nos questions :

– Pourquoi adhérer au club alpin ?  
« L'envie d'échanger tout en randonnée, de dialoguer avec des gens partageant les mêmes intérêts, d'acquiescer de l'aplomb au contact de personnes expérimentées, de découvrir de nouveaux lieux et de progresser physiquement » les a amenés vers le club alpin.

- Pourquoi le choix de notre section ? « Pour des raisons de proximité mais aussi grâce au vaste programme de courses proposées ».
- Quelles attentes avez-vous ? « Participer à des courses, des initiations ou des cours dans les différents domaines de la montagne » et « pouvoir effectuer un gardiennage de cabane pour se rendre utile et côtoyer du monde ».
- Vos impressions après plusieurs sorties ? « Le fait d'évoluer dans un terrain facile rend la course plus sympathique, même si les zones demandant plus de concentration limitent les échanges. Evoluer en montagne vide la tête, le virus prend et plus on en fait, plus on a d'envies ».

## Le ski de randonnée

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le ski de randonnée voit les rangs de ses adeptes progresser chaque année en Gruyère et partout en Suisse. Toujours à la recherche de belles pentes à dévaler, ils demandent la suppression de haies ou la création de percées en forêt pour faciliter leur passage. Plus tard, les membres du CAS profitent de cours de ski donnés par les moniteurs du ski-club Alpina.

Une fois la construction de la cabane des Clés réalisée en 1936, un cours de ski est organisé sur trois jours, pour les membres et les non-membres, avec les deux instructeurs fédéraux que comptait la section. Pour éviter d'entrer en concurrence, l'organisation de ces cours est confiée au ski club Alpina.

Une « Journée de la bonne humeur » puis les « Jeux d'hiver » ont lieu chaque mois de février, au chalet des Portes, avec un slalom géant et d'autres courses fantaisistes et un bon repas afin de distraire les membres présents.

Du matériel de secours et de « dépannage » est mis à disposition des randonneurs à ski de la région dans ce nouveau centre du ski en Gruyère qu'est devenue la cabane des Clés: les premières sondes à avalanche, une pharmacie, une spatule de ski en métal, une luge de secours, etc. Les skis en bois évoluent (noyau de contre-plaqué entre deux plaques d'aluminium et des carres métalliques) mais restent lourds et longs et, équipés de fixations Kandahar, n'offrent aucune sécurité en cas de chute. Au fil des ans, le matériel se perfectionne et s'allège. Après des versions artisanales de « calles » et de couteaux, des accessoires plus légers arrivent sur le marché. En 1984, une innovation révolutionne le monde du ski de randonnée, la fixation Dynafit qui offre



Cordelette à avalanches © Coll.pr.



Anciens skis avec peau de phoque © Coll.pr.



**Exercice de luge improvisée lors d'une sortie de section aux Joux** © Coll.pr.

légèreté et sécurité. Ces allègements permettent de réaliser des grandes courses en un jour comme le Wildhorn ou le Rogneux pour les skieurs bien entraînés.

Avant le système de détection des avalanches (ARVA), une pelote de cordelette rouge munie de flèches indiquant la direction est préparée pour franchir les passages où le danger est pressenti. Il suffit de la lâcher au moment critique pour espérer être repéré sous la neige par ses compagnons. A la tête de la commission des courses en 1979, Charly Phillot met à disposition des courses de section des Barryvox empruntés au CC. Dans un bulletin de la section, Michel Gremaud, responsable de la colonne de secours, rappelait «aux adeptes de randonnées hivernales que la station dispose de 30 Barryvox et autant de pelles, à emprunter sans retenue car seule la possibilité de rechercher immédiatement la victime et la localiser à coup sûr permet des chances

de survie acceptables». Dans les années 2000, une sonde complète le sac à dos des participants. Devenu obligatoire lors de l'inscription à une course de club, ce matériel de sécurité, ainsi que l'organisation de cours avalanches pour tous, permettent de pratiquer le ski de randonnée avec plus de sécurité.

Les chefs de course Nestor Esseiva, Jeannot Delacombaz et Daniel Descloux ont emmené de nombreux skieurs de randonnée vers des régions de Suisse, d'Italie, d'Autriche et de France en semaine clubistique, dans les années 1980 et 1990, gravissant des sommets où l'équipe se retrouvait seule. Ces dernières décennies, ce sport a vu le nombre de ses adhérents augmenter, à tel point qu'actuellement certaines destinations sont boudées par les amateurs de neige vierge et de grands espaces. Les informations toujours plus fiables et précises sur l'état de la neige et les risques d'avalanches

### EXTRAIT D'UN RÉCIT DE COURSE DU 7 MARS 1992, écrit par Gaby Luisoni



**Daniel Descloux, Nestor Esseiva et Jeannot Delacombaz, tous anciens présidents** © Coll.pr.

*Je ne vous ferai pas l'affront de vous décrire l'ascension du Wilhorn depuis Pöschenried. A préciser toutefois qu'il s'agit d'un joli talus de plus de 2000 m de dénivellation et qui, par ses faux plats successifs, pourrait saper le moral des troupes. Mais en ce matin du samedi 7 mars 1992, il en faut plus que ça pour démoraliser la petite équipe qui avalera « le pic sauvage » en moins de cinq heures. L'évènement se situe ailleurs !*

*Ce jour, ce beau jour, comme si la météo avait prévu de s'associer à la fête, Jeannot, le calme, le doux, le bon, le tendre, le tenace, l'exemplaire Jeannot Delacombaz, passait le cap de ses soixante ans au sommet du Wilhorn. Vous en connaissez beaucoup des membres de la section qui se permettent ce genre de cadeau pour leur soixantième anniversaire ?*

*Cela vaut bien ce petit coup de chapeau, balancé au travers de cette petite prose. Mon frère Coco, jamais à court d'idées ni de bouteilles, extirpa de son « Milet » un superbe flacon de « Moët et Chandon » et le bouchon fit « clop ! », avant que le précieux champagne ne dégoulinât dans les gosiers...*

permettent de découvrir de nouvelles destinations, parfois plus proches de notre point de ralliement de Bulle ; excellente chose pour l'environnement ! D'autre part, comme le ski de randonnée nécessite une bonne connaissance du manteau neigeux et du terrain, de nombreux clubistes préfèrent sortir en courses officielles, pour plus de sécurité. Se retrouver « entre nous » sur un sommet est devenu beaucoup plus rare, mais des chefs de courses bien inspirés peuvent encore le réaliser.

La compétition contribue à l'engouement pour le ski de randonnée, mais cela n'a pas que des effets positifs. Des sportifs plus entraînés participant à une sortie de club peuvent dynamiser le rythme et cela peut décourager les moins sportifs. Afin que chacun y trouve son compte, des semaines de ski « Juniors » et « Seniors » sont organisées depuis environ trente ans, limitant ainsi le nombre de participants par équipe. Actuellement, deux semaines seniors sont nécessaires pour éviter des groupes de plus de 20 participants.

### NESTOR ESSEIVA

Ernest Esseiva, dit Nestor, a, depuis sa naissance en 1934, toujours vécu à Bulle. Son papa Ernest, membre fondateur du ski-club Alpina, le mit tôt sur les skis à la Chia, dès l'ouverture du remonte-pente. Ce garçon peu téméraire acquit de bonnes bases; il en a gardé un magnifique style durant près de 80 ans de ski! Lorsqu'il adhéra au CAS de La Gruyère, Pompon Remy l'ayant repéré lui demanda de s'inscrire au cours de chef de course (voir sous «Chef de course»). En 1957, Nestor entra à la commission des courses; il y restera 40 ans. A sa déception il n'est resté que deux ans à la tête de cette commission, ayant dû accepter des tâches de secrétaire, rédacteur du bulletin, vice-président et enfin président de 1970 à 1973. C'est lui qui a eu l'honneur d'inaugurer le bivouac du Dolent après avoir mené les tractations à La Fouly et auprès du Comité central. Tout cela ne l'a pas empêché d'organiser plus de vingt semaines clubistiques, emmenant les skieurs-randonneurs dans les Alpes suisses, françaises, italiennes et autrichiennes. Il n'engageait pas de guide mais, comme c'est la coutume chez les chefs de course, il se renseignait préalablement auprès



de guides locaux. La lecture de cartes, l'utilisation de la boussole et de l'altimètre ne posaient pas de problème à ce chef de course respecté de tous et qui trouvait les cols noyés dans le brouillard sans perdre son calme légendaire!

Après avoir donné tant de plaisir et d'émotions durant ces semaines (combien de fois a-t-il entonné «Edelweiss»?), Nestor a laissé Claude Luisoni les organiser. Coco s'aidait parfois d'un GPS mais il restait fidèle aux enseignements de son mentor et ne sortait jamais sans sa carte et ses azimuts!

Nestor a toujours été partisan de l'admission des femmes au CAS et c'est sous sa présidence qu'a eu lieu la première votation, à l'issue malheureusement négative. Elles furent admises dix ans plus tard.

Ce «retraité des semaines» continue de marcher, visite nos cabanes et participe aux manifestations en lien avec le CAS. Il passe une heureuse retraite avec son épouse Marianne; ils sont parents de deux garçons et grands-parents. Pour tous les services rendus à la section, en 2004 Nestor recevait le titre de «membre d'honneur».

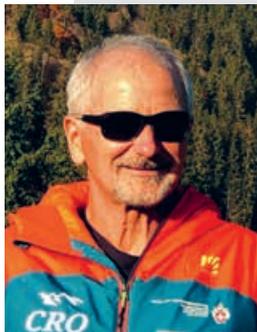
**Francis Dévaud, chef de course.  
Semaine « Juniors »  
aux Dolomites en 2017** © Coll.pr.



**Jean-Marc Angéloz, chef de course. Semaine « Seniors 2 » à Tiefenbach en 2021** © Coll.pr.

## LE CRO (CENTRE ROMANDIE OUEST) ET LE SKI-ALPINISME EN COMPÉTITION

1997 sera marqué par l'adoption du ski-alpinisme de compétition au CAS. Depuis 50 ans environ, des compétitions sont déjà organisées en Suisse; parmi les plus connues figurent le trophée du Muveran et la Patrouille des glaciers. Il sera représenté aux Jeux Olympiques dès 2026.



**Gérard Spicher,**  
président  
du CRO © Coll.pr.

Afin de préparer les jeunes athlètes, Swiss Olympic s'est allié au Club alpin et crée des centres de performance, le premier aux Grisons. En 2014 le Comité central sollicite les sections romandes pour créer un centre romand. Le comité de la section de la Gruyère contacte Gérard Spicher, papa de Baptiste, skieur-alpiniste, pour le présider. Après discussions avec les sections fribourgeoises Moléson et Dent-de-Lys, le CRO est fondé, rejoint par le Valais. Immédiatement de bons éléments émergent; la première année 20 jeunes de 12 à 23 ans. Malgré le retrait du Valais, chaque année une dizaine de jeunes du CRO concourent au niveau suisse, plus tard ils peuvent rejoindre l'équipe suisse, les plus connus étant les jumeaux Bussard, champions olympiques de la jeunesse en 2020. En 2022, six jeunes Gruériens font des podiums en Coupe de Suisse et d'Europe, pour la grande fierté de leur président! Un grand coup de chapeau à Gérard Spicher, ancien président de notre section, pour faire vivre ce groupe de performance. N'hésitant pas à mouiller son maillot depuis près de dix ans, il garde son enthousiasme intact!



Le CRO en 2022 © Coll.pr.

# L'escalade et l'alpinisme

## LES OUVEREURS

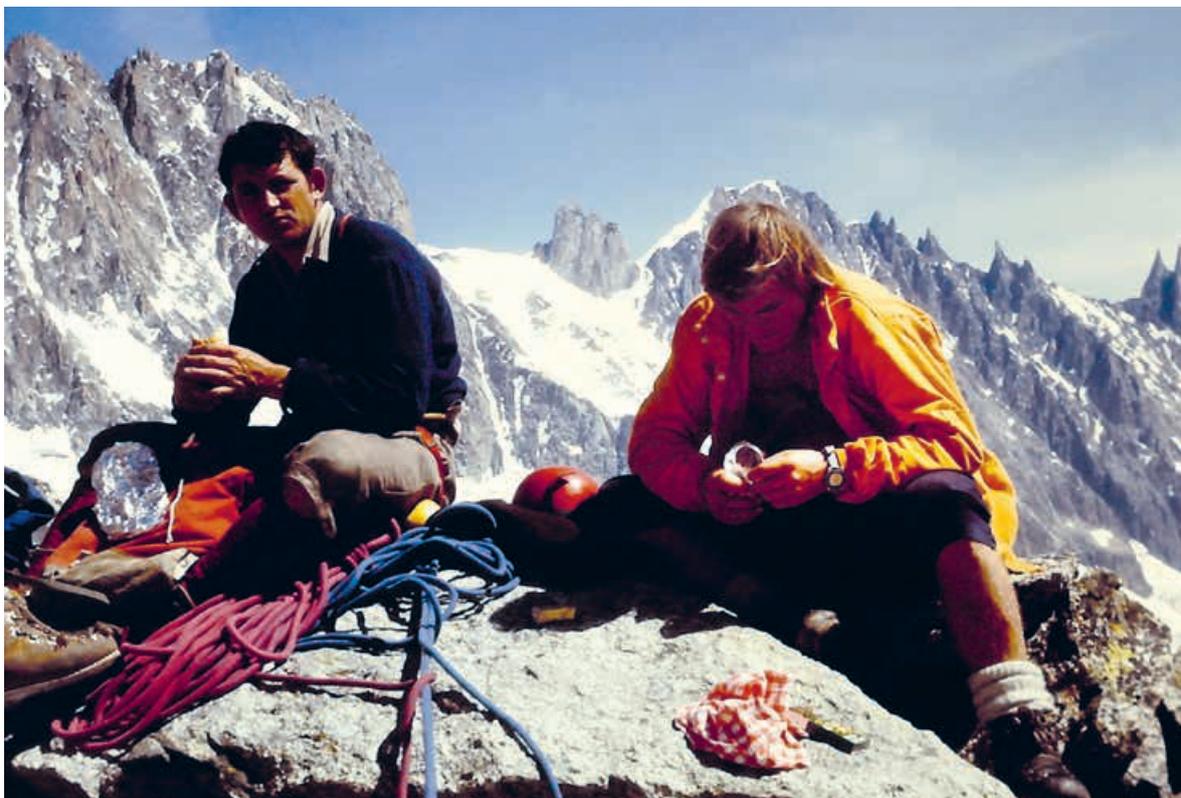
Dès les premiers programmes des courses de la section, les sorties d'escalade ou d'alpinisme attirent de nombreux jeunes de la section. En 1946, le Cervin est atteint par l'arête de Zmutt, grâce au chef de course Otto Staub, dit « le Concierge des Gastlosen ». Six ans plus tard ils sont 21 partants, emmenés par Pompon Remy, 15 atteignent ce sommet prestigieux.

Les Gastlosen offrant un jardin d'expériences d'escalade extraordinaire, à portée de vélo pour les plus jeunes, de nombreux membres y ont fait leurs débuts en varappe. Le livre de Raymond de Girard *La conquête des Gastlosen*, nous apprend que tous les sommets principaux avaient été conquis avant 1920. Il fallait donc être très bon grimpeur pour vaincre les sommets encore vierges et ouvrir de nouvelles voies dans les faces. Dans son rapport de fin de présidence en 1959, André Glasson relève deux grandes premières dans les Gastlosen : « La face Nord du Capucin a perdu sa virginité grâce aux assauts tenaces de Gaston Gillard et Raymond Vuarnoz ». Il cite la face nord la Hangflue, vaincue par Alexis Minnig et Marc Pasquier, membres de la section.



**DESCENDEUR « BRIOD »**  
*(Jean Briod, alpiniste fribourgeois, passe ses vacances à La Fouy. Il développe et forge au feu de bois son premier descendeur)*

Ce descendeur (photo ci-jointe) a appartenu à Michel Sottas (1922-2017), membre des sections CAS Moléson et La Gruyère. Utilisé au cours des années 1950-1970, notamment dans les Gastlosen, Les Calanques, Les Dolomites et en Corse.



Samson et Emile Sonney au Moine © Coll.pr.

### DES FIGURES MARQUANTES

En consultant les bulletins des années 1960 à 1980 dans lesquels de nombreux récits de courses relatent les exploits de nos grimpeurs, on s'aperçoit que l'émulation créée par les Otto Staub, Gaston Gillard, Alexis Minnig, Pompon Remy et Joseph Allemann a fait sortir de nouveaux grimpeurs du lot. Parmi les plus actifs à la section : Daniel Corminboeuf dit Samson et Emile Sonney (ce dernier a ouvert quantité de voies dans la chaîne des Gastlosen et ailleurs, souvent en compagnie de Denise Remy qui deviendra sa femme). Passés de l'OJ à la section deux ans avant l'âge requis grâce au président Paul Kessler dit Poupoule, Samson et Emile organisent de nombreuses courses dans les Alpes. En 1970, le club organise une semaine dans le val Bregaglia avec en final l'ascension du Piz Badile dont Roger Coppey fit un récit où l'on relève ce passage qui en dit long sur l'ambiance qui régnait dans ces escalades : « Heureusement "Samson", qui ne se laisse pas émouvoir pour si peu (il a à son actif la plupart des grandes classiques des Alpes, la Walker, le pilier

Bonatti aux Drus, la face nord de l'Eiger) lance un de ces immenses jurons dont il a le secret et dont on ne saurait se passer et remarque tranquillement: "Finalement, c'est du 4 sup., au train où vous y allez, l'Eggturm va se transformer en 6° degré". C'est la voix de la sagesse. L'atmosphère se détend. Le 4 sup., ça nous connaît. On n'a fait que ça jusqu'à présent, à l'Albigna, au Bacun.»

En 1972, la section passe sept jours dans les Dolomites où les Tours du Vajolet et des Sella sont gravies. La génération de cette décennie voit ces forts grimpeurs sortir de grandes voies comme la Noire de Peuterey, le Pilier du Freney, la face nord de l'Eiger, dont une fois entre Samson et Théo Marti auxquels s'était joint le guide Ryf qui se laissa emmener par ces «solides Gruériens», et la liste s'allongea jusqu'aux accidents qui privèrent Samson et Emile d'escalade.

En 1976 on trouve pour la première fois le nom d'Erhard Loretan dans un récit de courses: la traversée des Aiguilles du Diable, en compagnie de Pierre Morand dit Pommel, Jean-Maurice Chappaley et Vincent Charrière: «Jean-Maurice attaque avec énergie et enlève avec brio cette belle empoignade. Pierre le rejoint puis Erhard s'élève à son tour, comme un félin, tout à la fois rapide et sûr. Je le rejoins tout en appréciant cette magnifique escalade. Horriblement beau», dixit Pommel. Cette même année, alors âgé de 17 ans, Erhard ouvre une voie à la Waldeckspitze dans les Gastlosen.

Sa réputation de véritable virtuose des Gastlosen, Erhard l'a acquise en effectuant des premières «en libre» (oublié l'artif.!), souvent en compagnie de son amie Nicole Niquille. Le 6° degré force l'admiration, avec notamment les cinq voies de la Waldeckspitze. Les frères Yves et Claude Remy, ouvreurs infatigables, équipent de nombreuses voies à cette époque, ce qui permet aux autres grimpeurs d'en bénéficier, grâce aux topos





Nicole Niquille et Erhard Loretan © Coll.pr.

« L'alpinisme, c'est l'art de souffrir, et la première qualité d'un alpiniste, c'est sa capacité à oublier. » Erhard Loretan, cité par Charlie Buffet dans *Une vie suspendue*.

avec tracés et difficultés. Les courses de section peuvent ainsi se diversifier en allant au sud, vers les tuyaux d'orgues par exemple.

Puis vinrent les grandes expéditions à l'étranger dans les années 1981-1985 auxquelles participent nos jeunes grimpeurs. En 1991, Nicole Niquille fait un appel dans le bulletin de la section en vue de recruter des membres pour l'accompagner au Gasherbrunn II, Pakistan; trois membres de la section atteignent ce sommet en compagnie d'un Pakistanais.

### L'ÉVOLUTION DE L'ESCALADE

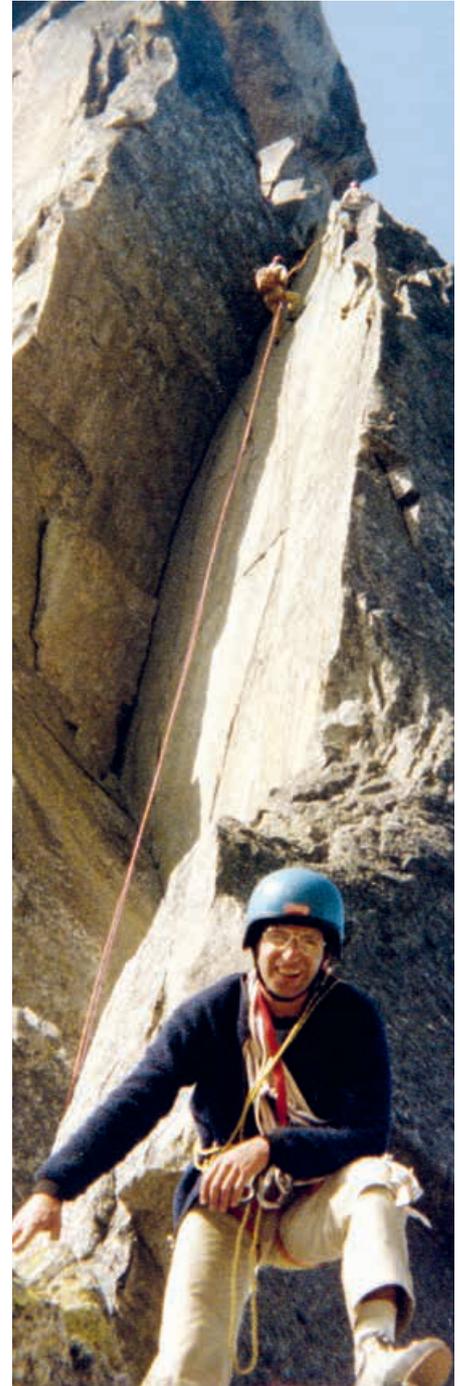
Dans le rocher, l'évolution est aussi impressionnante. L'artificiel est remplacé par la pose de pitons à expansion, la pose de friends et de coinceurs. Les nouveaux chaussons d'escalade offrent une meilleure adhérence au rocher, les degrés n'y résistent pas... On est actuellement au niveau 9c, alors qu'avec de grosses chaussures de l'époque des octogénaires actuels étaient contents d'évoluer à leurs débuts dans du 4, puis du 5 !



A droite le chef de course **Éric Barras** © Coll.pr.

Dès les années 1980, la façon de pratiquer l'escalade change et, pour multiplier les voies et permettre d'évoluer dans les degrés, certains ont ouvert des « couennes » dans les Gastlosen. Cette façon de pratiquer, appelée « moulinette » (le grimpeur étant assuré depuis le bas), permet de faire plusieurs tentatives pour tenter un passage difficile et améliorer son niveau. La section organise ses cours d'escalade dans ces secteurs très bien assurés ; idéal pour apprendre à grimper en tête.

Les courses de haute montagne et d'escalade ne rencontrent pas le succès que connaissent le ski ou la randonnée, le terrain d'évolution étant plus hostile et délicat. Les courses affichant des 4000 sont toujours prises d'assaut mais elles sont peu nombreuses au programme. A partir des années 1980 ce sont ces préposés aux courses qui les organisent : Daniel Descloux, Philippe Menoud, Claude Fragnière, Georges Ruffieux, décédé au Nolen du Mönch en 2004 lors d'une course de club, et Eric Barras qui fut préposé de 2004 à 2012.



**Daniel Descloux** © Coll.pr.



Avec Francis Grandjean et Roland Charrière en charge depuis 2017, cette tradition perdure. De nombreux chefs de course se forment pour maintenir ces disciplines au programme.

### PLAISIRS GLACÉS

Entre l'escalade et l'alpinisme s'insère l'escalade de cascade de glace. Lors d'hivers très froids, les plus proches de chez nous sont les gorges de l'Hongrin ou la région de La Lécheretta. Des cours et des sorties sont consacrés à ce genre d'exercice dès les années 1990. Dans le même style et avec le même matériel, une nouvelle technique est née un peu plus tard: elle consiste à grimper des faces de terre et de mottes gelées ou pas: le *Dry Tooling*. Des voies sont apparues chez nous, appuyées par un topo. Elles ne figurent que dans le programme des jeunes.

### ESCALADE EN SALLE

En 1993, l'escalade en salle était bien lancée en Suisse et les championnats romands étaient organisés à St-Légier dans une structure existant depuis 1991. Sottas Constructions Métalliques à Bulle met une de ses halles à disposition pour y installer un mur de grimpe. Ce sport de salle s'est popularisé au fil des années permettant aux grimpeurs de maintenir leur musculature durant la mauvaise saison. Ces structures ont permis l'émergence de compétitions d'escalade sportive, discipline entrée au CAS en 1994. Depuis lors, de nombreuses compétitions sont organisées en Suisse et dans le monde. (voir encadré page 29 sur le CRE, centre régional d'escalade)

## La randonnée

A la création de notre section, les adeptes de randonnée pédestre bénéficient d'un grand choix de courses, du printemps à l'automne, pas toujours sur des chemins balisés car encore rares. La panoplie des buts de sortie s'élargit chaque année. Selon les programmes annuels, on peut dire que tous les sommets de la Gruyère accessibles sans encordement ont été gravis par nos prédécesseurs. Cette discipline, moins prestigieuse que l'alpinisme ou l'escalade, n'a pas beaucoup fait l'objet de récits de course.

### LES CLASSIQUES

Difficile de ne pas mélanger randonnée alpine et alpinisme; cependant les chefs de courses et organisateurs des «Trois jours» autour du 1<sup>er</sup> août, Daniel Grangier dit Chico et Maurice Schorderet n'en ont cure. En 1990 ils partaient la fleur au... piolet, avec 32 personnes, franchir les cols alpins séparant Argentièrre de Trient en cordées de quatre.

#### **Anecdote tirée de la mémoire de Marc-Henry Savary qui fit 16 sorties du 1<sup>er</sup> août**

*Pour cette première randonnée du 1<sup>er</sup> août, après avoir passé la première nuit à Argentièrre, les participants de l'époque ont encore de la peine à croire que Chico ait descendu tout ce monde à la corde (moulinette) du col du Chardonnet. Eliane aidait à passer la rimaye qui cachait une piscine dont un ancien préfet se souvient bien ! Les derniers sont juste arrivés à Trient pour le souper !*

L'année suivante on prend les mêmes pour trois jours dans la région de la Blümlisalp (voir extrait d'un récit de course) et en 1992 la randonnée alpine, devenue une tradition, amène les clubistes du Nüfenen au Basodino et à Cristallina. Ce sont Marc-Henry Savary et Anselme Tissot qui prennent ces trois jours en main après la disparition de Daniel Grangier, victime d'une grave maladie. Marc-Henry élargit l'horizon en faisant découvrir le Chablais français et la Suisse Centrale puis Gilbert Descloux et Pierre-André Maillard main-



Marc-Henry Savary, Léonard Castella et Eugène Dafflon devant la cabane Blümlisalp © Coll.pr.

**Maître Chocard sur un haut mât perché  
Tenait en son ventre un orage.  
Maître Placide par l’emblème alléché  
Se tint un peu près du vieux sage.  
Par ses maux, le chocard se sentait un peu mou;  
Sur la tête argentée se soulagea du tout.  
Le Préfet, honteux et confus,  
Jura :»Nom d’un pétard!  
Qu’on lui bouche le ... !».**

Chico, Eliane et Gérald essaient de concrétiser sur le terrain les explications et les conseils prodigués, en suisse-allemand, par le gardien de la cabane. Ils repèrent au loin, sur une pierre, un trait rouge qui marque le sentier permettant de contourner les rochers de la Wildi Frau sans trop perdre d’altitude. On traverse un névé pentu au pied duquel 3 chamois nous observent d’un oeil craintif et désapprobateur. Le cheminet longe ensuite des prés suspendus et des rochers délités. Malgré le gaz, prudent et à l’arrêt, chacun apprécie qui la flore, qui les séracs dominants, qui le grandiose et pourtant paisible paysage.

Le glacier du Gamchi interrompt notre descente. C’est là qu’il faut boire un petit coup, se débattre dans les harnais, chausser les crampons, déployer, brasser et nouer les cordes, sortir les lunettes noires, pommader les peaux sensibles. En quelques sauts, les crevasses latérales sont franchies. On traverse le glacier de part en part : selon le gardien, c’est à gauche qu’il faut franchir la chute de séracs. La pente se redresse et butte contre de jolis «pots». Plein d’appréhension, j’observe Chico là-haut, très sûr de lui. Il taille des marches, tâte du piolet et des crampons une belle glace bleue recouverte de petits cailloux. Thérèse, prise entre les conseils amonts de Léonard et les recommandations avales de Placide, finit par trouver le mode d’emploi de ses crampons tout neufs.

Extrait du récit de course Blümlisalp 1<sup>er</sup> août 1992

tiennent la tradition jusqu’en 2006. Colette Dupasquier a repris le flambeau en 2015 pour quelques années et ensuite Pascal Monteleone, notre président actuel, organise une semaine complète autour du 1<sup>er</sup> août.

Depuis 2016 Lise Ruffieux réunit les adeptes de la marche en moyenne montagne pour 4 jours à la Fête-Dieu, souvent en France. Plusieurs chefs de course (Mathilde Auer, Antoine Buntschu, Jacques Maillard, Jean-Claude Perroud, etc.) organisent des semaines en plus haute altitude en été dans toute la chaîne des Alpes (Autriche, France, Italie,



Traversée Savigny-Ruth, course de Benoît Richoz © Coll.pr.

Suisse). Les six semaines de randonnées pédestres inscrites au programme 2022 confirment que ce genre de sortie convainc toujours. Actuellement les groupes étant plus petits, il était nécessaire d'étendre l'offre !

### CHOISIR SA RANDONNÉE

Les cotations des courses ont aussi évolué (aujourd'hui les randonnées pédestres sont cotées entre T1 et T6). Pour les courses de T1 à T4, il n'est pas difficile de trouver des chefs de course et donc, elles sont nombreuses à être programmées. Benoît Richoz et Jean-Claude Mauron puis, depuis 5 ans, Jean-Claude Perroud et Raphaël Muntwiler emmènent les adeptes de T5 et T6 dans les Préalpes de la région pour de belles sensations sur des arêtes des Préalpes fribourgeoises et romandes. L'organisation d'une telle course demande une formation ad hoc et du sang-froid car il n'y a que peu de possibilités d'assurage, mis à part sur de petits secteurs. Le chef de course doit faire confiance aux membres qu'il a acceptés dans sa course (cinq à huit).

## COURSE DES VÉTÉRANS

La première course pour vétérans est organisée en 1936, quatorze ans seulement après la création de la section (les années passées dans une autre section comptaient). Depuis, les anciens se retrouvent chaque année pour une journée de marche dans un climat de franche camaraderie et de rires. Le président du moment est souvent présent au milieu de ces anciens qui ont tant de souvenirs à raconter. Deux dames l'organisent en 1996: Marta Aebischer et Denyse Dupasquier. Elle a lieu encore à quelques reprises puis est abandonnée au bénéfice du groupe des mercredistes (fondé en 1985), retraités masculins uniquement, qui sortent deux fois par mois en montagne.



*Eritrichium nanum* © Dessin de Denise Sonney

## RANDO-FLORE

Pour les randonneurs passionnés par la flore alpine, une excursion botanique fut menée par le D<sup>r</sup> Berset en 1951 à Branson, près de Fully, « où la flore de type méditerranéen est unique en Suisse ».

Antoine Buntschu, président de notre section de 2000 à 2002, fit appel à Maurice Gremaud, paysagiste et botaniste à ses heures car « Aucune semaine entière de randonnée n'est proposée par la section ; ce serait l'occasion de lancer une rando-flore de sept jours. » La première édition de cette échappée florale est française, en 2002, dans La Vallée Étroite et la Névache avec le Mont Thabor en prime. Michel Gremaud, longtemps responsable de la colonne de secours, assure la sécurité. A part le Montafon en Autriche, le but de ces semaines reste fixé sur la ligne Lac Léman-Nice, toujours en itinérance de cabane en cabane (excepté si hôtel avec piscine !) Pour le dixième anniversaire de ces rando-flore, Antoine choisit le Maroc. Michel Gremaud prend le relais et choisit plus tard l'hébergement en un lieu collectif où le repas du soir est concocté par les participants. En 2017, Mathilde Auer reprend

les courses en étoile (Val d'Aoste, du Queyras etc.), et Colette Dupasquier le système en itinérance, faisant découvrir le Marguareis, le sud des Ecrins etc. La pandémie de Covid a stoppé l'élan mais a permis des randonnées extraordinaires en Suisse avec à la clé de belles découvertes florales, toujours grâce à Maurice, monsieur « Flora-Helvetic<sup>1</sup> ».

**NOTE:**

1 Encyclopédie des fleurs des alpes, 1 kilo de savoir.



Antoine Buntschu et Maurice Gremaud Argentera-Mercantour en 2004 © Coll.pr.

## Tous ne sont pas rentrés

Le 5 septembre 1954, Edmond Tinguely et Germain Aerschmann perdent la vie durant l'escalade de l'arête des Ecandies, lorsqu'un bloc de rocher se détache, les projetant dans le vide. Le premier de cordée a été retenu par la corde. L'un avait 21 ans et l'autre venait de se marier. Le président d'alors, André Glasson, eut ces mots : « La fatalité était la seule explication à ce drame, toutes les précautions avaient été prises quant au choix des participants et leurs capacités ».

En 1981, Jean Bussard perd la vie en redescendant du pied de la voie de l'Aiguille de la Tsa vers la cabane.

Avalanche au Tarent en février 1985 où une jeune fille, invitée par le chef de course, meurt sous la neige. Huit participants sur douze se retrouvent pris dans cette coulée de neige partie sur la dernière section de la montée.

Le 17 juin 2004 Marcel Jaquet tombe dans le vide, côté Les Paccots, lors d'une randonnée du club au Vanil des Arstes. Ce malheureux accident reste sans autre explication que la fatalité.

Accident du Nollen au cours de l'été 2004 (25.07) : Georges Ruffieux, préposé aux courses, et René Fasel perdent la vie suite à une chute de leur cordée arrêtée à un relais. Parvenus à cet endroit, les membres des cordées suivantes ne retrouvèrent aucune trace de leurs compagnons d'ascension, juste un sac à dos. Le 15 octobre 2005, le comité érigea une madone en leur honneur au sommet d'hiver du Vanil Carré.

Ne sont mentionnés ici que les accidents survenus lors d'une course de section. Une pensée émue pour ces victimes et pour tous ceux qui nous ont quittés trop tôt lors d'une course privée.

A l'évocation de ces accidents, on remarque que la fatalité y joue un rôle très important. La formation des chefs de course et des membres actifs ne va pas tout éviter, mais au vu du peu de cas survenus ces dernières années, on peut dire qu'elle a toute son importance. Une course qui se termine dans la joie et la bonne humeur est une belle récompense pour l'effort de se former face aux risques subjectifs. Cependant les risques objectifs seront toujours présents en montagne et tout montagnard en est bien conscient lorsqu'il entre dans son grand stade naturel !



Georges Ruffieux © Coll.pr.

*« Les passions humaines sont une chose bien mystérieuse [...]. Ceux qui se laissent emporter par elles ne peuvent pas se les expliquer, et ceux qui n'ont rien vécu de semblable ne peuvent pas les comprendre. Certains risquent leur vie pour gravir une montagne. Personne, pas même eux, en saurait expliquer vraiment pourquoi. »*

MICHAEL ENDE, *L'Histoire sans fin*, 2014



René Fasel © Coll.pr.



# Après une tragédie au Moléson La colonne de secours

Florence Luy



En 1941, une avalanche au Moléson faisait trois morts. Il s'agissait de skieurs-alpinistes de la région. De cette tragédie naissait la colonne de secours de la Gruyère. Fondée par Julien Schueler, elle est le fruit d'une collaboration entre le Ski-club Alpina de Bulle et la section La Gruyère du CAS. Le premier chef de colonne était Roger Morel. Il officia jusqu'en 1970.

Dès les années 1950, l'activité sportive et récréative en montagne augmente. Les Gastlosen deviennent le terrain de jeu des varappeurs et les accidents prennent l'ascenseur. Le 8 avril 1953, la colonne de secours engage pour la première fois, dans une mission de recherche dans la région des Morteys, le Piper du pilote valaisan Hermann Geiger. C'est le début du sauvetage aérien dans notre région. La GASS (Garde aérienne suisse de sauvetage) vient d'être fondée, une année auparavant, et deviendra bientôt la REGA que l'on connaît aujourd'hui. Longtemps constituée uniquement de membres de la section – grimpeurs, alpinistes, conducteurs de chiens d'avalanche – la colonne de secours s'est entourée petit à petit de personnes passionnées par le domaine du sauvetage.



Dès les années 1950, la colonne de secours se voit dotée de matériel lourd, dont un treuil à câble. © Coll. pr.

### TREUIL ET BRANCARD

Le nombre de missions ne fait qu'augmenter et la colonne de secours se voit dotée de matériel lourd. Un treuil à câble et un brancard sont mis à disposition par le comité central du CAS. L'utilisation de matériel spécifique va se développer. Dès 1953, le réseau radio se déploie. Jusqu'en 1970, il y a beaucoup d'évolution et d'adaptations. Le grand territoire que couvre la station de secours est virtuellement scindé. En plus du dépôt principal au château de Bulle, on voit apparaître des postes avancés et des dépôts de matériel

## JEAN DÉFOREL

Membre d'honneur et personnalité emblématique de la section, Jean-Jean Déforel a soufflé ses 90 bougies en 2022. Membre soixantenaire du CAS, il a été le créateur de plusieurs sentiers de randonnée dans les Préalpes ainsi que l'animateur aussi spontané que drôle des assemblées générales. Mais s'il figure dans ce chapitre sur la sécurité, c'est pour avoir été l'initiateur d'un groupe de conducteurs de chiens d'avalanche en 1964.

« De 7 à 17 ans, j'œuvrais comme aide de Tante Yvonne à la cabane de Bounavaux. J'emmenais les touristes au Vanil-Noir. Durant cette période, j'ai vu des accidents, des disparitions. Puis à 16 ans, j'ai été pris dans une avalanche. Là, j'ai su que je voulais faire du secours en montagne », raconte Jean-Jean Déforel.

### Un animal obéissant

C'est à son retour de Norvège (où il a vécu quelque temps) qu'il suit les premiers cours de conducteurs de chiens d'avalanche organisés par la police vaudoise, puis ceux du Club alpin suisse. Il a une trentaine d'années. S'ensuivront bien d'autres formations et entraînements. « Le but est d'apprendre au chien comment faire une recherche. Il faut un animal obéissant. C'est énormément de travail. Puis, quand on est de piquet, c'est 24 h/24. Il faut avoir son chien avec soi, son matériel, et être prêt à partir dans les minutes qui suivent l'alarme. » La formation systématique de chiens d'ava-



© Coll.pr.

lanche existe depuis 1943 en Suisse. Cette tâche assumée initialement par l'armée a été reprise par le CAS après la guerre. Depuis sa création en 2005, le Secours alpin suisse est responsable du sauvetage terrestre en montagne, dont la recherche avec des chiens d'avalanche.

### Conditions contraignantes

En 1945, il y avait 14 conducteurs de chiens d'avalanche en Suisse. Ils étaient près de 300 il y a une vingtaine d'années. Depuis, leur nombre a chuté à moins d'une centaine. Aujourd'hui, les colonnes de secours de Bulle et de Bellegarde comptent entre deux et quatre chiens selon les années, sous la direction de Pierre Bourquenoud, de Charmey. « Les conditions sont de plus en plus contraignantes », analyse Jean-Jean Déforel. « Pourtant, on a toujours besoin du chien. Il reste important pour les interventions sur les pistes ou pour secourir des personnes sans DVA ou équipées d'un appareil qui ne fonctionne pas. »

## GABRIEL (GABY) PYTHOUD ET DOMINIQUE MOOSER

Gaby Pythoud adhère au sauvetage en montagne lorsqu'il rejoint l'Organisation Jeunesse de notre section. Nous sommes en 1978 et il ne quittera plus la colonne. En 1995, Michel Gremaud lui remet les rênes de la colonne de secours. Une année plus tard, le CAS crée le poste de préposé au sauvetage pour la colonne de secours de la Gruyère et Gaby endosse cette charge, l'ajoutant à son rôle de chef de la station de Bulle.

Dominique entre à la colonne de secours en 1992. Il reprend en 2003 le poste de préposé au sauvetage. Gaby veut dédoubler sa fonction afin d'alléger la tâche. Le « duo » est formé et il durera plus de dix ans. Le début des années 2000 est marqué par les nouvelles collaborations avec la police cantonale, les services de pompiers et d'ambulances. Dominique est la cheville ouvrière de ces partenariats.



Gaby Pythoud © Coll. pr.



Dominique Mooser © Coll. pr.

### La mort plane parfois

Dominique se souvient en particulier du sauvetage de jeunes scouts. L'un d'eux avait fait une chute fatale à la Pointe de Paray et les rescapés étaient coincés près du sommet. Il a fallu l'intervention de deux spécialistes hélicoptère pour rapatrier les malheureux. Même si la mort plane parfois sur les missions, le décès d'un jeune est toujours difficile à accepter. Autre souvenir de Gaby, une intervention au Vanil-Noir. Dominique se baladait en famille du côté du col de Bounavalette lorsqu'il rencontra une femme cherchant du secours car une personne venait de chuter du côté de Galère. Dominique organisa le sauvetage et c'est Gaby qui opéra comme spécialiste hélicoptère afin de rapatrier le corps de la victime. L'accompagnement de la famille du défunt les jours suivants fut prenant et marquant.

Mais il y a aussi de nombreuses interventions qui se sont bien terminées. Parfois même cocasses. Gaby et Dominique se souviennent de cette alarme lancée par une épouse ne voyant pas son mari rentrer de balade. Les recherches entreprises avaient permis de retrouver le monsieur sain et sauf en compagnie d'une autre dame !

à Moléson et à La Villette. Le dépôt bullois sera déplacé au stamm, au chemin de Bouleyres, dès son acquisition, puis en 2020, dans des nouveaux locaux près de l'aérodrome d'Epagny. S'ensuivit la même année l'équipement d'une remorque offerte par l'entreprise JPF où tout le matériel était réuni et une jeep fut généreusement proposée par Grisoni pour la déplacer.

Les missions de sauvetage avalanche sont régulières. Les chiens de recherche font leur apparition et deviennent incontournables. Le nombre de conducteurs de chien en Gruyère progresse. La formation des sauveteurs se développe également et les heures de cours explosent. En 1970, Roger Pasquier, de Bulle, reprend les rênes de la colonne de secours et officiera jusqu'en 1982. Le panel interventionnel s'élargit. L'aide aux camarades de cordée n'est plus la seule mission de la station. Ainsi, quand un tragique accident de voiture se produit dans les gorges de L'Evi, il faut l'intervention de plusieurs sauveteurs aguerris et de la REGA pour secourir les passagers.

## **TOURISTES COINCÉS**

Michel Gremaud prend, en 1983, la responsabilité de préposé aux secours et chef de la colonne de secours de la Gruyère. Cette dernière devient incontournable dans le paysage du sauvetage gruérien. Le 29 juillet 1990, des trombes d'eau s'abattent sur la région du Moléson. La route d'accès au village est coupée en plusieurs endroits par des glissements de terrain et des affaissements de la chaussée. Une cinquantaine de touristes sont coincés dans les voitures emportées et il faut plusieurs rotations d'hélicoptère pour secourir les personnes mal prises. Une mission de grande ampleur où un hélicoptère de l'armée a été appelé en renfort.

La même année, un petit avion de tourisme s'écrase dans la région de la Dent du Chamois, faisant trois victimes. Là aussi, il faut toute l'expertise et les compétences des sauveteurs du CAS pour rapatrier corps et débris.

En 1995, après plus de dix ans d'engagement, Michel Gremaud remet son poste à Gabriel Pythoud. Vingt ans durant, Gaby est le patron de la colonne de secours. En 1999, la station de Bellegarde est créée avec à sa tête Alfons Jaggi, de La Villette. Le sauvetage en montagne est en perpétuelle évolution. La charge administrative s'alourdit en termes de finances, de rapports d'intervention et de gestion de la station. Le poste de chef de colonne est séparé en deux.

## CHANTAL PYTHOUD

Chantal Pythoud avait une vingtaine d'années quand elle est entrée à la colonne de secours. «J'étais à l'OJ et c'était une évidence pour moi de m'engager aussi à la colonne de secours» explique celle qui est finalement restée dans le groupement durant trente ans.



Chantal Pythoud © Coll. pr.

Chantal Pythoud insiste sur le côté humain de son implication: «C'était ma véritable source de motivation.» L'aspect technique et le travail en équipe vers un même but m'ont aussi beaucoup plu. Si les femmes étaient peu nombreuses à ses débuts à la colonne, elle s'est néanmoins toujours sentie bien intégrée. «Hélène Romagnoli (Dupré) faisait également partie de la colonne de secours et nous nous encourageons mutuellement, surtout lors des exercices de sauvetage télécabine lorsqu'il fallait monter au sommet des pylônes», sourit-elle.

Comme ses collègues, elle a suivi les nombreux cours: de la section, régionaux et du comité central du CAS, pour se maintenir à niveau, que ce soit techniquement ou physiquement. Elle constate qu'au fil des années, les formations ont été de plus en plus spécialisées en raison des nombreux changements dans le sauvetage en montagne.

Bien sûr, elle se souvient de certains accidents fatals et des émotions qu'il a fallu gérer ensuite. «A l'époque, on déposait les choses entre nous. On ne parlait pas de débriefing. On avait une certaine retenue dans la communication de nos sentiments. Cela a évolué et c'est tant mieux.»

Parmi ses plus lumineux souvenirs, Chantal Pythoud cite – bien que cela ne concerne pas une intervention – un voyage en Roumanie en 1992 avec une partie de la colonne de secours. «Nous avons donné le premier cours de formation de sauveteur à des alpinistes roumains mais au-delà de l'aspect technique cela a surtout été de magnifiques rencontres et un accueil plus que chaleureux dans un pays qui manquait de tout».

Outre sa participation à la colonne de secours, Chantal Pythoud a également assumé la fonction de cheffe OJ à la suite de Nicole Niquille. Aujourd'hui, cette jeune préretraîtée continue à faire de la montagne. Elle s'occupe notamment du balisage des sentiers en Gruyère avec Chantal Python Niklès, ancienne présidente de la section La Gruyère. Elle fait aussi du théâtre, une autre forme d'engagement pour cette Gruérienne qui a toujours été dans l'action.

## LE SAUVETEUR SPÉCIALISTE

Dominique Mooser, en 2003, devient préposé au sauvetage de la colonne de secours de la Gruyère. Il accède à la responsabilité des stations de Bellegarde et de Bulle et collabore désormais avec leurs chefs respectifs, Alfons et Gaby. Quelques années plus tard, Alfons cède sa place à Linus Buchs, de La Villette.

Chaque action devient de plus en plus technique et le sauveteur doit être de plus en plus un spécialiste: que ce soit pour les missions hélitreuillées ou pour la prise en charge des victimes. La collaboration avec la REGA s'intensifie et cette dernière devient référente pour l'apport médical. C'est donc naturellement que le CAS et la REGA fondent en 2005 le Secours alpin suisse (SAS). Cette nouvelle institution chapeaute les colonnes de secours de Suisse, à l'exception du Valais.

Grâce au SAS, toutes les colonnes de secours sont fédérées et réparties dans différentes zones territoriales. Le SARO, Secours alpin romand, chapeaute administrativement toutes les colonnes de secours de Suisse romande, du Jura aux Diablerets. Les stations de



**Le sauveteur doit être de plus en plus un spécialiste: que ce soit pour les missions hélitreuillées ou pour la prise en charge des victimes.** © Colonne de secours

secours de Bellegarde et de Bulle en font partie. Fin 2015, Gaby Pythoud et Dominique Mooser remettent leur mandat.

## ÉVOLUTION TECHNIQUE

Dès 2016, Yvan Ryf a été le préposé au secours de la colonne de la Gruyère. Lionel Scheurer a assumé la tâche de chef de la station de secours de Bulle et Linus Buchs, celui de la station de Bellegarde. Depuis 2019, Alain Charrière, de Bellegarde, a remplacé Linus Buchs. En 2021, c'est Julien Donzallaz qui a succédé à Lionel Scheurer. Quant à Yvan Ryf, il a cédé sa place à Urs Jaggi, de La Villette, en mars 2022.

L'évolution technique du sauvetage en montagne et en accès difficile progresse sans cesse. La structure des colonnes de secours reste bénévole et milicienne. Le travail accompli par les sauveteurs se doit cependant d'être professionnel. Toute mission se fait en collaboration avec un ou plusieurs professionnels du sauvetage, que ce soit la police, les services d'ambulances, la REGA ou les pompiers. La prestation des sauveteurs du SAS doit être irréprochable. C'est pourquoi des sauveteurs spécialisés sont formés au sein des colonnes. Le spécialiste de sauvetage hélicoptéré, le spécialiste médical, les conducteurs de chien, les chefs d'intervention, tous suivent une formation spécifique.

Si le financement des colonnes de secours a longtemps été négligé, la situation s'est améliorée ces dernières années. Ainsi, depuis 2021, le canton finance de manière pérenne les colonnes de secours fribourgeoises, à hauteur de 64000 francs par an, par le biais d'un contrat de prestations trisannuel avec la Fondation du SAS. Le principe de subventionnement va ainsi être ancré dans la Loi sur la protection de la population. A noter que le canton de Fribourg a été le premier canton romand à conclure un tel contrat pluriannuel. De son côté, la section soutient la colonne gruérienne à hauteur d'un franc par membre du club. Enfin, diverses prestations comme le sauvetage sur les remontées mécaniques fribourgeoises apportent quelques rentrées financières.

Aujourd'hui, les stations de secours de la Gruyère assument différentes interventions, du sauvetage avalanche en hiver à la recherche de personnes disparues, en passant par le sauvetage hélicoptéré en falaise, la prise en charge de personnes bloquées sur des installations de transport à câble, le sauvetage lors d'accidents de canyoning et le soutien aux ambulanciers en terrain difficile.



## MICHEL GREMAUD ET ALFONS JAGGI

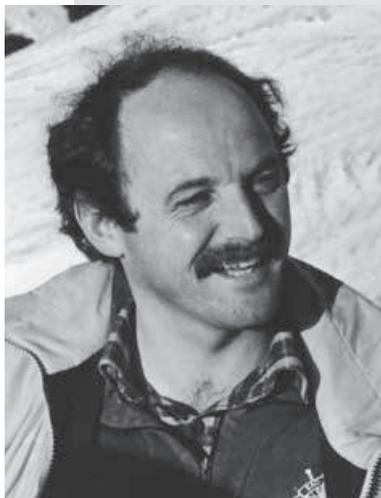
Michel Gremaud a fait son premier sauvetage à la Dent de Broc. Il avait 17 ans. Pour Alfons Jaggi, c'était en 1961, sur un pylône du télésiège de Corbetta alors qu'il était postier aux Paccots.

Alfons aspirait à devenir guide de montagne. Roger Morel l'engagea à la colonne de secours. Il avait besoin de montagnards chevronnés pour couvrir la Vallée de la Jogne. Lors d'un cours alpin au chalet du Régiment, alors qu'Alfons grimpait à la Rüdigen, un militaire se blessa. Le sauvetage était déclenché. Ce fut pour Alfons l'une des premières interventions par hélicoptère.

### Ni radio ni portable

En 1964, les deux sauveteurs organisaient le premier cours régional des colonnes de secours aux Gastlosen. C'est à cette occasion que la station de Bulle reçut son premier treuil à câble, une luge Mariner et six casques. En 1965, un accident au Cheval Blanc donna lieu à un sauvetage d'envergure. Il fallait retrouver un randonneur perdu et blessé. C'était un dimanche soir, se souvient Alfons. Il était 1 h lorsqu'ils retrouvèrent le malheureux sur une crête rocheuse. Il fallut négocier une descente au bout du câble de plus de 280 mètres, dans la nuit, et sans communication. Il n'y avait ni radio ni portable, bien sûr.

Michel Gremaud reprit les rênes de la colonne de secours en 1983. C'était l'avènement du sauvetage hélicoptéré et par treuillage. Un jour, un parapente avait fait une chute à Teysachaux du côté de Tremetta. La REGA était partie de Lausanne pour venir chercher Michel à Riaz, en pleine fondue. L'approche de la victime de nuit fut difficile, la fraîcheur de la soirée et la longue attente avaient fortement altéré l'état de santé du blessé. Quelle ne fut pas la surprise de Michel lorsque le parapentiste lui dit : « Oh ! tu pues la fondue ! »



Michel Gremaud © Coll. pr.

MICHEL GREMAUD :

## « La mentalité change »



Voici quatre ans que Michel Gremaud dirige la colonne de secours. Bien qu'il se garde de juger les cas d'accident, il affirme que les véritables accidents de montagne,

où seuls entrent en ligne de compte les dangers objectifs, sont rares. La victime possède presque inmanquablement une part de responsabilité.

« En ce qui concerne les avalanches, explique Michel Gremaud, je donnerais les précisions suivantes :

– Il faut écouter le bulletin d'avalanches et les prévisions météorologiques. Dans une région que l'on ne connaît pas, il faut se renseigner auprès de certains habitants compétents comme les guides de montagne, les gardiens de cabane ou les chefs de station.

– Il faut éviter de partir par n'importe quelles conditions.

– Pour les randonneurs, il est important d'observer attentivement le « comportement » de la pente à la montée déjà. Il est toujours plus dangereux de s'élaner sur une pente vierge.

– Et puis il est bon d'observer quelques règles avant d'aborder une pente vierge. (Garder un intervalle important entre deux skieurs, se libérer des sangles des bâtons et des skis, rester sur les parties latérales du versant, traverser aussi près que possible du haut de la pente... ndr.)

Mais surtout, j'observe en montagne un changement de mentalité. Il a fallu une bonne génération de montagnards pour créer des voies classiques. Ces itinéraires n'offraient peut-être pas la plus belle descente mais ils garantissaient la sécurité. Maintenant, avec le nouveau matériel, la meilleure technique des skieurs, chacun veut faire sa trace, cherche la plus belle descente... Les skieurs ne sont pas moins forts mais ils prennent plus de risques. Je me demande si le port du Barryvox ne va pas dans ce sens également ». (Ja)

Il y a aussi eu des moments douloureux, des interventions qui ont marqué les sauveteurs. Michel se souvient d'une avalanche à la Hochmatt qui emporta un ami. Mais pas question de s'apitoyer, il fallait intervenir vite, avec maîtrise et méthodologie. « Cela a été terrible, plusieurs jours après; on voyait encore les traces des skis et de l'avalanche depuis Charmey, tout le monde les voyait, les parents, les amis... »



Alfons Jaggi © Coll. pr.

### La montre retrouvée

Alfons, quant à lui, a été marqué par le sauvetage de Nicole Niquille, une amie, grièvement blessée. Guide de montagne, celle-ci a conservé des séquelles irréversibles qui l'ont empêchée d'exercer sa profession. « Il y a encore eu ce jour où la REGA m'a appelé pour un sauvetage à la Pointe de Ballachaux... » Alfons raconte qu'il tenait dans ses bras le blessé pendant que le médecin le plongeait dans le coma. Il lui a transmis un testament oral juste avant de sombrer dans le sommeil. Le patient décéda dix jours plus tard. Alfons garda contact avec la famille et retourna plusieurs fois sur les lieux de l'accident pour retrouver la montre du défunt. Ce qu'il réussit à faire deux ans plus tard et la remit à l'épouse de celui-ci.





**Plaisir en montagne et responsabilité**

# La formation des chefs de course

Florence Luy



En Suisse, l'histoire de la formation des chefs de course du Club alpin commence dans les années 1930 seulement. Jusque-là, il n'existait pas de formation proprement dite pour les chefs de course, coordonnée par le Comité central (CC), même si le CAS s'efforçait de former ses membres avec soin. En témoignent les nombreux manuels qui furent édités dans le domaine de l'alpinisme.

Les guides de montagne, qui furent de tout temps d'importants partenaires du CAS, accueillirent l'évolution de la formation avec défiance, puisqu'il en résultait pour eux une concurrence. Leur crainte se justifiait, car on trouvait déjà des chefs de course qui se faisaient rétribuer pour assumer la conduite de groupes en haute montagne. Le Comité central se vit obligé en 1938 de rendre attentifs les chefs de course au fait que seules « les personnes au bénéfice d'une patente cantonale de guide de montagne avaient le droit de diriger des courses en haute montagne contre rémunération ».

A la section La Gruyère, le comité élaborait le programme annuel des courses pour lesquelles il choisissait les chefs de course. Vu l'importance que prit la mise sur pied de ce programme qui comptait une dizaine de courses par année au début, une quin-



zaine par la suite, la question de la création d'une commission des courses vint assez tôt, sans succès. Par contre, en 1929, le comité demanda « d'établir un budget avec le plus de précision possible » et plus tard il souhaita « qu'un rapport de course soit établi après chaque sortie ». Des rapports qui eurent beaucoup de peine à être produits, au grand dam du comité... Une commission des courses vit finalement le jour en 1932 avec cinq membres, dont un représentant du comité. Puis un premier cours de moniteur en haute montagne sera suivi une année plus tard par un de ses membres.

**Depuis 2010, les chefs de course sont soumis au devoir de formation et de formation continue.** © Coll. pr., Francis Grandjean

## COURS SUR GLACE ET ROCHER

C'est dans le courant de la Seconde Guerre mondiale que les troupes de montagne virent le jour dans l'armée suisse. Il n'existait jusqu'alors pour ainsi dire pas d'initiation systématique à la montagne pour les soldats. A l'instigation de membres du CAS, la formation à la montagne des troupes, avec des cours sur glace et rocher, fut soutenue par le CC. C'est ce que l'on peut lire dans un travail de licence effectué par Daniel Anker sur l'histoire du CAS.

Parallèlement, une autre formation destinée aux chefs de course œuvrant au sein de l'Organisation Jeunesse (OJ) existait depuis les années 1950. Elle était proposée par la Haute Ecole fédérale de sport de Macolin. L'obligation de formation et de formation continue s'est imposée dans les OJ pour la simple raison que les cours et les courses étaient couverts par l'assurance militaire. Pour cette raison, on pouvait aussi exiger des chefs OJ qu'ils effectuent tous les trois ans des cours de répétition.



## PAS DE FORMATION RIGOUREUSE

A cette époque, une obligation générale de formation pour les chefs de course n'était pas encore réellement à l'ordre du jour. Ainsi, on continuait à faire appel à des chefs de course « sans formation rigoureuse », comme en témoignent *Les Alpes* de 1957. Avant, c'était le préposé aux courses de la section qui déterminait qui pouvait devenir chef de course. N'importe quel membre qui connaissait bien une course se voyait désigné pour la diriger au nom de la section. Nombreux sont ceux qui se sont lancés ainsi. Dans ces circonstances, « le fait d'avoir le temps et l'envie de conduire une course » était une qualification suffisante. Seule une élite parmi les chefs de course était formée pour affronter des terrains plus difficiles dans ce que l'on appelait « cours de chefs de course B ».

A la section gruérienne, on note qu'en 1952, un cours « carte et boussole » fut proposé par Max Erpf, garde-fortifications et chef de course. Deux ans plus tard, Jean Déforel et Nestor Esseiva, alors âgés respectivement de 22 et 20 ans, suivirent un cours de chef



de course à Grand Mountet. Edouard Remy dit Pompon, qui présida la commission des courses de 1949 à 1953, les avait incités à suivre cette formation alors qu'ils n'avaient aucune idée de la progression en rocher. Pompon les amena parcourir la traversée des Pucelles, mais l'été pourri les empêcha d'accomplir d'autres courses d'entraînement à l'escalade !

### **LE DEVOIR DE FORMATION**

Dans les années 1980, le manque de formation commença à préoccuper le Comité central de l'époque. On essaya de motiver gentiment les chefs de course à suivre des formations, en créant par exemple un insigne qui devait décorer les chefs de course formés. Cependant, il fallut attendre l'année 2006 pour que l'assemblée des délégués élabore un règlement rendant la formation obligatoire. Pour la première fois de l'histoire du CAS, on décidait de réguler la formation dont toute personne responsable d'un groupe doit disposer, ceci autant pour les courses de haute montagne que pour les courses à skis.

Il s'agissait d'améliorer les qualités de conduite des chefs de course et d'augmenter ainsi la sécurité lors des courses de section. En matière de sécurité, la section gruérienne recevait en 1980, une lettre du CC évoquant la responsabilité des chefs de course pour rendre le port du DVA obligatoire, de même que la pelle et la sonde.

En 2004, pour la première fois, un cours interne pour chefs de course était organisé à la section La Gruyère.

Enfin, le grand tournant se produit en 2010. Depuis cette année-là, les chefs de course sont soumis au devoir de formation et de formation continue. Les nouveaux chefs de course doivent suivre un cours de base de chef de course afin de recevoir leur certificat.

Par la formation de base et la formation continue, le CAS vise à élever progressivement le niveau des chefs de course que ce soit en haute montagne, en escalade, à skis ou en randonnée, mais aussi à augmenter la sécurité. Un chef de course doit savoir ce que signifie planifier une course et conduire un groupe.

Les sections décident néanmoins qui conduit quelle course et à quel niveau de difficulté. Elles peuvent également définir les besoins en formation de leurs chefs de course. Le CAS met en place de nombreux modules de formation auxquels les sections ont accès.

Le CAS La Gruyère compte aujourd'hui 55 chefs de course, dont 14 femmes.



### ÉDOUARD REMY

Né en 1920, Edouard Remy, dit Pompon, a commencé très jeune à parcourir les montagnes, notamment en compagnie de Fernand Pipoz et Camille Grisoni. Il fréquentait aussi un guide de La Fouly, Xavier Kalt, qui lui donna les indispensables connaissances pour évoluer en haute montagne : la carte, la boussole et l'altimètre, instruments que Pompon apprit vite à maîtriser et en devint un parfait adepte.

Lorsqu'à son tour il forma son chef de course adjoint favori, Nestor Esseiva, il lui dit : «Après avoir préparé ta course à la maison, tu dois être capable, une fois sur place, de reconnaître les sommets environnants grâce aux repères que tu as pris sur la carte.»

À la demande de l'ancien président André Glasson, il organisa l'ascension du Cervin avec Nestor et fit de nombreuses sorties sur les 4000 m avec la section. Il présida la commission des courses de 1949 à 1953 et endossa le costume de vice-président en 1963 pour devenir président de 1964 à 1966.



**Des premiers émois à la haute maîtrise**  
L'irrésistible grimpée  
des jeunes

Jacques Maillard



Tête du Rouget, massif des Écrins août 2017 © Coll. pr.



Etzlihütte, Alpes Uranaises, camp de Pâques 2022 © Coll. pr.

L'idée d'une OJ – Organisation Jeunesse – est mentionnée pour la première fois en 1933. En janvier, une proposition est faite de créer une commission d'étude qui aboutit le 17 mai à la création d'une sous-section OJ en collaboration avec les sociétés sportives locales et en particulier le Club Montagnard et le Ski-Club Alpina. Mais ce dernier renonce assez vite, car « la mentalité des jeunes laisse beaucoup à désirer ». La section met en veilleuse le projet déjà en 1938 car il est difficile pour elle de le gérer sans l'Alpina.

En 1945, madame Betty Gex interpelle plutôt virulemment la section : « Samedi 13 et dimanche 14 septembre, avait lieu au Chalet du Régiment l'assemblée des OJ des clubs alpins de Suisse. 325 membres ont participé à cette belle réunion [...]. Mais, constatation triste de vérité, de Bulle, personne ! Renseignements pris, il a fallu se rendre à l'évidence : Bulle n'a pas d'OJ.

Pourquoi, messieurs, ne pas créer un groupement des jeunes ? Je connais une pléiade de moins de 20 ans désireux de varapper, mais devant y renoncer, par manque de savoir, ignorant tout de la technique. Il m'est arrivé plus d'une fois cet été de mettre une corde autour de la taille de quelques-uns de ces "poussins" et de les faire assister à une première leçon, tant ceux-ci voulaient "grimper". J'ai dû évidemment limiter là mon enseignement, n'ayant plus l'âge des folies d'autrefois. L'enthousiasme avec lequel ces jeunes piaffaient sur les rochers à la réunion des OJ de Suisse, est le motif de ces lignes. Pourquoi le Club Alpin de la Gruyère ne songe-t-il pas à la relève ? Je vais dire une chose pas très gentille, mais tant pis. Les vétérans ne veulent pas faire perdre l'équilibre de leur auréole d'ancienne gloire et les plus jeunes se confinent dans une forte dose d'égoïsme et d'indifférence vis à vis des tout jeunes. Ils sont des "durs" de la montagne, comme on dit des "purs", mais il ne faut pas oublier qu'il y a près d'eux, des cœurs tout neufs qui cherchent aussi à découvrir la puissance de l'Alpe. [...]

Messieurs du Club Alpin, vous qui avez bénéficié pendant des années des joies que procure la montagne, n'oubliez pas qu'une nouvelle génération est là, prête à suivre vos pas. C'est à vous de leur apprendre ce que vous savez. Vos auréoles ne tomberont pas mais s'illumineront à nouveau. Mettez cette question au tractanda de votre assemblée générale de décembre prochain ».

Le président Glasson lui répond alors : « [...] le problème de l'OJ ne se pose pas avec la même acuité pour nous que pour les régions urbaines. Il n'est pas nécessaire d'attirer les jeunes vers la montagne. Il n'est pas nécessaire non plus de leur procurer des occasions d'y aller. Elle est en effet toute proche. Elle constitue notre pays même. D'elle-même elle est un

attrait suffisant pour ceux qui veulent l'aimer et la découvrir. [...] Les vétérans de la section, les « anciennes gloires » – comme les appelle madame Gex sans beaucoup de respect – n'ont rien à voir avec cette absence d'OJ. Ils admettent absolument la jeunesse. Les courses qui ont été faites avec des membres de tout âge ont prouvé qu'il existe bien dans notre club une compréhension, une amitié entre jeunes et moins jeunes [...] La véritable raison, la voici. Pour mettre sur pied une organisation de jeunesse qui atteigne son but, il ne suffit pas – comme le prétend avec beaucoup d'enthousiasme madame Gex – de prendre quelques garçons et de partir à l'aventure dans les montagnes. Trop d'expériences malheureuses ont été faites de cette manière. Il faut pour diriger ces jeunes des chefs qui présentent des garanties morales et techniques et qui disposent en plus de beaucoup de temps. [...] si l'on veut s'occuper de ces jeunes, on prend la responsabilité de ceux-ci vis-à-vis de leurs parents. C'est une lourde charge. Car en montagne un accident est vite arrivé. [...] Les jeunes de moins de 18 ans qui s'intéressent à la montagne – dans le sens varappe du moins – ne sont pas très nombreux. [...] On peut entrer au CAS à 18 ans. Il semble bien que c'est un âge très favorable pour se lancer dans un sport qui demande beaucoup de maturité. [...]»<sup>1</sup>

Intéressant de percevoir dans ces extraits l'esprit de l'époque...



Poupoule en action © Coll. pr.

### LES ANNÉES 1960: LES PIONNIERS

De l'eau coule sous les ponts de la Trême et c'est finalement en 1961 que l'OJ est créée dans la section par l'initiative de Paul Kessler, préposé aux courses, et de Nestor Esseiva, sous la présidence de Louis Pipoz. Paul Kessler dit « Poupoule » – qui a alors 35 ans – prend les rênes de l'organisation et son mandat va durer jusqu'en 1974.

En 1967, les effectifs d'ojiens baissent, Poupoule propose de rendre le groupe mixte et l'effet est bénéfique puisque, l'année suivante, l'effectif se porte à 30 ojiens dont 9 filles !

### LES ANNÉES 1970: L'AVENTURE

Assez rapidement, l'organisation de l'OJ se fait grâce à une commission OJ. La plupart des courses proposées dans le cadre de la section, par le biais du bulletin, sont ouvertes aux jeunes.

En 1974, Paul Kessler passe le témoin à Michel Gremaud, qu'il a initié dans le cadre de l'OJ, et qui devient chef OJ de 1974 à 1978.



© Coll. pr.

### PAUL KESSLER 1926-1997

C'est un personnage très connu dans la région de Bulle. Il commence la montagne à la section Moléson mais rejoint assez vite la section La Gruyère. Montagnard passionné, il s'adonne en hiver au ski de fond et de piste et bien sûr à la peau de phoque. En été, il est féru de varappe et d'alpinisme.

« C'est un excellent montagnard, moins un premier de cordée mais un copain fantastique ! » (Nestor Esseiva)

Plus tard, il est surtout un fidèle visiteur de la cabane de l'Oberregg (il a offert les lampes toujours actuelles) et de la cabane des Clés qui, aux dires de son beau-fils José Carillo, « sont son paradis ». A Moléson, tout le monde le connaît. Il est alors directeur de l'agence Publicitas de Bulle, a beaucoup de relations et met tout de suite de l'ambiance là où il se rend. Marié à Georgia, ils ont une fille que Poupoule initie très vite au ski, comme d'ailleurs ses deux

petits-fils très attachés à leur grand-père.

Tragiquement, le couple décède le 24 juillet 1997 dans un accident de voiture sur le chemin des vacances en France.

Avec Michel Gremaud, l'OJ prend un nouvel essor. Après une année, l'effectif se monte à une cinquantaine d'ojiens-ennes. C'est une période bénie pour la jeunesse, avec une forte effervescence et un fort engouement pour l'alpinisme et l'escalade. Michel organise très vite les premiers camps d'été, qui ont beaucoup de succès, mais aussi de Pentecôte et de Pâques qui se fait à ski.

« Le seul problème c'est qu'il manquait des chefs de course, alors on attribuait à chacun-ne les courses qu'ils avaient le droit de faire. Un jour, j'ai fait 3 fois l'Eggturnm en tête et 17 fois le Chat par l'Oreille. On logeait au chalet des Amis de Terre-Rouge, l'ambiance était du tonnerre. L'Eggturnm, le Pouce, le petit Pfad, la Marti, étaient nos terrains de jeu favoris, toutes dans les faces Nord. » (Michel Gremaud).



Michel Gremaud © Coll. pr.

C'est dans cette lancée que se démarquent très vite des Erhard Loretan, Pierre Morand dit « Pomel », Vincent Charrière, qui montrent très vite des aptitudes exceptionnelles. Ils sont alors les premiers à ouvrir des voies dans les faces sud des Gastlosen et vont très vite partir en expéditions autonomes... Un quatuor de filles n'est pas en reste, avec les sœurs Pierrette et Françoise Bussard, Fabienne Morand et Monique Ammann. Il y a aussi Jean-Claude Sonnenwil, Canard, Samson; par la suite viennent, entre autres, Nicole Niquille, Christian Dupré, Gérard Spicher (Minet)... Hugues Bosson...

« Il y avait alors dans l'équipe une quinzaine d'ojiens-nes qui pouvaient suivre Erhard n'importe où. » (Michel Gremaud)

En hiver c'était bien sûr les sorties en peau de phoque.

En 1979, c'est Daniel Grangier dit « Chico », qui prend le relais et va assurer ce rôle jusqu'en 1985.

### LES ANNÉES 1980: LE GRAND LARGE

Au début des années huitante, il y a des tensions entre la vive équipe des ojiens-nes et la section, à qui les jeunes reprochent de ne rien faire pour eux. Une proposition de rencontre est faite avec une délégation du comité et elle a lieu en automne 1981 avec une quinzaine de jeunes, le président en place Jean Delacombaz et deux autres membres. Les échanges sont vifs mais corrects, les jeunes se sentent écoutés et sont contents à la fin

de la séance. C'est alors qu'André Pauchard propose d'organiser un camp d'été pour l'année suivante avec les ojiens-ennes et les membres de la section qui le souhaitent.



Ce camp a été un moment mémorable de cette période. Il se déroule entre le 31 juillet et le 15 août 1982. André s'est occupé de l'organisation, après un petit voyage en reconnaissance à Pâques. L'encadrement est assuré par Daniel Grangier, chef OJ, Eliane son épouse et lui-même. Le voyage se fait avec un car qui les dépose au port de Livourne. Ensuite c'est la traversée le soir avec un ferry vers Bastia.



**Camp d'été 1982, Corse, 50 participants/tes dont quelques membres de la section, entre autres, Martial Rouiller** © Coll. pr.

« Le départ de Livourne est paisible, mais dans quelques minutes, ce sera la pleine mer et la tempête, les transats verts se vident et la plupart des estomacs aussi...

La première nuit a été épique, on a tous dormi sur une plage près de Bastia... » (André Pauchard).

On loue des véhicules à Bastia et le premier camp est établi dans la région de Bavella. Magnifiques escalades, l'ambiance est du tonnerre.

*« Les quelques jours passés à la Grotte des Anges, deuxième camp, ont permis de belles escalades : Cingue Frati, Paglia Orba, le Monte Cinto et des excursions. La roche est extraordinaire, ici c'est une sorte de poudingue pourpre. La visite de deux tentes par une famille de cochons sauvages fut un haut moment. La soirée du 1er août, passée à l'auberge du village laisse un souvenir particulier, toute l'équipe dansait, les gens du village se sont joints à nous et l'ambiance a été délirante »* (André Pauchard).

« Le troisième camp aurait dû être à Spanisata, mais le souhait des jeunes était de profiter un peu de la mer. Heureusement pour nous, pendant ce temps toute la vallée où nous aurions dû être a brûlé et il y a eu même des morts... »

(En 2007, 25 ans après, une petite équipe propose d'organiser une soirée de retrouvailles avec beaucoup de succès en réunissant quasiment toute l'équipe.... Quelques absents bien sûr, dont certains déjà partis.)

En 1984, l'OJ de la section organise ce qui est devenu la traditionnelle rencontre des OJ fribourgeoises, au chalet de Terre-Rouge, avec des sorties à ski du côté de la Wandflue. Les camps d'été ont du succès, et des comptes rendus de plus en plus réguliers sont donnés dans le bulletin de la section dans le cadre de la « page OJ », qui traduisent la bonne ambiance des activités.

En 1986, Gaby Pythoud remplace Daniel et occupe ce rôle jusqu'à fin 1991. Dans le bulletin mensuel de la section, chaque mois la « page OJ » informe du programme, relate souvent avec pas mal d'humour l'une ou l'autre aventure partagée et donne un aperçu du dynamisme ambiant.

### LES ANNÉES 1990: L'OUVERTURE AUX PLUS JEUNES

A partir de 1991, l'OJ dispose d'un bus acheté d'occasion qui facilite désormais les déplacements des jeunes. Nicole Niquille devient la cheffe OJ dès 1992 et jusqu'à son accident de 1994, qui secoue le groupe. Chantal Pythoud prend la relève dans l'urgence. Le mur d'escalade chez Sottas offre une nouvelle possibilité de pratiquer l'escalade dans la région. Les camps en Ardèche, en Croatie, ainsi que les camps de Pentecôte aux Gastlosen laissent de forts bon souvenirs, notamment à Chantal ainsi qu'à Claude Jordan, très actifs comme moniteurs dans ces années.

La grande nouveauté de cette décennie, c'est aussi la création de l'Alpinisme Juvénile (AJ) par le CAS central, qui ouvre l'entrée du club aux enfants de 10 à 14 ans. La section de la Gruyère prend le train et un groupe AJ est créé en 1993. Bernard Buchs, membre de la colonne de secours, fait déjà de la montagne avec ses propres enfants et suit en 1991 une

formation avec Ruedi Meier pour accompagner les plus jeunes en montagne. Avec l'enthousiasme et les compétences de ce dernier, Bernard est enchanté par cette formation et propose au comité de la section de créer un groupe pour les enfants. Il y a quelques réticences au début, mais il sait convaincre le comité et la décision est prise: à l'assemblée de décembre 1992, la création est annoncée pour la saison 1993. Plusieurs membres influents de la section, sauveteurs également dans la colonne de secours ont justement des enfants dans cette tranche d'âge et rapidement une équipe dynamique, Michel Gremaud, Hugues Bosson, René Dupasquier, s'en-



Madulain camp été 1998 © Coll. pr.

gage pour soutenir Bernard dans cette initiative. Une petite dizaine d'enfants participe activement aux activités proposées, escalade, haute montagne et randonnée à ski en hiver.

Rapidement l'équipe se complète, Martial Bürgi, Christian Rebetz, Alexandra, etc, les moniteurs sont souvent des parents d'enfants, et le groupe de juniors s'étoffe avec une trentaine de filles et garçons. Le programme s'étend aussi avec une activité par mois, en hiver également. Des camps s'organisent, à Pâques 1994, un camp d'escalade aux Calanques, avec camping et équipe de cuisine à Cassis, et chaque été une semaine qui a beaucoup de succès: Madulain aux Grisons, Zinal.

Bernard a un contact naturel avec les enfants et il y a beaucoup d'enthousiasme dans l'équipe. En 1998 Bernard passe le témoin à Jacques Maillard pour la responsabilité de l'A.J., fonction qu'il assume jusqu'en fin 2002 en ayant à cœur de poursuivre l'élan initié par Bernard. Les camps se font désormais avec un guide et c'est Sébastien Fragnière qui prend ce rôle. Evolène, cabane Barrault, cabane de Saleina, Geltenhütte. Les moniteurs se renouvellent peu à peu, souvent en lien avec les enfants en âge de participer, Joël et Jean-Bruno Pugin, Christine Pittet, Sylvain Rime, Claude Heckly.



Glacier du Trient, 1996 © Coll. pr.



Calanque, camp de Pâques 1994 © Coll. pr.

## BERNARD BUCHS

Né en 1961 à Bellegarde, Bernard est très vite féru de montagne et bien sûr d'escalade, dans les Gastlosen si proches. Il faut dire qu'il a des antécédents familiaux. Son arrière-grand-père Edouard Buchs a été un des premiers à s'attaquer au massif calcaire, il avait d'ailleurs été engagé par Raymond de Girard, noble de Fribourg, comme guide dans ses explorations de la région. Le grand-père est également un montagnard fervent. Bernard commence très jeune à varapper, en observant les anciens, au début même sans corde...



© Coll. pr.

« Un jour je me suis retrouvé en haut du Chat, bloqué par la nuit. Ma grand-mère, morte de souci, avait appelé au secours des gens du village et on m'avait retrouvé le lendemain... ».

Bernard est devenu un grimpeur hors pair, il a équipé, rééquipé surtout de nombreuses voies classiques des Gastlosen, la Dühne Flue, la voie Sonnenwyl, à l'époque où il était membre de la colonne de secours. Il initie ses deux enfants dès l'âge de 6-7 ans aux joies de la montagne et ils feront partie d'ailleurs de la première volée de l'AJ. C'est une personnalité très positive à l'enthousiasme communicatif, en particulier avec les enfants qu'il adore. En 1992, il reçoit le Mérite Alpin des mains de Nicole Niquille.

## LES ANNÉES 2000 : LA FUSION ET L'EXPLORATION

En 2002, des échanges assez serrés ont lieu avec Edgar Oberson qui encadre les jeunes de la section Dent-de-Lys, et l'idée germe de s'inspirer de leur modèle : un seul groupe jeunesse qui regroupe les deux tranches d'âges AJ/OJ. La décision est prise en comité de proposer à la section ce modèle pour la suite, ce qui est validé à l'assemblée de décembre 2002. Jacques en profite pour passer le témoin à Christiane Pugin qui devient désormais responsable du nouveau Groupement Jeunesse (GJ) dès 2003.

Les activités du GJ s'intensifient durant ces années et s'il y a moins de participation des tout jeunes, un noyau se crée peu à peu avec une équipe très motivée. L'idée germe d'une expédition, et régulièrement la page « Expé » du bulletin donne un aperçu de la dynamique préparation qui se met en place. Sébastien Fragnière est le guide qui accompagne cette expérience nouvelle. Une première expérience emmène six jeunes au Pérou en 2004.

Un jeune guide, Alexandre Castella, se joint à l'équipe à partir de 2007. Ces années sont riches, des échanges se font avec d'autres sections du canton, mais aussi de Suisse alémanique. Un module d'escalade à Laniac, dès 2008, attire beaucoup de jeunes. Et

c'est un bus tout neuf qui emmène désormais les jeunes dès l'automne de cette année-là. A fin 2009, Christiane Pugin passe le témoin à Philippe Bussard. De 2003 à fin 2008, les effectifs du GJ ont doublé pour passer à 218 membres. Beaucoup d'amitiés et de camaraderie se développent dans le GJ.

Le GJ vit une période intense avec l'organisation de trois expéditions dont l'initiative est toujours partie des jeunes :

- 2008 Ladakh avec Pascal Folly
- 2013 Norvège avec Sébastien Fragnière
- 2018 Kirghizistan avec Alexandre Castella

Entre chacune de ces expéditions survient un petit creux où il faut redonner un élan, une dynamique, car la participation aux courses diminue. La dernière nouveauté est la



Eperon sud du Gora Kurundy, 6614 m, Kirghizistan, juillet-août 2018 © Jo Bersier

## JOHANNES KONRAD

Johannes est entré au GJ en 2009 comme participant. A fait de la montagne en famille auparavant, mais plutôt de la randonnée. Il découvre alors rapidement l'alpinisme sous toutes ses formes avec une formation de base, « depuis savoir faire un nœud jusqu'à savoir renoncer au sommet en raison des mauvaises conditions... ». Avec le recul, il se sent très redevable de la formation reçue, grâce à

la qualité de l'encadrement, notamment par Alex (Alexandre Castella), le guide qui les accompagne alors. Dans ses premières années, le GJ se trouve un peu dans un creux au niveau participation, il se retrouve souvent le seul inscrit et bien des sorties sont annulées faute de participant-e-s. Ça le pousse à s'engager, à motiver ses copains-ines à venir et il prend vite des responsabilités, tout d'abord comme responsable du matériel. Ensuite il se forme, devient coach J+S. Ce rôle lui permet de connaître tous les jeunes, de gérer les courses, de faire de la promotion, ce qui est exigeant. Il a fait partie du groupe espoir des guides valaisans puis du team d'expédition du CAS. C'est tout naturellement qu'il prend le rôle actuel de président du GJ. Il y excelle, donne toute l'importance à assurer la bonne relation avec la section et perpétuer la bonne dynamique dans l'équipe. Il éprouve un plaisir particulier à transmettre ses connaissances aux autres afin de permettre le développement de leur autonomie. « Pour moi, emmener un groupe sur le terrain et constater à quel point ils sont autonomes, malgré les difficultés, est une satisfaction immense ! »



© Coll. pr.



Quelques mètres sous le sommet du Mont Durand, 3713 m, avril 2018 © Coll. pr.

mise en place de modules (alpinisme, escalade longues voies); les jeunes s'engagent à participer à l'entier du module (plusieurs courses réparties sur plusieurs week-ends).

Johannes, en tant que responsable du GJ actuel, est très reconnaissant de l'appui de la section envers les jeunes. Peu de sections peuvent se targuer de bénéficier d'autant de soutien, qu'il soit matériel, financier et même moral. Le bus à disposition en est l'exemple premier.



Kirghizistan 2018 © Coll. pr.

Lors de chaque sortie, chaque camp, un moment est consacré à la formation. Celle-ci se fait sur le terrain pour commencer et les jeunes ayant l'envie de se former pour devenir cheffes de course sont ensuite envoyés dans les formations organisées au niveau J+S & CAS.

Une évolution est constatée dans la pratique de l'alpinisme ces dernières années. Il y a une telle affluence dans les cabanes qu'il devient difficile d'organiser des sorties avec un groupe de jeunes, notamment des courses classiques. Comme cette organisation demande souvent des ajustements de dernière minute en raison de la météo, des conditions du moment, il y a peu de souplesse par rapport aux réservations. Cela amène à développer une autre vision de la montagne, avec des sorties tout aussi exigeantes, mais pour des destinations moins connues, plus originales, où règne plus de calme, ce qui diminue le stress, notamment des moniteurs.

Aujourd'hui, le GJ recense 250 jeunes avec un groupe d'une quarantaine qui participe en moyenne à quatre sorties par année. Il y a bien sûr un petit noyau plus assidu. Le module d'escalade « débutants » est complet (12 places) depuis trois ans, mais le niveau des jeunes est impressionnant et il faut des moniteurs qui suivent... Pour Johannes, de manière générale le niveau actuel des participant-e-s permet des sorties qui sont bien plus exigeantes que les courses proposées par la section. Cela génère du souci avec l'idée que les jeunes doivent être la future relève...

#### NOTE:

1 Archives du CAS section La Gruyère, déposées au Musée gruérien, Bulle

## Sources et bibliographie

### Tous les chapitres :

ARCHIVES DU CAS SECTION LA GRUYÈRE (ACAS), déposées au Musée gruérien, Bulle : statuts, procès-verbaux, *Bulletin/Bouquetin*, 1922-2022

### Chapitre Histoire d'une identité alpine en Gruyère :

CAS SECTION LA GRUYÈRE, Cinquantenaire, Bulle, 1973

LA GRUYÈRE, Bulle, archives

LA LIBERTÉ, Fribourg, archives

LES ALPES, sélection du Reader's Digest, Paris, Zürich, Montréal, 1972

MAURON, François, *Alpinisme et tourisme dans les Préalpes fribourgeoises, le rôle de la section Moléson de Fribourg, du Club alpin suisse, (1871-1939)*, Mémoire de licence présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg-Suisse, 1994

PHILIPONA ROMANENS, Anne, *Le développement du ski dans le canton de Fribourg (1930-1960)*, Mémoire de licence en histoire contemporaine, Université de Fribourg-Suisse, 1999

REMY, Claude et Yves avec la collaboration de Gérald Buchs, *Gastlosen*, Charlet Lausanne, 1999

Site internet rts.ch, RTS 1, Histoire vivante 25 avril 2022

VAN WYNSBERGHE, Isabelle, *Des cabanes et des hommes, histoires et anecdotes du Club alpin suisse section La Gruyère*, Editions La Sarine Fribourg, 2018

### Chapitre Club suisse des femmes alpinistes, puis... :

ACSFA Berne, archives du CSFA déposées à Berne

ACSFA Bulle, archives du CSFA section de Bulle déposées au Musée gruérien

DUFEY, Anne-Lise, *Le Club Suisse des Femmes Alpinistes – C.S.F.A. – Lausanne : son histoire de 1918 à 1980*, [S.l.], 2005

RUFFIEUX, Lise, *Le Club suisse de femmes alpinistes : la section de Bulle*, Histoire au Féminin, Cahiers du Musée gruérien, n° 8, 2011, p. 187-195

WIRZ, Tanja, *Du temps où le CAS excluait les femmes*, In : *Les Alpes*, n° 7, 2007, p. 28-33

**Chapitre Cabanes et chalets:**

GREMAUD, Henri, *La nuit bulloise de Victor Hugo*, In: *La Gruyère* du 15 mars 1975, p. 11

REPOND, Micheline, *Les carnets de Tante Yvonne, Bonavaux 1934-1968*, Editions La Sarine Fribourg, 2017

VAN WYNSBERGHE, Isabelle, *Des cabanes et des hommes, histoires et anecdotes du Club Alpin Suisse section Gruyère*, Editions La Sarine, Fribourg 2018

**Chapitre Courses organisées et disciplines sportives:**

REMY, Claude et Yves avec la collaboration de Gérald Buchs, *Gastlosen*, Charlet Lausanne, 1999

DE GIRARD, Raymond, *La conquête des Gastlosen*, Atar Genève-Paris, 1921

PHILIPONA ROMANENS, Anne, *Le développement du ski dans le canton de Fribourg (1930-1960)*, Mémoire de licence en histoire contemporaine, Université de Fribourg-Suisse, 1999

REMY, Claude et Yves avec la collaboration de Gérald Buchs, *Gastlosen*, Charlet Lausanne, 1999

**Chapitre La colonne de secours:**

RYF, Yvan, *Colonne de secours*, In: *Bulletin CAS Section La Gruyère*

**Chapitre Formation des chefs de course:**

CAMENZIND, Peter, *La fin de l'aléatoire. Devoir de formation pour les chefs de course*, Les Alpes, 2009.

ANKER, Daniel, *Helvetia Club*, 2013. Pour les 150 ans du CAS.

## Table des matières

<b>Préface</b>	Nicole Niquille	3
<b>Mot du Président</b>	Pascal Monteleone	4
<b>Remerciements</b>	Colette Dupasquier	7
Histoire d'une identité alpine affirmée en Gruyère <b>Les « piliers du club », une continuité</b>	Luc Monteleone	9
Club suisse des femmes alpinistes, puis... <b>L'égalité sur la montagne</b>	Lise Ruffieux	31
Cabanes et chalets du CAS La Gruyère <b>Là-haut nos ports d'attache</b>	Marc-Henri Savary	41
Courses organisées et disciplines sportives <b>Des cordées longues de cent ans</b>	Colette Dupasquier	59
Après une tragédie au Moléson <b>La colonne de secours</b>	Florence Luy	95
Plaisir en montagne et responsabilité <b>La formation des chefs de course</b>	Florence Luy	107
Des premiers émois à la haute maîtrise <b>L'irrésistible grimpée des jeunes</b>	Jacques Maillard	113
<b>Sources et bibliographie</b>		126

**RAIFFEISEN**

Banque Raiffeisen  
Molésion

**Raiffeisen a le plaisir de soutenir  
le CAS La Gruyère pour son  
100<sup>e</sup> anniversaire**

[raiffeisen.ch/moleson](https://raiffeisen.ch/moleson)



100  
ans

CAS La Gruyère

